

MASSACRE À QANA (SUD-LIBAN)

L'HORREUR



PHOTO: A.P.

Le monde s'est réveillé hier sur une horrible boucherie, la dernière, commise par l'armée israélienne contre la population civile libanaise. Après une série de bombardements intenses, durant la nuit du samedi à dimanche visant la ville

de Qana, située à l'est de la ville côtière de Tyr, au Sud-Liban, l'aviation a ciblé un bâtiment de trois étages, pris d'assaut par la population pour s'y réfugier quelques heures plus tôt. (Suite page 3, lire également en pages 2 à 7) Salima Tlemçani

AÉROPORT DE BÉJAÏA

LA FERMETURE N'AURA PAS LIEU

À moins d'un retournement de situation, l'aéroport Soummam-Abane Ramdane de Béjaïa ne fermera finalement pas ses portes avant la fin septembre. C'est globalement la conclusion que l'on peut tirer du déplacement hier sur les lieux d'une commission regroupant des cadres du ministère des Transports. La «bonne nouvelle», c'est le wali qui s'est chargé prestement de l'annoncer en confiant à son chef de cabinet le soin d'en informer la presse dans la matinée. «La fermeture n'est pas à l'ordre du jour», a répété M. Touchent, au moment où

les hauts cadres du ministère, accompagnés de membres de la direction de l'EGSA, étaient en entretien avec le wali. A retenir en premier lieu que le caractère d'urgence est levé puisque la contre-expertise revendiquée par les élus et appuyée par le wali est en phase de réalisation. Le Laboratoire des travaux publics du Centre (LTPC), qui s'est enquis de la situation de la piste mercredi dernier sans relever de dommages la disqualifiant dans l'immédiat, devra retourner sur le site dans la semaine pour un travail approfondi. (Suite page 9) M. Slimani

MITTAL STEEL ANNABA

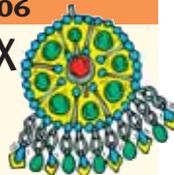
SIGNATURE D'UN ACCORD COLLECTIF

C'est avec en toile de fond une grève à durée indéterminée déclenchée par les quelque 500 travailleurs de Alfatus, filiale du groupe algérien Sider, qu'est intervenu l'accord collectif entre la société indienne Mittal Steel et le syndicat UGTA du complexe sidérurgique d'El Hadjar Annaba. Cet accord ponctue des négociations engagées du 23 au 25 juillet 2006 par les deux partenaires. Il porte sur trois volets dont le premier concerne le relèvement global des salaires de base à hauteur de 18% étalé sur 2 ans. La première

tranche de ce relèvement a été fixée à 12%. Le relèvement sera appliqué à compter du 1^{er} août 2006. La deuxième tranche de 6% entrera en vigueur une année après. Selon les termes du communiqué, cette augmentation significative des salaires pourrait être revue à la hausse en janvier 2009. L'accord est soumis à l'obligation d'atteindre l'objectif de 1,3 million de tonnes de production durant l'année 2008. Le deuxième volet traite de la gratification de fin de carrière. (Suite page 9) A. Djabali

ÉTÉ 2006

LES JOYAUX DE LA COLLINE



La fête du bijou kabyle de Ath Yenni revient après deux ans d'absence. Une célébration de l'artisanat d'orfèvre.

Pp. 19, 20, 22 et 23

NUMERO V.I.P.
Distinguez-vous
Votre nouvel opérateur de téléphonie fixe

Prix d'acquisition
1990 DA
Inclus 500 DA
de crédit initial

lacom

FAMILLES DES ÉLÈVES SANS-PAPIERS

En attendant le 13 août

Paris
De notre bureau

Ces familles des élèves sans-papiers vivent dans l'angoisse d'un refus de régularisation de leur situation administrative. Selon le ministre de l'Intérieur, elles ne seraient que 6 000 à en bénéficier, soit 10% des demandes, selon les chiffres des associations de soutien. La préfecture est au bout de la ligne 8 du métro. Les familles sans-papiers d'enfants scolarisés ont jusqu'au 13 août pour déposer leurs dossiers dans les préfectures afin d'obtenir la régularisation de leur situation. Fatiha doit présenter ce jeudi son dossier en vue d'une régularisation éventuelle. En France depuis décembre 2001, elle pense remplir tous les critères. «Avec deux enfants scolarisés, c'est obligé qu'ils nous régularisent. Nous sommes intégrés en France, mes enfants ont des attaches ici. Ils ne parlent même pas l'Arabe ! Puis, leur père a disparu. Je les élève toute seule. C'est dur de faire vivre sa famille en ne faisant que des petits boulots au noir. Je veux pouvoir vivre normalement, sans avoir peur des policiers. J'aimerais aussi retourner en Algérie voir mes parents», confie l'ancienne enseignante de français dans un collège d'Hussein-Dey. «Je rêvais d'une vie meilleure. Cela a vite tourné au cauchemar. Notre couple n'a pas résisté. On n'arrivait pas de se chamailler devant les enfants. C'était pathétique. Nous n'avions aucune intimité. Une association nous a aidés au début pour trouver un appartement. Cela a duré quelques mois, puis il a fallu déménager. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai fait nos bagages. Par contre, mes enfants n'ont jamais changé d'école. C'était notre seul ancrage.» Des membres de Réseau d'éducation sans frontières (RESF),



Les élèves sans-papiers entourant Sarkozy (au milieu)

à l'origine de la mobilisation, ont aidé Fatiha à constituer son dossier. «J'étais perdue. J'ai couru à la préfecture de Créteil dès que j'ai entendu parler d'une circulaire qui prévoit de régulariser les élèves sans-papiers et leurs parents. Je ne savais même pas qu'il fallait un dossier. Il y avait beaucoup de personnes qui étaient sur les lieux avant moi.» Safia est découragée. Son mari, Kaci, a été arrêté en mai dernier suite à un banal contrôle policier et reconduit à la frontière dans la semaine. Elle ne sait pas s'il pourra revenir. «A déjà déjà refait son passeport et il tente d'avoir un visa pour l'Allemagne ou la Pologne. C'est complètement idiot ! Il aurait peut-être été régularisé avec nous. Je suis complètement dépassée. Je ne sais plus quoi faire. Je n'arrive pas à payer le loyer. Je n'ai jamais travaillé de ma vie. Ce n'est pas avec des heures de baby-sitting que j'élèverai ma fille, Ursula. Et mon mari refuse que je le

rejoigne en Kabylie. Je préfère rentrer en Algérie que d'être régularisée sans lui. A moins qu'il ne bénéficie lui aussi de cette régularisation malgré son expulsion.» Arrivée en France il y a près de six ans, Safia a très vite trouvé du travail et commencé une nouvelle vie. Toutes ses tentatives de régularisation ont échoué. «Nous avons pris deux avocats. Nous avons tout tenté. Mon mari est allé au point de se faire un faux diagnostic psychiatrique. Dès que la préfecture nous a refusé l'avis territorial, c'est-à-dire quelques mois après notre arrivée, tous les recours ont été vains. Je pense que la préfecture de Créteil est la plus intransigente. Il paraît qu'à Paris, c'est plus souple...», s'angoisse la jeune maman de 30 ans. Le 13 août est pour elle un couperet. «Si jamais ma situation administrative n'est pas régularisée, je rentre au bled quelle que soit la réaction de mon mari. Je n'en peux plus. C'est la der-

nière occasion. C'est une vie de chien le fait d'avoir tout le temps d'être expulsée !» Les papiers ou la clandestinité Mohamed, lui, est sans angoisse. Il aurait reçu des assurances que son dossier serait positif. Il refuse d'en dire plus. Skander et Jamel, ses deux enfants de 5 et 7 ans, l'ont accompagné à la préfecture de Paris. Toute la famille s'est présentée ce matin. Son épouse est repartie travailler. «C'est vrai que j'ai la banane, un sourire 21X27. Tu n'imagines même pas mon bonheur. Enfin, là je suis juste content mais cette semaine, normalement, les papiers seront dans ma poche. Vrai de vrai que je ferai une fête historique. Je quitterai mon travail de manutentionnaire dans les marchés pour chercher un vrai travail. J'étais ingénieur chimiste à Oran. Un nouveau départ avec des bases claires cette fois-ci. Mes enfants auront une vie plus décente. Le grand a peur pour nous. A l'école, des enfants lui ont dit que tous les élèves étrangers seront expulsés. Il est revenu en larmes. Il a fallu le rassurer. Mes mots étaient confus. Je ne savais pas trop quoi lui dire», se souvient Mohamed. Pour l'instant, Jamel joue avec son frère au football devant la préfecture, insouciant. Leur père attend un couple d'Algériens, originaires d'Oran aussi. Il est soucieux pour eux. «Ils ne répondent pas à la circulaire de Sarkozy. Ils ont juste une fille à la crèche. La scolarité commence à la maternelle ou à l'école primaire. C'est vraiment dommage. Ils méritent d'être régularisés, ce sont de braves gens. De toute façon, ils ont décidé de replonger dans la clandestinité en cas de refus. Jamais, ils ne quitteront la France de leur plein gré.» Mohamed appelle ses enfants et les invite au Mc Do. En partant, il glisse qu'il est convoqué pour mardi prochain. Rémi Yacine

ABD AL MALIK Gibraltar

C'est assurément le coup de cœur d'El Watan cet été. Voilà un jeune Noir, venu de la banlieue strasbourgeoise avec du génie comme ce n'est pas permis, qui révolutionne le rap et le slam avec une aisance déconcertante. Noir et musulman, il porte en étendard son identité. Une identité complexe pour cet enfant d'une fratrie de six enfants. Abd Al Malik se revendique aussi Français, blanc et universel. Ne cherchez pas à l'enfermer dans un carcan. Il y a du Brel, du Ferré, du Bossuet, du Renaud dans ce rebelle. **Gibraltar** est sans conteste l'album rap de cette année. Il rejette au loin les rappers déchaînés, avec des chaînes en or et des gonzoesses à moitié nues qui se déhanchent sous des airs insipides. Sa diction claire, le verbe haut, ciselé, affiné, le distinguent. Il ne cherche pas à entrer dans la société de consommation mais à exister. Ne plus dire j'ai ou je n'ai pas, mais je suis. Cela change tout. Le discours, franchement à contre-courant de la tendance consumériste, éblouit par la limpidité et sa simplicité. Et, n'ayons pas peur des mots, Abd Al Malik est érudit. Converti à l'islam, à l'âge de 15 ans, puis au soufisme, Régis, devenu Abd Al Malik, est en train de se tailler une place originale dans la chanson française. L'ancien adepte du mouvement piéliste Tabligh ne chante pas pour passer le temps. Et tant pis si tout le monde n'arrive pas à suivre. Ses deux titres **Gibraltar** et **12 septembre** feront date. Il interroge ses contemporains sur la marche du monde, sur les préjugés, la confusion, l'injustice, le déséquilibre flagrant entre le Nord et le Sud et l'après 11 septembre... Abd Al Malik regarde le présent avec détachement et amour. Il n'a pas honte de dire sa foi, ses doutes, ses ressentiments et ses rêves d'enfant grandi trop vite. L'alchimiste du verbe trouve le ton juste pour hurler, non plutôt scander à la face du monde, que la banlieue n'est peut-être pas rose mais elle mérite du respect. Que la racaille est ailleurs. Là où il y a la peur et l'incompréhension. Que le combat pour la dignité passe nécessairement par une addition forcément de nos identités. R. Y.

CONSEILS JURIDIQUES

Cette rubrique continue pendant tout l'été à vous informer de vos droits. Continuez à écrire à cette unique adresse : ry@elwatan.com. Les lecteurs comprendront aisément que maître Lasbeur ne peut pas répondre très vite à toutes les demandes à cause du nombre courrier que vous lui adressez.



PHOTO: H. LIVES

MAÎTRE LASBEUR VOUS RÉPOND

Je suis Algérien, je ne suis pas entrepreneur, mais je voudrais exploiter un commerce en France, est-ce que j'ai le droit ? Je vous informe que j'ai les moyens financiers pour acheter un fonds de commerce. Hocine, Constantine.

Vous avez le droit d'exercer un commerce en France sans recourir à l'obtention d'une carte d'identité de commerçant exigée des autres étrangers relevant du droit commun, en vertu du décret loi du 12 novembre 1938 et du décret 98-58 du 28 janvier 1998, dès lors que vous justifiez de fonds nécessaires à la création de ce commerce. A ce propos, l'article 5 de l'accord algéro-français du 27 décembre 1968 modifié, relatif à la circulation, l'emploi et le séjour des Algériens en France et de leur famille, prévoit que les ressortissants Algériens s'établissant en France à un autre titre que celui de travailleurs salariés reçoivent, après le contrôle médical d'usage et sur justification, selon le cas, de leur inscription au registre du commerce ou des registres des métiers ou à un ordre professionnel et de possession de moyens d'existence suffisants, un certificat de résidence dans les conditions fixées à l'article 7 et 7bis de l'accord algéro-français. L'inscription à la chambre de commerce n'est plus subordonnée à la production au préalable du titre de séjour ou du visa long séjour. En effet, la mise en œuvre des dispositions de l'article 26 dernier alinéa, du décret du 30 mai 1984 relatif au registre du commerce et des sociétés permettent au juge de dispenser provisoirement le requérant de la production d'une des pièces exigées, en l'occurrence le titre de séjour ou visa long séjour, en fixant une durée déterminée de cette dispense.

D'ailleurs, dans une affaire d'un Algérien dépourvu de titre de séjour, mais disposant d'un visa touristique et dont le juge du tribunal de commerce de Bobigny a opposé un refus à son inscription, j'ai soulevé cette argumentation partagée bien évidemment par l'avocat général, en raison d'une jurisprudence existante, devant la cour d'appel de Paris, laquelle a fait droit à ma demande de dispense d'une année au profit de ce ressortissant algérien, en **infirmant** ainsi la décision du juge du tribunal de commerce de Bobigny (arrêt cour d'appel de Paris du 25 avril 2006 sous le n°181). Cet arrêt, tout comme celui qui avait été rendu le 27/11/1998, revêt une grande importance pour résoudre la difficulté insurmontable à laquelle se heurtaient les Algé-

riens désireux de s'installer en France comme commerçants pour leur immatriculation au registre du commerce. Il leur est fréquemment réclamé la présentation préalable d'un titre de séjour ou d'un récépissé de demande de titre de séjour, alors que pour obtenir de la préfecture un titre de séjour ou d'un récépissé de demande de certificat de résidence en qualité de commerçant, ils doivent justifier leur inscription préalable au registre de commerce.

Je suis née le 7 avril 1958 à Lyon (France), de parents immigrés à ce jour. J'ai été dépossédée de ma carte de résident à l'aéroport de Satolles lors d'une visite familiale, car j'avais dépassé une année. Nadia, Lyon

Je vous fais savoir qu'avant la date de publication du 2^e avenant à l'accord franco-algérien, soit le 20 décembre 1994, le ressortissant algérien qui s'est absenté du territoire français depuis plus de 6 mois perd sa qualité de résident en France et sera considéré, à son retour, comme primo-migrant. A la promulgation du 2^e avenant à l'accord algéro-français, il a été convenu en son article 8 (nouveau), que le certificat de résidence d'un ressortissant algérien ayant quitté le territoire français pendant une période de plus de 3 ans consécutifs est périmé. Toutefois, il lui sera possible de demander la prolongation de la période visée au premier alinéa, soit avant son départ de France, soit par l'intermédiaire des ambassades ou consulats français. Enfin, dans la mesure où vous avez été admise en France au moyen d'un visa et que vous êtes dépourvue de toutes attaches familiales en Algérie, vous avez la possibilité de demander la régularisation de votre situation au regard du séjour en France, en invoquant les dispositions de l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme et plus particulièrement les dispositions de l'article 6 alinéa 5 du 3^e avenant à l'accord algéro-français du 31 juillet 2001, dès lors qu'il vous est possible de justifier d'une certaine intensité de liens avec votre famille résidente en France.

En effet, cet alinéa prévoit que le certificat de résidence d'une année portant «vie privée et famille» est délivré de plein droit. Un ressortissant algérien, qui n'entre pas dans les catégories précédentes ou dans celles qui ouvrent droit au regroupement familial, dont les liens personnels et familiaux en France sont tels que le refus d'autoriser son séjour, porterait à son droit au respect de sa vie privée et familiale une atteinte disproportionnée au regard des motifs du refus...

PRÉPARATIFS D'«ALGER, CAPITALE DE LA CULTURE ARABE 2007»

Pressions sur les hôteliers

- Les structures d'hébergement doivent réunir toutes les conditions pour un accueil des hôtes de la capitale
- Les particuliers pourront être appelés à la rescousse.

RISQUES D'EFFONDREMENT

Depuis plusieurs mois, l'immeuble sis à la rue Kaddour Bourkika (ex-Sarrasins) au n°13, dans l'îlot Sidi Ramdane, menace ruine.

Après avoir été vidée de ses locataires, la bâtisse de trois niveaux constitue un réel danger pour les riverains et les passants. Les parois présentent de larges fissures aggravées, soulignent les habitants alentour, par la dernière secousse tellurique. Dans cette ancienne médina, un autre mur de 20 m, dont le haut incliné risque de s'effondrer à tout moment.

Il est situé à la rue Rabah Riah à hauteur du n°13, attendant à un espace vide, où des bambins gambadent à longueur de journée. Autrement dit, une épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête des enfants. «Le risque peut se transformer en drame, mais les services techniques de l'APC de La Casbah ne daignent pas réagir pour écarter le danger», nous disent outrés certains riverains.

M. T.

PIÈGE AU BEAU MILIEU DE LA ROUTE

Une énorme excavation ralentit la circulation à la rue Ibn Toumert, plus précisément à hauteur du n° 36. Alertées à plusieurs reprises, les autorités communales de l'APC de Bologhine ne semblent pas s'embarasser devant ce potentiel danger. Nombre d'automobilistes ont failli laisser la jante de leur carrosse dans ce «piège» au beau milieu de la chaussée.

M. T.

PLAGES PAYANTES OU GRATUITES ?



Malgré les déclarations des autorités concernant la gratuité des plages, il n'en est rien sur le terrain. Exemple, à votre arrivée à la plage familiale n°1 de Zéralda, des jeunes vous abordent vous demandant de payer l'accès au parking (50 DA) tout en exhibant un document délivré par la commune leur octroyant le droit d'exiger un droit d'entrée aux automobilistes. Alors, plages payantes ou gratuites cet été ?

M. G.

Tout porte à croire que les gérants des petits hôtels, implantés à Alger, au centre-ville notamment, seront mis à rude épreuve à mesure que s'approche la date de la tenue de la manifestation «Alger capitale de la culture arabe» qui devrait avoir lieu en mai 2007. Le ton a été donné par le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Nouridine Yazid Zerhouni, lors d'une journée de travail tenue au siège de la wilaya le 23 juillet dernier. Le ministre avait, en effet, soulevé la question de l'hébergement des hôtes d'Alger, dont le nombre reste à déterminer.

«Est-ce que vous avez pensé à cette question ?», a-t-il lancé aux responsables de la wilaya présents à la réunion, notamment au wali Addou Mohamed Kébir, au président de l'APW Mohamed Zaïm et aux directeurs centraux. Le silence réservé à cette question montre que le «comité de préparation» de cette manifestation tarde à se manifester. Ce n'est pas par hasard si M. Zerhouni a donné un délai de 15 jours aux gérants de la capitale afin d'apporter des «propositions concrètes», dont la mise en œuvre ne saurait dépasser le délai de 9 mois qui nous sépare de cet «important événement». Sur la question de l'hébergement, le ministre de l'Intérieur n'a pas manqué de



Les taudis ne seront plus tolérés

«suggérer» à ses subordonnés de procéder à un contrôle des hôtels de la ville. Le but, selon lui, étant d'amener ces structures d'hébergement à réunir toutes les conditions requises pour un éventuel accueil des visiteurs. «Il faut appliquer la loi dans toute sa rigueur. Les taudis ne seront plus tolérés», a-t-il

déclaré. Dans ce contexte, il faut rappeler que le ministère du Tourisme a ordonné, à la mi-avril dernier, la fermeture de 20 hôtels à Alger, proposant d'autres à la fermeture, pour «non-respect de ces établissements des conditions d'exploitation en vigueur», contenues dans la loi n°99-01 du 6 janvier 1999 relative à l'hôtellerie. M. Zerhouni ne semblait pas se faire d'illusion quant à l'état des petits hôtels de la capitale. En témoigne cette proposition : «Il faut réfléchir à une possibilité d'héberger les invités chez des particuliers, voir s'ils peuvent dégager une chambre ou deux à cet effet. Mais que cette opération soit faite suivant un règlementation stricte.» Organiser une telle manifestation d'importance régionale et aller jusqu'à recevoir les invités chez des particuliers témoignent, si besoin est, de l'absence d'infrastructures fiables à même de répondre au besoin le plus urgent. Cela témoigne aussi du manque de vision claire des responsables chargés de la gestion d'une ville qui se trouve être la capitale du pays. Dans son intervention au cours de la journée de travail, M. Zerhouni n'a pas dit autre chose : «La capitale ne souffre pas du manque de moyens, mais de l'absence d'imagination.» Le constat est sans appel.

Djamel Ch.

INSTANTANÉ

M. Tchoubane

Alger, ingérable ?

Alger peine à gérer la cité. Son statut de capitale ne cesse de se déliter pour épouser les contours d'une gestion apathique patente, et ce, au fil des années qui ont précédé l'indépendance. Autrement dit, depuis quarante-quatre bonnes années. La brochette de walis qui se sont succédé à la tête de la wilaya n'ont jamais réussi à donner une image digne d'une capitale. Mieux encore, et n'ayons pas peur des mots : Alger se rurbanise. Alger la Blanche, cité des Beni Mezghenna et ville de Sidi Abderrahmane a été décréetée, rappelons le, en octobre dernier — selon une étude britannique spécialisée parue dans *The Economist intelligence Unit* —, l'une des six mégapoles les moins vivables dans le monde. En termes clairs, elle est lanterne rouge dans le classement des 127 pays, établi par le bureau de recherche. Conditions sanitaires, infrastructures, cadre de vie, sécurité, transport, environnement sont entre autres paramètres sur la base desquels les promoteurs de l'enquête arrêtèrent le rang de la ville.

Les carences relevées par-ci par-là sur le plan de gestion de la voirie, du nettoyage, de l'éclairage, de l'embellissement, de l'infrastructure, des services du transport pour ne citer que ces volets demeurent le talon d'Achille d'une gestion ô combien déficiente. L'on vient, une énième fois, d'apprendre cet amer constat lors d'un rendez-vous qui a réuni le ministre de l'Intérieur et les responsables de l'exécutif de la wilaya. Le membre du gouvernement tancerà littéralement les gestionnaires et élus d'être amorphes dans les préparatifs de l'événement que la cité s'apprette à accueillir en 2007.

La coquette ville de Mascate donnera le relais à Alger qui, l'espace d'une année, sera promue capitale culturelle du monde arabe. Mais pourquoi l'on ne daigne sortir de ses gonds qu'à l'approche d'une manifestation pour se rendre compte que ce qui se tourne en rond dans une capitale ? Pourquoi s'échine-t-on à mettre tout son beau monde au travail que l'espace d'un événement ? Une fois les lampions éteints, tout le monde revient à ses vieux réflexes.

HYDRA

LA LISTE DES LOGEMENTS SOCIAUX BLOQUÉE ?

Energiquement contestée par la population de Hydra, principalement celle habitant les quartiers populaires, la liste des 30 logements sociaux, affichée le 11 juillet dernier au siège de l'APC, aurait été bloquée par le wali délégué de la daïra de Bir Mourad Raïs. Nos sources affirment que les raisons sont liées principalement aux centaines de réserves formulées à l'adresse de plusieurs bénéficiaires qui seraient, à en croire leurs dires, à l'abri du besoin. D'autres sources affirment que la commission de distribution n'a pas respecté les critères d'attribution du moment

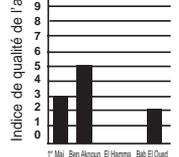
de des familles entassées à plus de douze membres dans des F3 et vivant à Hydra depuis 1960 n'ont pas été inscrites sur la liste des attributaires. Il est utile de signaler que c'est la première fois que la commune de Hydra bénéficie d'un quota de logements sociaux. Sauf qu'avec son budget annuel qui dépasse largement les 100 milliards de centimes, les élus de l'assemblée locale ont formulé des propositions afin de financer, sur budget communal, les projets de logements sociaux au profit des habitants de la commune à Saoula, Mehalma, Douéra et Souidania. Ces pro-

positions et beaucoup d'autres avaient reçu un nœud catégorique de la part de l'ex-wali d'Alger. Ce n'est pas le cas pour l'APC d'Alger-Centre qui a pu réaliser sur son propre budget plus de 1200 logements sociaux à Mehalma. Pourquoi ce deux poids, deux mesures s'interrogent des élus à Hydra ?

N. Kerri

RÉSEAU DE SURVEILLANCE DE LA QUALITÉ DE L'AIR SAMASAFIA ALGER

JOURNÉE DU DIMANCHE 30 JUILLET 2006



1° Rue Ben Abouze El Haima - Bab El Oued

- Signification des indices**
- Sans effet
 - Effet sur sujets sensibles
 - Effet modéré sur la santé
 - Risques élevés sur la santé
 - 1. Excellent
 - 2. Très bon
 - 3. Bon
 - 4. Moyen
 - 5. Médiocre
 - 6. Mauvais
 - 7. Très mauvais
 - 8. Excellent
 - 9. Très bon
 - 10. Exécrable

Commentaire
Une qualité de l'air globalement bonne a été enregistrée sur l'ensemble de l'agglomération à l'exception de Ben Akroun où une pollution par l'ozone a été observée.

TAMENTFOUST

DÉROBADES AU COMMISSARIAT

Pour se faire délivrer une déclaration de perte au commissariat de Tamentfoust, de véritables entraves bureaucratiques contraignent la plupart du temps le citoyen à lâcher prise et à abandonner la démarche. En effet, ce qui était dans un passé récent une simple formalité, est devenu aujourd'hui un réel parcours du combattant. Pour déclarer la perte par exemple d'une carte professionnelle, il faut se munir d'un certificat de travail, récent, délivré par l'organisme employeur en moins d'un mois. Le cas d'un travailleur au Sud illustre bien la défaillance de cette condition tout à fait incohérente, du fait qu'il ne peut leur fournir un certificat récent puisque la période où il se trouvait au travail s'étale sur 40 jours. Le comble, c'est que les agents de police du commissariat en question essayent par tous les moyens de faire admettre aux citoyens qu'ils ont perdu des documents ou des objets quelconques, que cela s'est produit systématiquement en dehors du périmètre de la commune, pour se décharger d'établir le document en question.

S. K.

LETTÉ 2006

AUJOURD'HUI

- À Skikda, le cybercafé Astrobale est un espace d'évasion à la bonne Toile ! P. 20
- À Djelfa, le parc animalier est une récréation ludique et «bestiaire» P. 20
- L'actrice et comédienne Fatiha Soltane est une saltimbanque brûlant les planches P. 22

ATH YENNI. LA FÊTE DU BIJOU KABYLE

Les bijoux de la colline



PHOTO : EL WATAN

La route vers Ath Yenni n'a pas désempilé le week-end dernier. La fête du bijou, qui a été relancée cette année après une rupture de deux ans, a redonné vigueur à cette destination, oubliée pendant plus d'une décennie.

Ath Yenni
De notre envoyé spécial

Sur le tronçon routier de Takhoukt, réputé pour sa dangerosité en raison de l'insécurité, ont été disséminés des dizaines de militaires pour sécuriser l'axe routier. Le passage d'une délégation officielle était programmé durant la journée pour inaugurer la manifestation. L'auberge, le Bracelet d'argent, l'unique établissement touristique de la région en proie à une crise qui menace sa fermeture, était fermé durant la journée. «La délégation ministérielle est attendue dans notre auberge, et nous ne voulons pas faire prendre des risques à nos hôtes», dit-on à la réception. Ath Yenni tourne le dos à l'activité touristique. C'est facile à remarquer. Coûte que coûte, elle voudrait sauvegarder son image de région à vocation artisanale. A l'entrée, à l'intérieur tout comme à la sortie du gros bourg, les commerces d'objets de l'artisanat sont plus nombreux et plus présents que les autres commerces, tels que les cafétérias et les restaurants plus discrets et moins accueillants. Ath Yenni, à l'évidence, a perdu énormément de ses réflexes d'hospitalité. Lors de la journée inaugurale, chacune des ruelles principales de la localité et les lieux «stratégiques» ont été transformés en parkings. Les nombreux jeunes de la

commune n'ont pas raté cette aubaine pour ramasser quelques dinars auprès des automobilistes. Mais Ath Yenni, région aux sept villages aussi légendaires les uns que les autres, tente de sauvegarder contre vents et marées, sa renommée de destination nationale. Le bijou traditionnel a survécu à toutes les crises. Le bijou d'argent, bien que déloyalement concurrencé par les produits en toc et par d'autres produits de pacotille, demeure apprécié, choyé par le consommateur, car il est l'expression d'authenticité et de fierté.

LA CRÉATION FACE À LA CONJONCTURE

Nacer Tabèche, président du comité communal des fêtes et P/APC de Beni Yenni, dira : «Cette édition marque un virage important et nous la voulons singulière des précédentes éditions dans sa portée et ses incidences. Il faut dire que les artisans bijoutiers n'ont jamais abandonné l'effort de création malgré les vicissitudes de la conjoncture économique.» Pendant la période florissante du bijou, le nombre de bijoutiers était de 350, actuellement, il n'y a guère plus d'une trentaine. Au niveau central de l'Etat, l'on a décidé de prendre en charge cette 7^e édition de la Fête du

bijou pour essayer de fouetter l'activité artisanale. Le ministre de la PME et de l'Artisanat, Mustapha Benbada, était très disert avec les journalistes contrairement à Nordine Moussa, ministre du Tourisme, discret car peu sollicité. Les représentants de la presse nationale ont été bien servis en informations, allant des difficultés des artisans aux promesses des officiels. Ce qui est communément appelé le bijou kabyle, après une période faste, connaît un remarquable recul pour plusieurs raisons : cherté de la matière première, rareté du corail, domination de l'informel et méventes. Ali Benbelkacem, président de l'association des artisans de Beni Yenni, affirme : «La fiscalité est notre cauchemar, et cela a poussé de nombreux artisans à mettre la clé sous le paillason. Mais nous avons réussi à convaincre une soixantaine de mes collègues à reprendre du service.» Au niveau du ministère de tutelle, on est convaincu que le plan de relance réussira à dynamiser le secteur. Aux 6 milliards de dinars destinés au soutien à l'artisanat, s'ajoutera l'année prochaine la reprise de l'exploitation du corail, suspendue il y a 10 ans. Mustapha Benbada déclare : «L'exploitation à outrance du corail a amené les pouvoirs publics à suspendre la cueillette. Car le délai nécessaire pour la régénération

n'est pas respecté. Nous comptons rouvrir l'année prochaine la pêche du corail sur la base d'un dispositif réglementaire étudié qui permettrait aux transformateurs d'avoir des droits de concession.» Il faut tout de même rappeler que la pêche du corail requiert des techniques et un savoir-faire qui ne sont pas maîtrisés en Algérie. Pour combler ce déficit dans cette spécialité, la Chambre de l'artisanat et des métiers de la wilaya de Tizi Ouzou avait envoyé en Vendée (France) des plongeurs pour des stages de formation. Néanmoins, ils n'ont jamais réellement plongé, la raison : la pêche du corail est toujours interdite.

DÉCOLLAGE ÉCONOMIQUE

En dépit de ces aléas, des artisans bijoutiers continuent leurs œuvres inlassablement. Beni Yenni leur réserve à l'occasion de la Fête du bijou plusieurs sites. Le consommateur ou le touriste en visite dans la région pourront s'approvisionner en toutes sortes de bijoux au CEM Mezani, en poterie, dinanderie, vannerie, tapisserie dans la maison de l'artisanat de la localité. La fête, qui prendra fin le 4 août prochain, comprend plusieurs autres activités : expositions, journées d'étude avec les caisses sociales, les représentants des fonds de soutien, l'administration fiscale et les artisans. L'on s'attend réellement à un décollage de l'activité. Ath Yenni vaut bien le détour, histoire de se remémorer au moins la Colline oubliée, si chère à l'écrivain Mouloud Mammeri. Saïd Gada

ATH YENNI TOURNE LE DOS À L'ACTIVITÉ TOURISTIQUE. C'EST FACILE À REMARQUER. COÛTE QUE COÛTE, ELLE VOUDRAIT SAUVEGARDER SON IMAGE DE RÉGION À VOCATION ARTISANALE

La fête du bijou kabyle à Ath Yenni revient après deux ans d'absence

LE LIBAN TOURNE LE DOS À CONDOLEEZZA RICE

Une fin de mission prématurée

La secrétaire d'Etat américaine, que l'on disait porteuse d'un plan de sortie de crise, a pris acte hier de l'échec de sa mission. Un échec précipité voire décidé par Israël, qui a commis, quelques heures auparavant, un véritable massacre dans le village de Qana au Sud-Liban, confortant la thèse selon laquelle, le criminel revient toujours sur les lieux du crime. Il y a exactement dix ans, la même aviation israélienne y avait bombardé un bâtiment des Nations unies faisant cent tués. Un acte délibéré avait conclu un rapport de l'ONU, comme celui d'hier. Et c'est tout juste, si Condoleezza Rice, qui retourne aujourd'hui à Washington, a appelé Israël à tout faire pour éviter les morts de civils. Ce qui est incompatible avec cette autre déclaration, selon laquelle il est temps de parvenir à un cessez-le-feu. Une proposition aussitôt rejetée par le Premier ministre israélien, mais de leur côté, les Libanais ont eux aussi pris acte du massacre commis par Israël et certainement de la position de Condoleezza Rice confortée quelques heures plus tard par une autre déclaration émanant de la Maison-Blanche soulignant qu'Israël a «le droit de se défendre». Le Liban a décidé, en effet, de ne pas recevoir M^{me} Rice pratiquement déclarée «persona non grata». C'est d'abord le Premier ministre libanais, celui-là même qui l'avait reçue la semaine dernière à Beyrouth, qui a fait savoir que son pays «réclame un cessez-le-feu immédiat et inconditionnel avant toute

chuse». Qualifiant les dirigeants israéliens de «criminels de guerre», M. Siniora a exclu toute négociation sans «un cessez-le-feu immédiat et inconditionnel». Le chef du gouvernement a demandé à «la communauté internationale et arabe de rester unie devant les criminels de guerre israéliens et la persistance d'Israël dans ses crimes haineux contre nos civils ne brisera pas la volonté du peuple libanais». «Il n'y a pas de place pour des discussions en cette triste journée», a déclaré le Premier ministre à la télévision, en demandant «une enquête internationale».

«VOUS N'ÊTES PAS LA BIENVENUE»

M^{me} Rice «devrait réfléchir deux fois avant de venir à Beyrouth», a déclaré le président libanais, Emile Lahoud. Un député du Hezbollah, Hussein Hajj Hassan, a lancé à l'adresse de M^{me} Rice : «Il est hors de question que vous veniez à Beyrouth avant un cessez-le-feu. Vous n'êtes pas la bienvenue, car vous êtes responsable du massacre de Qana.» Le Liban s'est également braqué sur les conditions d'échanges des prisonniers. Le président du Parlement a déclaré que les conditions qu'il avait fixées pour l'échange de deux soldats israéliens capturés par le Hezbollah «ont changé» après le bombardement de Qana. M. Berri, mandaté par le Hezbollah dans cette affaire, a déclaré que ces conditions qui stipulent que l'échange sera limité aux prisonniers

libanais détenus en Israël ont changé». «J'avais dit qu'il y a des prisonniers libanais à échanger contre les soldats israéliens capturés», a déclaré M. Berri. «J'avais adopté cette position très modeste pour mettre fin à l'effusion du sang (...) Après ce qui est arrivé, les conditions ont changé et la proposition a changé», a-t-il dit. Avant le massacre d'hier, l'idée de Washington de créer rapidement un contingent multinational autorisé à faire usage de la force, paraissait déjà fort compromise. «Il est impossible de discuter sans un cessez-le-feu total et pour qu'un cessez-le-feu soit durable, il faut s'attaquer aux causes du conflit», a indiqué hier le représentant de la Ligue arabe à Paris, Nassif Hitti. Ce point de vue est partagé par Timur Goksel, professeur à l'université américaine de Beyrouth (AUB), qui estime que le déploiement d'une force de stabilisation n'est autre qu'un «réplâtreage». «La proposition américaine est une absurdité. Elle peut au mieux permettre de gagner du temps», selon cet ancien porte-parole de la Finul. La veille, le chef du Hezbollah Hassan Nasrallah avait rejeté l'idée d'une telle force de stabilisation en déclarant : «Rice revient au Liban pour imposer ses conditions dans le cadre de son plan sur le nouveau Moyen-Orient.» Pour ne pas être en reste, Moscou a également fait savoir que «tout accord» sur le Liban doit être «comprimé» avec toutes les parties, «y compris le Hezbollah». «Il faudra encore beaucoup de tractations

pour créer les conditions d'un arrêt des hostilités de façon durable», assure M. Hitti, qui se dit en accord total avec les dernières propositions de Fouad Siniora pour un «accord global». Le Hezbollah n'a accepté pour l'heure ces propositions que «du bout des lèvres». L'accord prévoit notamment que les Fermes de Chebaa - occupées par Israël et que le Hezbollah veut récupérer par la force - soient mises sous «la juridiction de l'ONU» et que soit réactivé l'accord d'armistice signé par le Liban et Israël en 1949. L'acceptation d'un tel accord est de nature à mettre fin définitivement au conflit frontalier libano-israélien, et à satisfaire toutes les parties. En théorie, car de nombreuses zones d'ombre n'ont pas été dévoilées, comme le plan américain en question. De toute évidence, le débat est revenu hier dans l'enceinte onusienne qu'il n'aurait jamais dû quitter. Une réunion des pays devant intégrer la future force internationale a été convoquée pour aujourd'hui par le secrétaire général de l'ONU. Peut-être survient-elle - ce qui est plus hypothétique - à agréger les réactions internationales suscitées par le massacre d'hier, en une condamnation en bonne et due forme de l'agression israélienne, à ne pas confondre avec une condamnation d'Israël une démarche qui ne sera jamais acceptée par le Conseil de sécurité, ce qu'il n'a jamais fait depuis sa création en 1948 ? Le Liban espère au moins que se fasse une décentration pour savoir avec exactitude qui est avec qui. T. Hocine

POINT DE VUE

Où sont les Arabes ?

Par Soufiane Djilali et Miloud Brahimi

Le Liban martyre est en train d'être détruit de la façon la plus odieuse qui soit.

Pris d'une folie meurtrière, Israël ne recule plus devant aucun massacre, aucune tuerie. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne protègent cyniquement leur allié. Lui fournissent armes et argent et le couvrent dans les instances internationales.

Par leur aveuglement, les Etats-Unis deviennent aux yeux des Arabes et des musulmans ce que El Qaïda est aux yeux des Américains. Il n'y avait probablement pas mieux à faire pour aider les réseaux terroristes à recruter en masse que de soutenir et d'encourager aussi fermement le terrorisme d'Etat d'Israël.

Quant au reste du monde et les ONG de défense des droits de l'homme, ils regardent impuissants, sinon complices.

Mais dans cette tragédie, où sont les faux frères arabes ?

A part quelques larmes de crocodile et quelques subsides insignifiants, les gouvernements des pays arabes ont abandonné à leur sort les Libanais et les Palestiniens, pensant sans doute sauver leurs intérêts et leur fausse amitié avec les maîtres actuels du monde. Devant notre propre impuissance à venir en aide aux peuples libanais et palestiniens, nous tenons à leur exprimer notre profonde solidarité et notre condamnation sans équivoque des actes génocidaires d'Israël.

S. D. et M. B.

«ACTE CRIMINEL», SELON ALGER

L'Algérie a condamné fermement les massacres par l'armée israélienne de plus de 51 civils libanais à Qana, au sud du Liban. «L'Algérie condamne fermement cet acte criminel que rien ne saurait justifier», a affirmé le ministère des Affaires étrangères dans un communiqué rendu public hier. Ce crime, souligne le communiqué, «est un témoignage accusateur de la faillite morale et politique de ceux qui font une guerre injuste au peuple libanais depuis plus de deux semaines». Le ministre réaffirme ainsi la position stable et inchangée de l'Algérie par rapport à cette agression injustifiée et a appelé la communauté internationale à agir pour mettre un terme à cette situation. «L'Algérie appelle à un éveil des consciences et à un sursaut collectif de la communauté internationale en vue d'un cessez-le-feu immédiat et inconditionnel pour ouvrir d'autres perspectives au Liban frère dans le contexte d'une paix juste, durable et globale au Moyen-Orient», a ajouté le communiqué. En rendant un hommage aux victimes du carnage de Qana et en saluant la résistance libanaise, le ministre a précisé que le massacre en question «porte à son paroxysme l'horreur des déferlements massifs de violence contre des populations civiles innocentes». La solidarité et le soutien de l'Algérie au peuple libanais ne datent pas d'aujourd'hui. Elle a, rappelés-les, appelé depuis le début du conflit à une réaction internationale rapide pour éviter justement la situation actuelle. Dans son intervention, la

semaine dernière devant le Conseil de sécurité, Youcef Youssi, représentant permanent de l'Algérie à l'ONU a exhorté la communauté internationale à «abandonner son silence complice» face à l'agression israélienne contre le Liban. Le diplomate algérien l'a invitée également à «imposer un cessez-le-feu immédiat et sans conditions» afin de trouver une solution juste et durable. «Les incidents, qui semblent être à l'origine de cette nouvelle agression israélienne, ne sauraient justifier ni expliquer le châtiment collectif qu'Israël, faisant fi des règles du droit international et du droit humanitaire, inflige, aujourd'hui, à un Etat souverain et à sa population civile innocente», a expliqué Youcef Youssi. Sur le plan régional, l'Algérie, par la voix du ministre des Affaires étrangères, Mohamed Bedjaoui, a appelé aussi à une mobilisation arabe à tous les niveaux pour mettre un terme à cette agression. Intervenant lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères arabes, tenue au Caire (Egypte), M. Bedjaoui a affirmé la disposition de l'Algérie à appuyer toute décision commune susceptible de soutenir les peuples libanais et palestiniens dans leur résistance à l'agression israélienne. Le ministre algérien a même appelé, devant ses homologues, à la tenue d'un sommet arabe d'urgence pour débattre de la question. Une initiative qui n'a malheureusement pas vu le jour à cause de la réticence des pays arabes. Madjid Makeddi

M. BELKHADEM EXPRIME LA SOLIDARITÉ DE L'ALGÉRIE

Le chef du gouvernement, Abdelaziz Belkhadem, a assuré dimanche le Premier ministre libanais, Fouad Siniora, et le président de l'Assemblée nationale du Liban, Nabih Berri, de la solidarité du peuple et du gouvernement algériens avec le Liban «frère», indique un communiqué des services du chef du gouvernement. «Sur instructions du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, M. Belkhadem a eu des entretiens téléphoniques avec les deux responsables libanais au cours desquels il les a assurés de la «solidarité du peuple et du gouvernement algériens avec le Liban frère», précise la même source. (APS)

REPÈRES

Qana, un massacre en toute impunité ?

Par Amine Lotfi

Dans son implacable détermination à mener une guerre totale contre le Liban, Israël ne recule devant aucune atrocité. En témoignage, aux yeux du monde, l'effroyable bombardement, dimanche à l'aube, du village de Qana, bourgade martyre plongée dans l'horreur absolue. Une tragédie qui se solde par de lourdes pertes humaines, dont des enfants arrachés à la vie dans leur sommeil. C'est un véritable crime contre l'humanité que ce bombardement contre Qana, au point que même des dirigeants favorables à Israël ont réprouvé cet acte où s'exprime un déni cynique du droit à la vie. Israël ne peut pas justifier la mort de ces enfants libanais qui ne portaient pas d'armes, ni l'unique forme du Hezbollah. L'opinion mondiale, si elle se posait encore des questions sur la validité de l'agression israélienne contre le Liban, est désormais éclairée sur les intentions génocidaires d'Israël.

Près de vingt jours après le début de l'agression contre le Liban, il y a déjà plus de 700 victimes civiles auxquelles s'ajoutent les morts de Qana. Ce village éprouvé avait déjà subi, il y a des années, les affres de la destruction et de la mort lorsque l'armée israélienne, appuyée par les miliciens de l'armée du Liban-Sud à sa solde, avait mis Qana à feu et à sang. Il y avait eu des centaines de morts et de blessés. Le siège de Qana avait soulevé l'indignation de la communauté internationale. Dix ans plus tard, Israël s'acharne encore sur ce village meurtri en le frappant plus lourdement encore avec la volonté manifeste de heurter les consciences et la certitude que son acte sera couvert par l'impunité. En bombardant Qana, Israël a attaqué un symbole fondateur chez un large pan de la population du Liban. Les chrétiens de ce pays considèrent en effet Qana comme un lieu empreint de sainteté, car selon leur tradition Jésus-Christ y aurait accompli un miracle, celui de transformer de l'eau en vin lors d'un

marriage. Un épisode connu sous le titre des *Noces de Qana*. Les Israéliens ont toujours contesté cette version libanaise et affirmé que le vrai Qana, tel qu'il est évoqué dans les Ecritures, notamment par l'Evangile de Saint-Jean, se trouveraient «chez eux», près de Nazareth où Jésus-Christ a vécu les premières années de son existence terrestre. Malgré tous leurs stratagèmes, les Israéliens n'ont pas pu établir la validité de leur thèse contre celle que défendent les chrétiens du Liban. Ceci pourrait expliquer en partie pourquoi Qana est ciblée avec une telle persistance par Israël qui cherche à priver les Libanais, y compris de leur héritage spirituel. Quitte pour cela à rayer Qana de la carte ? Le pas franchi par le bombardement de ce village prouve en tout état de cause que les mobiles d'Israël sont totalement douteux. Le massacre de Qana est du même ordre que celui de Guernica et il faut se demander si l'évocation du village martyr français d'Oradour - sur - Glane, où l'armée allemande perpétra un abominable crime collectif, n'est pas de mise.

L'humanité toute entière, après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, était fondée à ne plus vivre de tels drames. La mémoire de l'homme est à cet égard oublieuse et la vie des plus faibles, des démunis, des désarmés, n'a pas de sens ni de prix face à la force brutale, revancharde et inaccessible au sentiment humain. Comment un être humain doté de conscience peut-il accepter, voire se faire complice par tacite consentement, d'une si grave atteinte ? Au-delà des condamnations de principe - celle du Conseil de sécurité de l'ONU ayant peu de chances d'aboutir face au veto américain - c'est le monde entier qu'interpelle aujourd'hui le Liban aggréssé. Car, après Qana, de quoi sera fait le lendemain de ce pays livré par les puissants de la Planète à la dérive destructrice d'Israël. On n'ose imaginer comment cela se terminera. A. L.

ÉTÉ 2006

Café littéraire de

L'empire Khalifa romané



Le dernier café littéraire de la Bibliothèque nationale du Hamma a abrité, hier, la présentation du deuxième livre du journaliste Salah

Chekirou, *Le tycoon et l'empire des sables*, paru chez Auto-Éditions. En résumé, c'est l'histoire de la chute de l'empire Khalifa, dans une ambiance de polar. Si *Le tycoon et l'empire des sables* n'est ni une biographie ni un ouvrage retraçant fidèlement ce fait qui a défrayé la chronique en son temps, c'est cependant un roman inspiré de faits réels. On reconnaît aisément Rafik Khalifa en «Riad Khortal» et «Khalifa Airways» en Khortal Airway ! Pour l'auteur, il n'est nullement question de trouver des réponses ou de résoudre des énigmes, mais simplement une lecture parmi d'autres et à chacun voir midi à sa porte. A ceux qui pensent que ce roman risque de faire beaucoup de bruit, il faut rappeler que Salah Chekirou n'est pas à un éclat près. Dans son premier livre, *Un grain de sable peut endommager l'engrenage d'une machine*, il s'était attaqué à un autre fait historique : l'assassinat du président Mohamed Boudiaf. L'auteur avoue volontiers que son objectif est de susciter des réactions chez le lecteur, s'il dérange, c'est qu'il a atteint son but. Cependant, il affirme aussi écrire pour son propre plaisir, celui des lecteurs et pour la beauté du verbe. Salah Chekirou, ancien journaliste, a dirigé la rédaction de l'hebdomadaire *L'Unité* pendant seize ans, puis de l'entreprise éditrice de ce journal. Tout en gardant son âme de journaliste, désormais, il se consacre entièrement à l'écriture. **Z. Merzouk**

Skikda. Cybercafé astrobale

À la bonne Toile

Si vous passez vos vacances à Skikda et que l'envie d'un chat ou d'une navigation sur la Toile vous prend, ne vous posez pas trop de questions, sortez vos pieds de l'eau et allez vous réfugier chez Astrobale.

Vous n'aurez qu'un risque à encourir : ne plus vouloir en ressortir. Situé à la rue Mahmoud Nafir en plein centre-ville, le cyber, géré par une bande de copains, est aménagé dans un semblant de cellier rappelant aussi bien les anciennes caves que les pubs anglais. L'espace est utilisé avec rationalité et goût. La courbe des arcs et la texture naturelle du plafond ont été mises en valeur pour s'incruster dans l'ensemble et donner au lieu une aura particulière où s'entremêlent l'ancien du bâti et le moderne de l'aménagement. Le design très recherché du long couloir menant à la salle suffit à donner le ton et à annoncer les couleurs d'une décoration neutre sans être effacée. L'harmonie des couleurs, des tons, des positionnements et l'agencement des lumières s'épousent parfaitement et plongent la salle dans une intimité très feutrée, le tout porté par une musique très branchée. Mais en plus de cette ambiance, l'Astrobale offre surtout une connexion des plus fluides. «*Nous assurons une connexion de très haut débit, stable et sans coupure*», rassure Kamel Bounemour, l'un des jeunes gérants du cyber. Et d'expliquer : «*Ce n'est pas de l'ADSL, nous sommes branchés sur la fibre optique sur le backbone (plateforme internationale d'Algérie Télécom. C'est une liaison spécialisée basée sur le système de la redondance qui évite les coupures ou le manque de débit. C'est un service qui coûte très cher mais il nous fallait être à jour pour permettre à nos*



PHOTO : EL WATAN

clients de disposer d'un service impeccable.» En plus du haut débit qui est désormais une caractéristique indéniable, Astrobale offre également plusieurs autres services accessoires. «*En plus de l'assistance, de l'impression et de la gravure, nos clients disposent également de la possibilité de se connecter à des portables sans fil (WiFi). C'est un service très prisé par les étrangers et les touristes. Nous assurons, par ailleurs, des services de réseaux et de télécommunications au profit de plusieurs entreprises nationales et internationales.*» Astrobale dispose d'une trentaine de PC munis de tous les accessoires indispensables à la navigation :

EN PLUS DE CETTE AMBIANCE, ASTROBALE OFFRE SURTOUT UNE CONNEXION DES PLUS FLUIDES. «NOUS ASSURONS UNE CONNEXION DE TRÈS HAUT DÉBIT, STABLE ET SANS COUPURE», RASSURE KAMEL BOUNEMOUR

Le cybercafé Astrobale, une grande évasion sans frontières

casque, Webcam... et il demeure encore l'un des endroits les plus prisés par les internautes locaux. «*Nous accueillons beaucoup plus de jeunes qui versent dans le chat et la recherche. Les opérateurs étrangers, des Américains, des Allemands, des Chinois, des Canadiens viennent également se connecter*», raconte Kamel. Et d'ajouter pour l'anecdote : «*Plusieurs jeunes sourds se connectent régulièrement chez nous en usant de la webcam. Ils ont réussi à trouver un site spécialisé et sont entrés en contact avec des sourds polonais et ont invité 5 Polonais à venir Skikda. Une jeune sourde est partie en Pologne, deux autres sourds se sont également mariés dans ce pays et la liste reste ouverte...*» Dans les lieux, la tendance reste cool et les jeunes gérants se distinguent par une grande disponibilité qui vous convaincra certainement que la navigation n'est pas une exclusivité marine. A Astrobale, on navigue aussi avec la fraîcheur en plus. **K. Ouahab**

Les activités artistiques et culturelles sont complètement en dormance et rien n'indique que le réveil va enfin sonner, même pas un semblant de vie associative propre à l'été, comme cela est annoncé en fanfare dans le reste du pays ! Jadis, alors que les moyens étaient limités, la population était chaque été littéralement choyée par un train spectaculaire de manifestations de danses populaires, de musiques et de théâtre, de rencontres sportives, etc. En tout cas, les nuits étaient bruyantes. Exceptionnellement cette année, la capitale de la steppe est comme frappée d'une torpeur incompréhensible, et cet été 2006 aura été certainement le plus indigent en loisirs et en veillées collectives, que ceux qui l'ont précédé. Mais fort heureusement pour les familles, le palliatif existe, du moins la journée. Dans le massif forestier de Djelfa, situé dans le piémont sud de l'Atlas saharien, s'étale sur près de 17 kilomètres une réserve de chasse de 32 000 ha plantés de

pins d'Alep et de chênes verts. Du haut du poste de vigie destiné à l'observation du comportement de la faune, l'air est vivifiant, le paysage est imprenable et le climat est semi-aride à tendance froide avec une pluviométrie qui varie entre 200 et 400 mm. On y trouve essentiellement du gibier sédentaire et migrateur. La perdrix et le lièvre, la caille des blés, le pigeon ramier, la tourterelle des bois, des prédateurs comme le chacal et le renard et enfin, la gazelle de cuvier et la genette. De ce site merveilleux qui favorise l'équilibre du biotope par l'association de la faune et

UN MIRIFIQUE PARC ANIMALIER RENFERMANT DES ESPÈCES SAUVAGES À POIL ET À PLUMES EN CAPTIVITÉ TELS LE MOUFLON À MANCHETTES, LA GAZELLE DORCAS, LE CERF DAIM, L'EMEU, LA CHÈVRE NAINE, LE FAON BLEU...

Le parc animalier de Djelfa, un bestiaire ludiquement estival

de la flore pour une régulation du capital cynégétique, émerge un mirifique parc animalier renfermant des espèces sauvages à poil et à plumes en captivité tels le mouflon à manchettes, la gazelle dorcas, le cerf daim, l'emu, la chèvre naine, le faon bleu, les faisans communs et ténébreux, le canard colvert, la caille du Japon, la poule naine, le pigeon paon, etc. Ce parc accueillera bientôt un écomusée dans le cadre de sa mission scientifique grâce à un concours zimbabwéen.

Bien que modestement, il offre néanmoins quelques loisirs et la détente aux moments de liberté. A peine une année depuis qu'il a vu le jour, les familles y affluent déjà pour arpenter ses chemins pavés, au milieu d'animaux en cages, autrefois visibles seulement sur les écrans de télévision. Côté dérivatif, c'est toujours ça de gagné que de se laisser absorber par ses lectures préférées à l'ombre des arbres ou se prélasser au



PHOTO : EL WATAN

soleil le temps d'un bronzage ou encore s'embrasser carrément dans le famiente ! Les enfants jouissent d'aires de jeux plantés de toboggans et de balançoires non loin de tables et de bancs aménagés pour la désaltération. Ce parc qui renferme 10 enclos pour le gros gibier, 27 volières, une singerie et une mare d'eau artificielle pour les anatidés est à voir quand même. **A. Zighem**

FATIHA SOLTANE. COMÉDIENNE ET ACTRICE

Elle brûle les planches

A chacune des apparitions de Fatiha Soltane sur les planches et l'écran de télévision, l'avis des spectateurs est unanime : « Cette femme est une grande comédienne et l'une des meilleures que le théâtre algérien ait formées. »

Annaba
De notre bureau

Pour cette femme au sourire constant et à la réplique aisée, le théâtre est le miroir de la société et des infinis reflets de la réalité où se mêlent le comique, le tragique et le satirique. Les millions de téléspectateurs et amoureux du théâtre, d'ici et d'ailleurs, connaissent bien cette comédienne et actrice. Avec sa fine silhouette et des yeux cernés par une longue pratique sur les planches et devant l'écran, Fatiha Soltane a toujours scintillé d'érudition et d'enthousiasme sans faille. Deux de ses innombrables qualités qu'elle a mises au service du théâtre et du cinéma. Recyclant au passage les dizaines de tableaux d'honneur et de diplômes, Fatiha Soltane ne cesse de se demander à quoi ils peuvent bien servir, elle qui vit d'une bien maigre pension de retraite qu'on lui a imposée en 2003 alors qu'elle n'avait que cinquante ans. Elle se sert aujourd'hui de ses tableaux et de ses diplômes pour tisser des anecdotes, et de l'air du temps d'un théâtre algérien tombé en désuétude. A l'âge de 5 ans, Fatiha Soltane se découvre déjà une âme de comédienne en parlant à son miroir comme si elle tournait un film. Encouragée par son père, elle poursuivra son apprentissage en solitaire au foyer paternel jusqu'à l'âge de la raison. Elle anima des manifestations culturelles en milieu scolaire, notamment à l'école Ibn Sina de Constantine sa ville natale. Elle joua des pièces pour enfants comme *La cigale et la fourmi* qui donneront à son talent naissant une assise solide. Devenue la « fourmi » pour le meilleur et pour le pire, elle engrangea ses graines de gloire dans le milieu du scoutisme et

Fatiha Soltane,
l'artiste éprise
des 4^e et 7^e arts



PHOTO: D. R.

à Sonatrach qui l'a sollicitée constamment pour l'animation des centres de vacances. C'était la période où, avec d'autres comédiens de son âge, Fatiha Soltane se transforma en une cour des contes, avec ses dérivés féliniens, interludes et ses délires artistiques. En 1975, Sid Ahmed Aggoumi alors directeur des théâtres de Constantine et de Annaba, lui offrit sa chance. Une année après, Annaba l'accueillit. S'ensuivirent des pièces théâtrales, films, feuilletons et émissions télévisées. A chacun de ses passages, Elle faisait un tabac. L'émission « Minkoum oua ilaikoum » acheva sa mise sur orbite pour la conquête des étoiles. Comédienne, actrice et animatrice, Fatiha Soltane est connue par le monde des arts et de la culture pour son sens humain, sa sociabilité, sa jovialité et surtout sa franche camaraderie. Partenaire incontournable sur les planches constantinoises de Kamel Kerbouz, Bachir, Allaouia Zermani, Hakim Dekkar, elle a imposé son talent et son style de travail dans les 30 pièces où elle a été distribuée. Bon nombre de réalisateurs, à l'image de Aissaoui,

Mohcen Bouguerrouh, ont certainement en mémoire ce bout de femme d'une extrême intelligence et d'une activité à vous couper le souffle. « Les comédiens et les acteurs sont les héritiers des conteurs populaires qu'aimaient entendre les petits et les grands. Aujourd'hui avec un théâtre algérien qui perd ses repères et une télévision où tout est fiction, on assiste à une perte totale du réel », dira-t-elle en parlant du théâtre actuel. Malgré les vicissitudes et d'évidentes inégalités d'inspiration, Fatiha Soltane s'était forgée, au fil des années de pratique théâtrale et cinématographique, un langage éminemment personnel plus qu'anachronique qui a, maintes fois, explosé. Sur scène comme devant la caméra, elle déroule sur une seule ligne son talent sous une forme technique dans une harmonie chaque fois renouvelée avec des pulsions, hésitations et des maladroites provocantes. Bien avant sa mise à la retraite, on avait fait subir à Fatiha Soltane bien des avanies pour l'empêcher d'exprimer dans des pièces théâtrales faites pour elle, la fulgurance de son génie nourri par une vie

trépidante. Aujourd'hui, elle n'a plus que son hétébété comme source d'inspiration pour, hors des planches et de l'écran, décrire les choses et se défendre contre l'ahurissement. Directe dans ses propos et en désespoir de cause, elle passe tout le monde à la tondeuse à gazon : « Après 29 ans de travail, j'ai été contrainte à une retraite anticipée que je n'ai jamais demandée. Ils m'ont eu à l'usure et en me proposant 3 catégories de plus sur mon salaire. Ma passion pour le théâtre m'a coûté énormément cher. Je lui ai tout donné, ma jeunesse et ma vie pour aboutir à une exclusion programmée avec une très maigre pension et quelques tableaux d'honneur. Ma seule satisfaction est le public fidèle qui a suivi toute ma carrière et qui a apprécié à sa juste valeur mon travail. » A 53 ans, toute aussi pétilante, cette artiste, qui a tourné des films en Tunisie en 1996 au côté de Selma Bekar et joué des pièces théâtrales avec Abdallah Rouiched, se prépare pour une autre aventure théâtrale aux côtés de Kamel Kerbouz et Mimiche. « Ce n'est encore qu'un projet mais j'espère qu'il aboutira », avouera-t-elle avant d'exprimer son intention de s'installer à Alger. L'espace de quelques minutes, elle reprend sa tondeuse pour affirmer : « L'Association des artistes de Annaba que dirige Hamdi Bennani ne travaille que pour elle. Elle ne fait rien pour les artistes de Annaba qui n'ont jamais été sollicités pour des participations dans des manifestations culturelles à l'étranger. » Tout en se rappelant sa prestation dans *Men adji ibnati*, le dernier feuilleton de Abderazek Hellal et son éventuelle distribution dans un téléfilm en 2 parties que ce dernier tourne actuellement à Skikda, Fatiha Soltane lance de sa belle voix cristalline un refrain. C'était comme s'il s'agissait d'exprimer son regret de ne pas avoir opté pour la chanson et la musique. « J'aurais pu réussir car, de l'avis de tous, je chante bien », dira-t-elle avec amertume. »

Leïla Azzouz

Sidi Fredj. Soirées musicales du casif à l'ouest d'alger

Aux bonnes senteurs musicales de Raina Rai

Vendredi dernier, le Casif a offert sa scène au groupe phare des années 1980, à savoir Raina Rai et son maître guitariste Lotfi Attar.

Le grand guitariste et leader du groupe Raina Rai, ou la marque de fabrique de Sidi Bel Abbès

Le concert, organisé par l'Office national de la culture et de l'information (ONCI), a débuté avec un peu de retard, et les présents ne s'en sont même pas aperçus, tant l'événement était très attendu. 22h 30, Attar « le parfumeur » fit son entrée pour embaumer l'enceinte du Casif de senteurs musicales qui lui sont propres. D'emblée, l'emblématique guitariste fait vibrer la scène alors que ses fans, jeunes et moins jeunes, toutes catégories confondues, étaient nombreux pour apprécier cette bonne musique algérienne que Raina Rai a toujours affectionnée.

L'enfant prodige de Sidi Bel Abbès, accompagné de ses musiciens, semble, au détour de cette soirée, retrouver ses

doigts de vingt ans en jouant les premières notes de *Zghaida* et de *Talla*, donnant ainsi la chair de poule à l'assistance. Une assistance qui ne pouvait se retenir face aux déhanchements, à la voix et au karkabou d'El H a c h e m i, digne remplaçant d'Arbi Dida, avec un jeu de scène très personnel mais dans l'esprit Dida. Lotfi Attar choisira ce moment pour se lancer dans un morceau de blues. Tenant sa guitare à la façon de Mark Knopfler et baladant ses doigts



PHOTO: H. NADIR

génération qui s'est reconnue dans ce morceau. Attar se reprend pour revenir aux temps présents puis revenir au raï de sa ville natale, mais n'omettra pas de gratifier son public de quelques touches classiques, soit un raï revu et

corrigé par ses soins dans un style qu'on ne trouve que chez Lotfi Attar car entre ses seules mains la guitare se prête volontiers à ses vœux. Le groupe a tenu son public en haleine jusqu'à la fin du concert où il remercia ses fans en interprétant le plus grand succès du groupe *ya ez zina*, durant lequel les senteurs de la nostalgie reprennent le dessus. Un tube cher à Lotfi qui ne pourra s'empêcher de rejouer par deux fois son « éternel » solo qui reste très apprécié malgré le poids des années. La musique à travers les âges n'a point de vieillesse, dit-on. Avant de quitter la scène, fidèle à la modestie qui est la sienne, le pilier du groupe accorde une petite séance photo puis s'éclipse, laissant derrière lui des sonorités et un style unique qui résonnent encore longtemps dans le cœur des fans. Le Casif venait de vivre une soirée qui en appelle d'autres, tant le succès du groupe a été longtemps ovationné par le public.

H. Nadir

MÉTÉ 2006

AVANT-GOÛT

■ **UNE JOURNÉE DE SENSIBILISATION SUR LA PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENTS** au profit de jeunes séjournant au camp de vacances de Sidi Braham dans la daïra de Cherchell (Tipasa), a été organisée dimanche par l'Office national de l'assainissement (ONA). Cette rencontre pédagogique, qui s'inscrit dans le cadre d'un programme que l'office est en train de mettre sur pied pour développer les notions d'éducation à l'environnement, sera axée sur la présentation d'une station d'épuration et de traitement des eaux usées.

Boufarik. Après la boxe, le basket, c'est le tennis

Olympique forme

Quatre courts recouverts de brique pilée, des vestiaires rénovés, une bâche à eau conséquente, des jeunes qui s'entraînent sous l'autorité de monitrices et moniteurs, des participations à tous les tournois nationaux et des athlètes de l'école placés en équipe nationale : cela a nécessité des efforts et... suscité des envies à Boufarik.

Ville connue par son basket-ball et la gymnastique ainsi que la boxe avec Ould Makhloufi et le football dans un passé récent, elle se trace une place au soleil aujourd'hui avec le tennis. Plus encore, un terrain adjacent d'une superficie de 1 500 m² devrait être très prochainement annexé au stade actuel, sis à la rue Hamaidi, juste derrière le célèbre marché de gros. «*Nous voulons disposer d'un terrain digne de nos objectifs avec des tribunes et des courts répondant aux normes internationales*», a révélé le président de l'APC de Boufarik qui s'est déclaré ouvertement contre l'idée de deux associations exerçant sur un même lieu : «*On veut se dire complémentaires ou association identique et nous avions vu ce que cela a donné pour d'autres disciplines avec l'éparpillement des efforts et des capacités*». Il poursuivra : «*Nous disposons d'une seule salle de boxe qui*



PHOTO : D. R.

produisait sept champions d'Algérie et cinq athlètes en EN ; aujourd'hui, avec deux salles, nous n'avons aucun champion !» Avec la superficie actuelle de la ville, une superficie qui ne peut plus s'étendre, il ne peut y avoir de place pour plus d'un club dans cette discipline et les énergies se trouvant dans cette opposition pourraient être investies dans ce club ou attendre dans deux ans le renouvellement du bureau et se proposer alors pour prendre en charge l'équipe, respectant ainsi même l'alternance. L'avis des nombreux présents résumé, une autre personne présente évoquera la discipline de cyclisme qui envoie des jeunes de Boufarik au Mouloudia d'Alger. L'exécutif de la commune se déclare pour l'unification des efforts : «*Nous sommes en train de former, nous élevons le niveau en jouant*

Boufarik, une ville qui veut aller plus haut, plus fort. Après la boxe et le basket, c'est le tennis qui investit les courts

au-dessus du filet. La force est dans l'union !», déclarera M. Younés, président de l'APC. Un récent tournoi, ayant duré sept jours regroupant des athlètes venus de quatorze wilayas pris en charge par le MTCB sous la bénédiction du wali de Blida, a été une réussite : «*El ouelf kif sahar oua l'frik ma qdert annou*», dira un dirigeant en faisant allusion aux participants qui avaient été très contents des conditions d'hébergement, de restauration et de séjour. La graine de champion existe à Boufarik, selon le président de la Fédération algérienne de tennis, et ce qui peut encore montrer l'abnégation de l'équipe dirigeante actuelle sont le nombre de licenciés, les monitrices présentes et la participation à divers tournois. Une assemblée générale conforme à la réglementa-

tion et en toute transparence avait eu lieu et le bilan moral et financier pour l'exercice 2005 atteste de la santé de l'association. Pour le président de l'APC et le président du club MTCB, il n'est pas question de partager les courts du stade Safa avec un autre club. Il y a eu des efforts consentis pour ramener des sponsors, restaurer les courts, donner un souffle nouveau au tennis à Boufarik. Pour quelques citoyens, il appartient à cette opposition de faire de même au niveau du complexe de proximité. Le président Bendar était catégorique : «*Je laisse ma place à une de ces personnes et j'irai encore plus loin en m'engageant à leur réserver un salaire*». Outre, le président actuel se déclare fatigué des coups portés par une opposition qui empêcherait la discipline d'évoluer. 14 milliards sont réservés à la future discipline de natation et d'athlétisme dans la wilaya de Blida qui ne comporte aucun champion.

Les membres du bureau du club ainsi que le président de l'APC montraient d'une manière claire que le club devait être réservé à l'actuelle équipe dirigeante et que l'énergie supposée présente chez ces hommes de l'opposition pourrait être exprimée ailleurs. «*Nous sommes une commune disposant d'argent et nous contribuons à l'épanouissement du tennis conformément à la réglementation*», dira le président de l'APC qui déplore l'absence de disciplines comme le volley-ball et l'athlétisme dans une ville où la matière première qu'est l'homme existe. **A. Mekfouldji**

Vacances. Camp de la jeunesse arabe

Une pensée pour le Liban

Alger accueillera du 1^{er} au 15 août la 16^e édition du Camp de la jeunesse arabe. 170 jeunes venus de douze pays arabes prendront part à cette rencontre.

A cette occasion, Abdellah Abdelhamid (Liban) et Abdelhamid Mehri, respectivement directeur et coordinateur général de cette manifestation ont animé hier une conférence de presse au Centre culturel de la radio algérienne (Alger) pour expliquer les objectifs et présenter le programme de cette 16^e édition.

Dans son intervention, Abdelhamid Mehri relève que le Camp de la jeunesse arabe constitue un «*espace de rencontres pour les jeunes des différents pays arabes*», afin de se connaître et de se découvrir, et d'échanger les idées sur leurs culture et histoire.

Pour Abdellah Abdelhamid, cette manifestation a pour objectif de permettre aux «*nouvelles générations des pays arabes de se rapprocher et d'échanger des connaissances*». Le programme, selon le même intervenant, comprend deux parties. La première a trait aux débats sur la culture et la situation dans les pays arabes entre autres. La seconde consiste en des visites guidées dans des sites touristiques et historiques. Des questions ont été posées aux deux intervenants sur la situation qui prévaut aujourd'hui au Liban qui continue à subir les affres de la guerre que lui impose Israël.

Pour Abdellah Mehri : «*Il n'existe pas de*

démocratie dans les pays arabes. Ce qui se passe actuellement au Liban doit inciter les dirigeants arabes à apporter des changements politiques dans leurs pays et à être à la hauteur des événements». De leur côté, les Etats-Unis «*multiplient les rencontres non pas pour arrêter la guerre mais pour la poursuivre*». Quant à la résistance libanaise, elle «*a prouvé qu'il y a des moyens pour se défendre face à un ennemi plus fort. La résistance est l'arme des faibles*».

A son tour, Abdellah Abdelhamid constate que «*le sionisme est bâti sur du sang. Et sans le sang, le sionisme ne peut pas exister. Les forces sionistes ont anéanti des villages. Beaucoup de victimes sont actuellement ensevelies sous les décombres de leurs maisons. Mais les Libanais continueront à se battre et à mourir pour*



PHOTO : D. R.

Un Camp de jeunesse panarabe et fraternel

leur pays. La résistance irakienne continue, à son tour, de lutter contre les forces d'occupation, à leur tête les Etats-Unis. Entend-temps, le peuple palestinien vit au quotidien avec la mort dans les territoires occupés néanmoins, la lutte continue.» **A. Idri**

NOS CHOIX

■ ESPLANADE DE LA GRANDE POSTE-ALGER

Festival d'été de la musique
Chaque soir concert gratuit et en plein air

■ LIBRAIRIE TIERS-MONDE

Rue larbi Ben M'hidi-Alger
La librairie du Tiers-Monde a été rouverte après 6 mois de travaux de réfection et son rachat par les éditions Casbah

JEUX - DETENTE

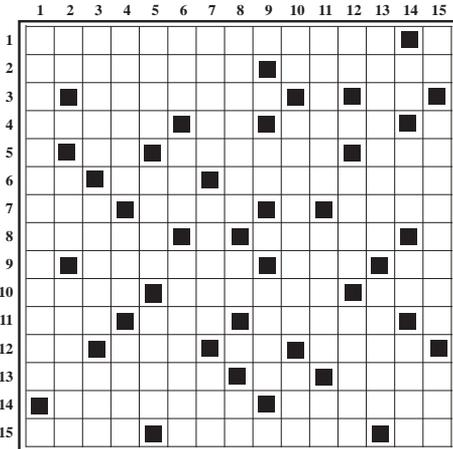
HORIZONTELEMENT

1. Abusivement 2. Fébrile. Voies bordées d'arbres 3. Avait son droit. Grade 4. Ouverture. Note. Pénétré profondément 5. Krypton. Soudard. Avant culpa 6. Génisse mythologique. Cardinal. Epaisseur 7. Après citation. Fichu. Infante de Castille 8. Sous-vêtements. Tuât 9. Hâbleur. Unité de mesure de résistance électrique. Contracté 10. Avant vous. Met au courant. Enveloppe 11. Prive d'une belle mort. Printemps de vie. Ville d'Allemagne 12. Copulative. Habileté. Héros de cinéma. Prince troyen 13. Loyal. Etat-major. Travail 14. Suaire. Femelle à charges 15. Affluent de la Dordogne. Il donne le départ. Infinitif.

VERTICALEMENT

1. Indiscrètes 2. Gaz symbolique. Dialecte. Instruments de travail 3. As. Plante. Fleuve 4. Bacs à plongeurs. Trace. Mal de jeunesse 5. Direction. Anciens Etats unis. Palmier 6. Travail dur. Ancienne république. Supports de fringues 7. Née. Gallinacés. Berna 8. Reste du passé. Conjonction. Donné au chef 9. Tour. Boîte à penser 10. Possessif. Indien. Sans éclat 11. Amincis par l'usage. Opinion. Précède le pas 12. Changement de quartier. Thaïlande. Greffer 13. Enveloppe de la graine. Bandages élastiques 14. Infinitif. Grugée. Symbole. Anneau de mousse 15. Expert. Cétacé. A fait son chemin.

Quinze sur 15 N°1421

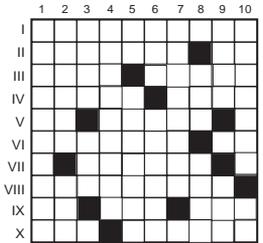


SOL. QUINZE SUR 15 PRECEDENTS : HORIZONTELEMENT : 1. SENTIMENTALES 2. YEUSE. LANGUISSÉ 3. RENCONTRES. ET 4. TESTA. GA. EH 5. HUES. II. EMANENT 6. ER. EPREUVE. SUIE 7. TET. ALU. OSAT ES 8. RELAXEE. BEER 9. QUOI. BRISAS 10. CREDO. CLINS 11. ET. ETENDUES. ETC 12. MOU. DAIM. AT 13. ENTENDE. SICAIRE 14. NU. ODE. ASRAM. TU 15. TSAR. RAME. LEVER.

VERTICALEMENT : 1. SYNTHETIQUEMENT 2. EE. EURE. TONUS 3. NURSE. TROC. UT 4. TSETSE. EIRE. EOR 5. IENA. PAL. ETEND 6. IRLANDE. DER 7. ELOGIEUX. ONDE 8. NANA. EU. DA. AM 9. TNT. EVOE. CUISSE 10. AGRUMES. BLEMIR 11. LUE. ABRIS. CAL 12. EISENSTEIN. CAME 13. SS. HEU. ESSE 14. SE. NIERA. TARTE 15. PETITES. SECTEUR.

Mots Croisés N° 2451

Par M. IRATNI



HORIZONTELEMENT

I- Qui protègent. II- Qui produit une usure lente - Jubilé. III- Vient au monde - Liquide de céphalopodes. IV- Mamelle - Caimans aux Antilles. V- Astate - Scabeux. VI- Maladie infectieuse - A six faces. VII- Maximes anciennes et populaires. VIII- Candeur. IX- Symbole chimique - Sur un calendrier - Garçon du coin. X- Préféré à d'autres - Portion du littoral.

VERTICALEMENT

1- Séductrice. 2- Aigle d'Australie - Pas un. 3- Maison - Graffiti. 4- Attaques violentes et soudaines. 5- Mesure de Mao - Quatre-vingt-dix. 6- Salut romain - Arrogants. 7- Fleuve froid. 8- Objet à tous - Etoile des toiles. 9- Vadrouille - Terreau de «légumes». 10- Petits sommes - Adverbe

SOLUTION N° 2450

HORIZONTELEMENT

I- POLÉMIQUEUR II- AVANIE - RTE III- RAS - ENA - OC IV- ETES - ASILE V. SIROP - PRES. V. SO - LAIE - SS. VII- ENSUIVRE. VIII- UNITÉ - IPSO IX- SERENITE X- ERES - REELS.

VERTICALEMENT

1- PARESEUSE. 2- OVATIONNER. 3- LASER - SIRE. 4- EN - SOLUTES. 5- MIE - PAIEN. 6- IENA - IV - IR. 7- ASPERITE. 8- UR - IR - EPEE. 9- ETOILES. 10- RECES- SIONS.

Biffe Tout N° 1393

R I T N A R A G R R L R M E I
M A N I A B L E I E I O G N E
E R I A P E R C U L T A T R D
R H E M B E R R O E A T R R
E O V U E A L P L I C I A E A
B C U N F I R L T T O I T D S
M H T I A S R A U G N P O E T
A E E T E N R E T N O U E M N
L R B B O O S A R I C U R E E
F O I I U E S A C I N A A R M
B L T L N P A R R I C E N A E
E A E A H C U O D D V G U S
N A T E V U E R P H I I D S
U U H E R I S S O N E N T E O
C I E I R E C I P E R D E E E

RÈGLE DU JEU
Biffer tous les mots de la liste que vous retrouverez dans la grille, en utilisant tous les sens possibles. Les lettres qui n'auront pas été cochées serviront à former le mot défini ci dessous.

DEFINITION :
retraite de bêtes sauvages, de malfaiteurs (07 lettres)

Solution Biffe Tout précédent :
TENDELLE

ACIDITE - ADOUCIR - BARATIN - BOBTAIL - CIRER - CUTANE - DEHORS - DOUCHE - DRAIN - EMERAUDE - EPICERIE - ETUVE - FARCIR - FLAMBER - GARANTIR - GOITRE - HERRISON - HOCHER - IGNARE - INTACT - LEUR - MANIABLE - MOTEL - MUNI - NATION - NIVEAU - NULLE - OPTER - OSSEMENTS - POLIR - PREUVE - REPAIR - ROULEAU - SARDINE - SEBILE - TIRAGE

Tout Codé N°1334

En vous aidant de la définition du mot encadré, complétez la grille, puis reportez les lettres correspondant aux bons numéros dans les cases ci-dessous et vous découvrirez le nom d'un personnage célèbre.

définition du mot encadré

Système qui exclut les Eglises de l'exercice du pouvoir

1	2	3	4	5	6	7	7	3	8		9	8	
10	X	11	12	13	1		9	14	2	4	7	1	1
2	7	1		15	14		16	2	14		8	12	
7	6	12	6	17	7	1		6	18	4	1	12	
4	8		7	14	6	2	6	13	1		15		
12	16	8		7	1	3	8		4	12		16	
6	15	6	12	1	8	13		14	12	13	15	1	
5	1	8	13		14		14	9	1	15	1	12	
6		14	14	15		19	F	4	12	14		12	
13	14	12	12	1	15	3	8	12		13	15	6	
1	7		1	12	14	4		1	18	1	1	8	
9	1	18											
15	11	14	8										

SOL. TOUT CODÉ PRECEDENT : LINOTTE - LAETICIA CASTA

SOLUTION FLÉCHÉS EXPRESS PRECEDENTS :

HORIZONTELEMENT : TSARISTES / OO / NU / REACTIVE / HAMACS / TETE / ILOT / ROTAT / NE / HAMSTER / IB / OSMAN / STEIN / CLE / RIO / ATTIEDIES / RESSERRE
VERTICALEMENT : ASSENERAIT / TOMBE / TE / BROCHETS / IRIS / IOTA / ATONIES / AS / IMITES / ODE / VAL / RMC / IR / SENECON / ALLER / SU / STERNE / SE

Fléchés Express N°1421

restant privés de chef	devenir blême gâteaux	pareseux de nature plume de flèche	dire n'importe quoi symbole	très sensible
malpropre maillot de bain			pièce de trousseau deux pour César	branché patrie de Zénon
ultimes mis en branie		boiras tel un chat	monnaies argile	rattache
pays	colmate	est donc bien utile	demi tour	république abrégée sympa
mince et délicat	opus pays	démonstratif lettre quelconque		lentille
grande cité grecque capitale arabe		grand dormeur		
directement insérés sur l'axe				

CHAMPION'S LEAGUE AFRICAINE (GROUPE A)

La bouteille à l'encre

Au bout de deux journées, la situation dans le groupe A de la Champion's League a remis les compteurs à zéro. En effet, les quatre équipes qui constituent ce groupe se retrouvent désormais toutes à égalité avec le même nombre de points, à savoir 3.

Si lors de la première journée les équipes maghrébines, la JSK et le CSS, ont sur tirer leur épingle du jeu en battant sur le même score leurs adversaires respectifs, cette seconde journée leur a été fatale puisque toutes les deux ont été battues. La première au Caire face au Ahly, le champion en titre, qui au bout d'une mi-temps avait réussi à boucler le match sur deux réalisations acquises lors du premier quart et dans les ultimes instants du premier half.

Les Algériens, qui étaient privés de nombreux éléments, particulièrement au milieu du terrain et dans l'axe central, ont réussi à re-



La JSK s'est inclinée logiquement au Caire face au Ahly

venir dans la partie et non dans le score puisque leur adversaire s'est contenté de gérer la suite du match à son aise. De leur côté, les Tunisiens ne doivent la défai-

te du jour à Kumasi, au Ghana, qu'à eux-mêmes pour n'avoir pas su gérer l'avantage qu'ils avaient pris sur leur adversaire par deux fois. Après avoir réussi à ouvrir

le score pas Blaise Kouassi (5'), ils ont repris l'avantage par Kadri (25') sur les gars de l'Asante qui avaient égalisé entre temps par Ahmed Touré pour le faire une seconde fois par Anshah (36') et mettre à profit l'écroulement des Tunisiens pour finalement s'imposer par 4-2 dans les derniers instants du match aux 76' et 79' sur deux réalisations de Kwame et Duah. Par leurs victoires respectives, le Ahly et l'Asante rejoignent au classement leurs bourreaux de la première journée. Générant ainsi un resserrement au niveau du classement. Une situation qui est préjudiciable avec la prochaine journée, la troisième qui est prévue le 13 août prochain qui verra les Maghrébines en décadence entre eux au stade du 5 Juillet d'Alger alors que les Egyptiens se rendront au Ghana pour y affronter l'Asante local dans un match qui promet beaucoup.

Mohamed Rachid

HANNACHI CRITIQUE LES CHOIX DE CHAY

La défaite de la JS Kabylie devant le Ahly du Caire (2-0) et surtout la production de l'équipe n'ont pas plu au boss Hannachi qui a sévèrement critiqué les choix tactiques et les joueurs alignés par le coach Jean-Yves Chay. A la fin de la rencontre, selon des échos parvenus du Caire, le boss Moh Cherif Hannachi n'aurait pas eu des mots tendres envers le premier responsable à la barre technique sur la façon avec laquelle a évolué l'équipe (jugée trop risquée face à un adversaire de taille) et certains joueurs alignés. Le coach français lui aurait signifié qu'il est seul responsable des choix

tactiques et de l'effectif. Une discussion qui se serait déroulée dans un climat électrique, apprenant-on de la même source. Les reproches sévères faits par le président Hannachi à l'entraîneur de l'équipe vont certainement avoir des répercussions sur les relations futures entre les deux hommes. Déjà bien avant cette rencontre, Moh Cherif Hannachi n'avait pas apprécié le fait que son milieu de terrain Fahem Oustali soit relégué au rang de remplaçant (déclaration faite lors du forum d'Echibek). Mais l'entraîneur Chay n'a pas tenu compte du «vœu» du président et continua à

imposer ses choix. Il y a eu ensuite l'annonce de l'intronisation de l'ancien capitaine d'équipe Moussa Saïb comme entraîneur adjoint qui n'a pas été appréciée par le coach kabyle et qui s'est soldée par l'annulation de la décision. Ce sont quelques indices qui dénotent, on ne peut mieux, le refus par le coach français de toute immixtion dans tout ce qui relève de ses compétences techniques et ses choix aussi bien du staff technique que des joueurs. Samedi, dans les vestiaires du Cairo Stadium, les «divergences» ont quelque peu débordé.

S. M.

COUPE DE LA CAF. NAHD 1 - FAR 0

Les FAR en veillesse

Arbitrage : Osmane, Degash et Ayman (Egypte).

4^e arbitre : Talbi (Algérie).

Avertis : Neziouli, Ferhati et Messas (NAHD).

Ouaddouch et Ajeddou (FAR).

But : Massaouanga (80') pour le NAHD.

Expul : Ouznadji (NAHD, 27') et Ouaddouch (FAR, 47').

NAHD : Ousserir, Mellouli (Maoouche), Dendène, Kheddis, Messas, Neziouli, Alleg, Ferhati, Attafan (Maghraoui), Massaouanga, Ouznadji.

Entr : Aït El Hocine et Guendouz.

FAR : El Djarmouni, Benkassou, Ouchela, Jaâfari, El Karkouri (Naoum), El Maâroufi, Ajeddou, Serradi, Allaoui (Atik), Ouaddouch, Hafid.

Entr : Stambouli.

Battus 0 à 2 au match aller à Rabat, les joueurs du NAHD ont pris leur revanche en s'imposant 1 but à 0 au match retour. Malheureusement, pour les Sang et Or ce sera in-

suffisant pour se qualifier aux quarts de finale. Il faut reconnaître que le NAHD des tours précédents ne ressemble en rien (ou presque) à l'équipe de ce début de saison. Lorsque vous perdez Alliche, Abdeslem, Cheratiia, Kabri et Amirat, c'est l'ossature de l'équipe qui est décimée. Pourtant, les FAR que nous avons vu au stade Tchaker n'étaient pas des foudres de guerre ; loin s'en faut ! Les joueurs du duo Aït El Hocine-Guendouz n'avaient pas le mental de gagnants, sinon ils auraient pu jouer leurs chances jusqu'au bout. Les Marocains, bien organisés en défense, ont procédé par contres rapides et ont failli ouvrir le score par Hafid (21') n'était-ce l'intervention du gardien Ousserir (un des rares rescapés de l'équipe algérienne). Ouaddouch aurait pu, lui aussi, marquer alors qu'il était seul face au gardien husseindéen (29').

Un troisième contre marocain est ponctué par un tir puissant des 20 m exécuté par Serradi, mais le ballon passe au-dessus des buts d'Ousserir (93'). Il faut signaler le manque de

cohésion flagrant des Algériens qui n'arrivaient à s'approcher des buts d'El Djarmouni. L'expulsion de Ouznadji (27') a compliqué davantage la tâche du NAHD. Cependant, dès l'entame de la seconde période, le Marocain Ouaddouch écope de son 2^e avertissement et sera expulsé ; l'équilibre des forces est rétabli. La première action dangereuse du NAHD aura lieu à la 64^e mn qui verra Ferhati décrocher un tir puissant des 20m qui passera au-dessus. L'entrée de Maghraoui dans les dix dernières minutes du match apportera un plus pour l'attaque. Ce sera, d'ailleurs, sur un coup franc indirect, botté par Maghraoui, repris d'abord par Kheddis, puis par Massaouanga (de la tête) que les Algériens arriveront enfin à ouvrir le score. Les quelques supporters présents dans les gradins commencent à croire au miracle.

Les FAR se qualifient sans convaincre alors que le NAHD était déjà éliminé (dans son subconscient) avant le début du match. Domage !

Djamel Eddine B.

CSC EN TUNISIE DEMAIN

Un stage qui tombe à pic

Les choses semblent évoluer dans le bon sens au niveau du CSC, puisque après deux semaines d'entraînements réguliers alternés entre la forêt d'El Berrouguia (Khroub) et le stade Benabdelmalek, l'équipe s'apprete à entamer la deuxième partie de sa préparation au niveau du complexe sportif tunisien de Ain Drahem. Le départ est prévu pour demain (mardi) et se fera par route, alors que le retour est prévu pour le 16 août, soit deux jours uniquement avant le début de la compétition. Chose qui a soulevé beaucoup d'interrogations dans le milieu clubiste, où l'on s'interroge sur un départ aussi tardif, fait qui risque de fatiguer les joueurs physiquement et moralement. Pis, l'équipe qui disputera son premier match à Annaba, y fera certainement halte pour disputer la rencontre avec l'USM Annaba. Les joueurs n'auront donc même pas le temps de s'essouffler ou revoir leurs familles. Par ailleurs, les fans font confiance à l'expérience du coach Saâdi et pensent qu'il prendra ses dispositions pour mettre en place un régime de travail qui n'épuisera pas trop les joueurs. Déjà que les joueurs ont eu droit depuis samedi à quelques jours de repos pour régler leurs affaires et prendre leurs dispositions pour le voyage.

Le stage en question durera quinze jours et permettra à l'entraîneur Saâdi de mettre sur pied une équipe solide et de lui donner une âme ; une équipe dont les éléments ne cessent de se renouveler.

Il va sans dire que d'autres éléments seront libérés à l'issue du stage qui comprendra au moins trois matchs amicaux. A noter finalement que la direction semble avoir trouvé un accord avec celle du MCA en ce qui concerne le cas du joueur Boudiaf qui, selon le secrétaire général du CSC, a pu obtenir ses papiers et verra donc sa situation se régulariser, ce qui lui permettra de prendre part au stage en Tunisie.

Lamine Benzaoui

CRB

L'AG électorale vendredi

Après avoir examiné et adopté le bilan moral et financier de l'exercice précédent, le CR Belouizdad tiendra son Assemblée générale électorale vendredi prochain pour désigner le successeur de Ali Farah, démissionnaire, à la tête du club. Celle-ci aura lieu à l'hôtel Mouflon d'Or à partir de 17h. Dans un communiqué transmis à notre rédaction, le secrétaire général de l'AG tient à informer que seuls les membres de l'assemblée ont droit d'y assister pour accomplir leur droit d'électeurs. Dans le même communiqué, le SG de l'équipe invite les candidats à la présidence de se présenter au siège du club, sis au complexe sportif Caroubier, pour déposer leur candidature avant mercredi à 12h.

S. M.

FASM-GRAND PRIX

DE TIKJDA

Une première réussie

Pour la première fois, les sports mécaniques se sont attaqués à la montée de Tikejda dans une très belle course de 8 km, au cours de laquelle les motos et autos ont été mises à rude épreuve. Les pilotes ont toutefois les sensations qu'ils attendaient de ce genre de compétition. La journée de jeudi a été bien remplie dans ce site magnifique. La veille, c'est le rallye de régularité auto-moto qui s'est déroulé dans de très bonnes conditions et ont vu la victoire de Ounis Khalef (moto) et le duo Ziani-Djajbi (auto). Enfin, le gymkhana a été l'épreuve qui a attiré le plus de monde au stade de Bouira. La victoire est revenue à Medad (Moto) et Rami (auto). Il est à noter que ce festival des sports mécaniques s'est déroulé dans une belle ambiance de fête, aussi bien à Bouira qu'à Ain Besam où les pilotes ont eu droit à un accueil des plus chaleureux. Le Grand prix de Tikejda, qui a englobé l'ensemble des compétitions programmées du 26 au 28 juillet passé, a connu un grand succès.

K. G.

Importante société de logistique

Recrute

CHAUFFEURS poids lourd

- Posséder permis de conduire poids lourd et semi
- Résider dans l'axe Zéralda-Tipaza
- Expérience minimum 10 ans
- Aptitude à travailler de jour comme de nuit

Merci de faxer votre demande au

024 46 87 36

Agence immobilière

LA RESIDENCE

cherche terrains

de 200 à 2000 hectares irrigables ou non avec acte.

Tél. : 072 53 51 57

070 52 81 53 - 070 53 82 96

Par décision n°133 du 26/7/2006 du ministre de l'Energie et des Mines, Mme Guettal Farida est autorisée à réaliser, conformément aux dispositions du décret exécutif 97/435 du 17 novembre 1997 portant réglementation du stockage et de la distribution des produits pétroliers, un point de vente carburants (station-service), sis à la commune de El Ma Labiodh, wilaya de Tébessa.

AU DIX-NEUVIÈME JOUR DE L'AGRESSION CONTRE LE LIBAN

Qana explosera trois fois

Beyrouth
De notre envoyé spécial

Les missiles qui ont massacré hier matin, selon un bilan provisoire, 58 civils dont 30 enfants à Qana, au Sud-Liban, ont explosé trois fois. D'abord sur la tête des victimes ayant trouvé refuge dans un abri pour échapper aux frappes incessantes des forces israéliennes depuis le début, le 12 juillet. Ensuite, dans la mémoire collective libanaise, arabe et mondiale, lorsqu'on se rappelle cette journée du 18 avril 1996, où 105 civils avaient été tués dans le bombardement d'une position du contingent fidjien de la Finul (forces d'interposition de l'ONU), où ils avaient trouvé refuge pour échapper aux frappes israéliennes. Une troisième fois, dans le cœur des centaines de Libanais qui se sont attaqués hier dans la matinée au siège en verre des Nations unies à Beyrouth, place Riyadh Solh. Le Conseil de sécurité de l'ONU a commencé dimanche matin ses discussions dans le cadre d'une réunion d'urgence sur le Liban après le massacre de Qana. «Nous disons à l'ONU que nous n'avons pas besoin d'eux puisque les Nations unies n'émettent que des décisions à notre encontre», expose cette femme qui a fui Ayaroun, dans le Sud-Liban, village constamment pilonné par l'armée israélienne et où «on ne peut enterrier tous les morts par peur des bombardements». Sa colère est partagée par ces centaines de manifestants libanais de toutes les confessions et les tendances : chrétiens, sunnites, chiites, communistes, mais surtout du Hezbollah et de Amal. La



La population libanaise a crié sa colère hier à Beyrouth

vague humaine déferla sur le siège de l'ONU à coups de pierres et de cris : «*Nasrallah, nous répondons à ton appel*», «*Beyrouth libre, l'Amérique dehors*», «*Bien aimé Nasrallah, détruis Tel-Aviv*», «*Khaybar ô juifs (bataille qui avait opposé les premiers musulmans aux juifs d'Arabie), l'armée de Mohamed reviendra*», etc. Une femme en abaya noire frappe avec énergie un panneau de verre à l'entrée du bâtiment onusien à l'aide d'une épaisse barre de bois qui paraît plus lourde que son corps. Les jeunes manifestants brûlent le drapeau américain et certains réussissent à forcer la porte d'entrée et déferler sur le rez-de-chaussée, casser le mobilier en criant «*Mort à Israël et à l'Amérique*». Une bombe lacrymogène éclate devant l'entrée. Une autre fumée monte de l'aile droite du rez-de-chaussée. On brûle ce qui reste du mobilier. Retraité des manifestants. Des jeunes et des femmes s'évanouissent du fait des gaz lacry-

mogènes et de la chaleur. Si-riènes d'ambulances. Forces anti-émeutes qui se placent à une centaine de mètres. La pression baisse sur le siège de l'ONU. On se déplace vers un espace à côté pour le meeting. Du haut d'un camion équipé de hauts-parleurs, les slogans fusent, électrifiant les manifestants portant des étendards jaune et vert du Hezbollah, de Amal, des drapeaux rouges frappés du marteau et de l'enclume en jaune sur rouge. Une femme en voile noir passe avec un dessin sur un carton mimant une bombe avec l'inscription «*Cadeau américain aux enfants de Qana*». «*Le massacre de Qana a éveillé l'unité des Libanais*», lance du haut de la tribune mobile le député du Hezbollah, Hajj Ammar Ali, alors qu'une Volvo break se transforme en centre de distribution de drapeaux libanais et que des manifestants reviennent de la place en face du siège du Premier ministre après un bref sit-in. Le Premier ministre liba-

nais, Fouad Siniora, a remercié hier le Hezbollah pour les «*sacrifices*» consentis lors de sa guerre contre Israël. «*Nous sommes en position de force et je remercie le saïd pour ses efforts*», a répondu le Premier ministre libanais interrogé sur des propos tenus la veille par le chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, invitant le gouvernement à tirer profit de la lutte des milices chiites contre l'armée israélienne. Siniora, membre de la coalition antisyrienne, s'est souvent heurté par le passé au Hezbollah. Et sur la chaîne de télévision LBC, Walid Djoumlat n'a pas cessé vendredi dernier de poser «*la question à ses yeux* : «*A qui offrira le Hezbollah sa victoire ? Aux Syriens et Iraniens ou à l'Etat libanais ?*» Nasrallah lui a indirectement répondu avant-hier sur Al Manar, la télévision du parti chiite, qui émet d'on ne sait où : «*Nous offrons la victoire au Liban*». «*Les peuples arabes doivent détruire les régimes traîtres. Sortez dans vos pays et assiéger les ambassades américaines*», appelle le député place Riyadh Solh. Le passage «*régimes arabes*» est systématiquement hué par la foule. «*Merci Al Saoud*», ironise une pancarte. «*Le temps des polémiques pour savoir comment défendre le Liban est terminé. La voie est claire : la résistance et les martyrs*», clame-t-il encore alors que le cordon de militaires autour du siège de l'ONU et du siège du Premier ministre observe calmement la scène. «*Le siège de l'ONU n'est pas notre cible, mais la profondeur du territoire israélien*», lance encore Ali Ammar. Fin du meeting. **Adlène Meddi**

ON VEUT RASER LE LIBAN-SUD

Des tonnes de bombes continuent d'être larguées sur des habitations et des routes au Liban-Sud. Le gouvernement israélien a décidé d'inscrire son «*œuvre*» criminelle dans la durée et d'en faire une grande horreur. Ainsi, après avoir massacré 57 civils libanais dont 34 enfants au village Qana hier à l'aube, l'aviation israélienne est revenue à la charge en fin de matinée, ciblant les abords de ce village décimé au moment même où les opérations de secours se poursuivaient. D'autres localités du Liban-Sud ont été soumises durant la journée à des bombardements intenses. Une vingtaine de raids aériens israéliens ont en effet ciblé le secteur de Bint Jbeil, détruisant un petit hôpital. Une dizaine de villages de la région de Tyr, essentiellement du sud de la ville portuaire, étaient également soumis à un pilonnage de la marine, de l'aviation et de l'artillerie postée en territoire israélien. Une famille (cinq enfants avec leur mère) a été décimée dans un bombardement d'un village de Nabatiya, toujours au Liban-Sud. Aussi, le secteur de Toubah n'a pas échappé à la sauvagerie israélienne. Des avions de chasse F16 ont pilonné tout le secteur démolissant ce qui reste encore des routes et des habitations. Selon Al Jazeera, 31 corps ont été découverts sous les décombres dans une autre localité de la région de Tyr, n'excluant pas que d'autres carnages soient perpétrés dans d'autres localités du Liban-Sud soumis à ces bombardements incessants. Face à ce qui s'apparente à un véritable génocide à grande échelle, l'armée israélienne verse dans la manipulation de l'information en se interrogeant huit heures après le massacre de Qana sur l'origine de l'explosion. «*Nous avons attaqué et endommagé ce bâtiment entre minuit et une heure du matin (dans le nuit de samedi à dimanche), or l'annonce sur les victimes civiles a eu lieu sept heures après*», a indiqué le général Amir Eshel, de l'armée de l'air, cité par les agences de presse. Le Hezbollah a juré de punir Israël pour son massacre de Qana. Le qualifiant de «*barbare*», ce parti chiite qui incarne à lui seul la résistance libanaise a considéré, dans un communiqué diffusé par sa chaîne de télévision Al Manar et repris partiellement par l'AFP, que «*ce massacre est un tournant grave et dangereux dans le cours de la guerre*». «*L'opinion internationale ne croira pas les mensonges qu'il débite pour justifier sa barbarie*», est-il ajouté. Sur le terrain du combat, les combattants du Hezbollah ont repoussé hier une nouvelle incursion israélienne près du village de Taïb, sur la bande frontalière centrale avec Israël, tuant huit soldats de la division Golani, unité d'élite de l'armée israélienne. Le Hezbollah a indiqué avoir tué huit soldats lors de ces combats. Selon la force intérieure de l'ONU au Liban, reprise par l'AFP, l'infanterie israélienne s'est infiltrée dans la nuit de samedi à dimanche dans la région de Kfar Kila, secteur qui englobe les villages de Taïb et Deir Mimas avant qu'elle soit confrontée à une farouche résistance libanaise. Aussi, des combats ont été signalés dans la même journée à proximité du village d'Al Adissa, dans le secteur oriental du Liban-Sud. Parallèlement aux combats terrestres, le mouvement de résistance libanaise a lancé des dizaines de missiles sur le nord d'Israël sans faire de blessés. **M.A.O.**

37 enfants massacrés à Qana

Suite de la page 1

L'immeuble s'est complètement effondré enterrant d'un coup 54 personnes, parmi lesquelles 37 enfants âgés entre 1 et 15 ans, et de nombreuses femmes. Seule une dizaine de rescapés ont pu survivre à ce massacre. Il aura fallu attendre le lever du jour, pour que les corps des victimes soient extraits de sous les décombres. Les images de corps frères d'enfants surtout en bas âge, ensanglantés, tantôt en lambeaux, tantôt amputés d'une partie, tantôt déchiétés, tantôt écrasés et tantôt blottis contre le cadavre de leur mère, ont provoqué une véritable onde de choc au sein de l'opinion internationale. Les cris de douleur mêlés à de la colère lancés par les survivants de ce cauchemar ont brisé les consciences et ébranlé les plus indifférents à cette logique de tueries massives déclenchées, il y a deux semaines par Israël, contre les populations isolées du Liban. Les premiers témoignages des habitants de Qana, rapportés par les agences de presse et retransmises en direct par les chaînes satellitaires arabes ont été largement suffisants pour révéler au monde entier la véritable nature de l'Etat hébreux, et celle de son fidèle protecteur, l'Amérique. Ironie du sort, il y a dix ans, Qana avait subi les mêmes bombardements un certain 18 avril 1996, lors de l'opération dite «*des rains de la colère*», menée par l'armée israélienne contre

un poste de l'ONU, vers lequel s'est réfugiée la population civile, faisant 105 morts et plus de 300 blessés. «*J'ai vu des femmes, en position fatale, collées contre le mur, pensant que la cloison les protégerait, mais c'est le contraire qui s'est produit. Leur choix leur a été fatal, les cloisons se sont effondrées sur elles*», a raconté en sanglots une secouriste à l'AFP. «*Ma pire expérience a été de retirer les corps calcinés d'une fourgonnette à Marwahné. J'ai vu des enfants brûlés, j'ai dû retirer des bras ou des jambes. C'était insupportable. J'en fais encore des cauchemars*», confie Ismaïl Chahine, 22 ans, qui, sans travail, s'est porté volontaire il y a deux ans. Dix-huit passagers, dont neuf enfants, avaient été brûlés vifs le 15 juillet, dans le bombardement de la camionnette à bord de laquelle ils fuyaient leur village frontalier, sur ordre de l'armée israélienne. Tous les sauveteurs reconnaissent que le plus dur est de porter secours aux enfants. «*Mon cœur est noir de tristesse comme la chemise que je porte et je n'ai plus de larmes, car je sais que chaque fois que je trouve un enfant mort, je trouverai pire la prochaine fois*», a confié Abou Ali. Pour cet homme aussi, qui, en 23 ans de service a vu tous les drames de la vie, le plus dur est de porter secours à des enfants blessés. «*Je vois des souffrances horribles, mais le pire ce sont les enfants, car ils ne comprennent pas ce qui se passe*», a-t-il déclaré. «*Chaque fois que j'essaie de*

retirer un enfant des décombres, mon cœur se brise quand il crie en se débattant : «*Je veux rester avec ma mère*», et, souvent elle a rendu l'âme. C'est bouleversant», a-t-il noté. En 19 jours, il y a eu selon les estimations officielles au moins 750 tués et plus de 2000 blessés, soit 40 victimes par jour. «*Je n'ai secouru pour le moment que des civils et pas de combattants. La souffrance des survivants est terrible et me retourne plus encore que la vision des cadavres*», a précisé à l'AFP un autre secouriste de la défense civile.

SITUATION CHAOTIQUE

Face à l'indignation générale et les condamnations unanimes, la machine de guerre israélienne a poursuivi ses raids criminels contre une dizaine de villages de la région de Tyr, soumis à un pilonnage intensif de la marine, de l'aviation et de l'artillerie israéliennes. Une situation chaotique qui fait craindre le pire en augmentant davantage le bilan des victimes civiles. En effet, au moins 74 civils, la plupart des enfants, sont toujours ensevelis sous les décombres, notamment dans la région de Tyr. Le recours à des raids intenses, ciblant notamment des objectifs civils ont depuis le début de la guerre touché beaucoup plus les femmes et les enfants. Ainsi, après avoir coupé la route à l'aide humanitaire pour sauver les survivants de cette guerre, Israël a opté pour les destructions massives et les massacres collectifs dont les victimes

se comptent beaucoup plus parmi les personnes les plus vulnérables, à savoir les femmes et les enfants. Samedi dernier, 14 civils ont été tués dans des raids israéliens ayant ciblé le Sud-Liban, portant à 455, dont 384 civils, le nombre de morts au dix-huitième jour de l'offensive, selon un bilan partiel avancé par l'AFP. Huit personnes, dont sept membres d'une même famille: une mère et ses six enfants, sont mortes ensevelies sous les décombres d'une maison de deux étages, détruite dans un bombardement aux abords de la ville de Nabatiyé, à 70 km au sud-est de Beyrouth. Six civils ont été également tués lors de raids menés par des hélicoptères israéliens contre le village frontalier de Ain Arab, proche du village de Ghajar, une localité partiellement occupée par Israël. Durant la même journée, les équipes de la défense civile ont trouvé huit corps sur les routes de la région de Tyr (83 km au sud de Beyrouth), dont cinq membres d'une famille tués dans leur voiture, visée par un missile air-sol. Trois autres corps de civils tués par des éclats d'obus, dont certains dans un état de décomposition avancée, ont été trouvés sur des routes proches de villages au sud de Tyr, a-t-il ajouté. Le corps d'une femme, ensevelie dans les décombres de sa maison à Kafra, à l'est de Tyr, a été dégage par les secouristes. Celui de son époux n'avait pu l'être samedi soir, selon la police, a-t-il ajouté. **S.T.**

ON VOUS LE DIT

Une session de l'APW de Béjaïa pour le Liban

L'Assemblée populaire de la wilaya de Béjaïa (APW) pourrait tenir une session extraordinaire durant cette semaine pour discuter des moyens à mettre en œuvre pour exprimer sa solidarité avec le peuple libanais, poussé dans une crise humanitaire aiguë par l'offensive israélienne. La proposition, confiée samedi dernier par M. Battache, le président de l'Assemblée, reste néanmoins conditionnée par l'accord des différents groupes politiques composant l'institution et devant être consultés dès aujourd'hui.

Les moustiques et les gaz lacrymogènes

Les populations de la ville de Ksar-Chellala, 120 km à l'est du chef-lieu de la wilaya de Tiaret n'en croient plus leurs yeux, encore moins leur sensation en cette période de grande canicule. Bombardée de gaz lacrymogène cinq journées durant par des forces anti-émeutes pour mater la rébellion, la ville a été paradoxalement, au-delà de la gêne respiratoire causée à certaines personnes âgées, soulagée de tous les moustiques qui envahissaient la cité et causaient des souffrances physiques, souvent aux séquelles indélébiles en dépit de l'argent gaspillé dans l'achat d'insecticide. Ne dit-on pas qu'à quelque chose malheur est bon !

Les liaisons téléphoniques Alger-Chlef coupées

Les liaisons téléphoniques ont été sérieusement perturbées hier, plongeant ainsi, la région dans un isolement partiel. On ne pouvait, par exemple, joindre la capitale à partir du téléphone fixe tant les communications étaient quasiment impossibles dans l'après-midi. Le même blocage a touché le téléphone mobile de l'opérateur Djedja à partir du fixe, et tous les essais effectués dans ce sens sont restés vains. Le phénomène a été constaté aussi bien par les utilisateurs de ces moyens de communication que par les propriétaires de kiosques multiservices. D'après certains d'entre eux, la situation serait due à la saturation du réseau téléphonique. Toutefois, aucune explication officielle n'a été fournie par les services d'Algérie Télécom quant à ces perturbations prolongées. Seules les liaisons de mobile à mobile et de fixe vers les autres régions du pays fonctionnaient normalement. Jusqu'à 19h, aucun changement n'a été enregistré et les commentaires allaient bon train quant à ces coupures inattendues.

Le vol de 100 réfrigérateurs élucidé à Sétif

L'affaire du détournement de deux conteneurs entreposés au port d'Alger vient d'être élucidée par les éléments de la police judiciaire de la daïra d'El Eulma (Sétif). En effet, l'auteur principal du vol qui se trouve toujours en fuite a, avant d'être démasqué, transféré les deux conteneurs «bourrés» de 100 réfrigérateurs dans une cache à Ras El Oued (Bordj Bou Arréridj), une localité située à 40 km du lieu où devait s'effectuer la vente de la marchandise dérobée. Pour mettre la main sur le réseau composé de l'auteur principal et de trois acolytes gérant un commerce d'électroménager à la place Dubai d'El Eulma, la victime a inventé un alibi de promesse d'achat de tout le lot, mettant ainsi les «revendeurs» à l'aise. La souricière qui a été bien préparée a permis d'épingler les complices et de dénicher le butin saisi puis transféré à El Eulma.

Vacances pédagogiques à Sidi Braham (Cherchell)

Une journée de sensibilisation sur la préservation de l'environnement au profit de jeunes séjournant au camp de vacances de Sidi Braham, dans la daïra de Cherchell (Tipaza), a été organisée hier par l'Office national de l'assainissement (ONA), apprend-on auprès de la chargée de la communication de cet organisme. Cette rencontre pédagogique, qui s'inscrit dans le cadre d'un programme que l'office est en train de mettre sur pied pour développer les notions d'éducation à l'environnement, sera axée sur la présentation d'une station d'épuration et de traitement des eaux usées.

BUREAUCRATIE À BÉCHAR

Un phénomène qui persiste

● Les antennes administratives sont dépassées par la demande explosive.

Huit heures trente, samedi 15 juillet, la grande salle du service de l'état civil de la commune avec sa dizaine de guichets offre à cette première heure de la matinée un spectacle affligeant à tel point que de nombreux administrés, de guerre lasse, ont abandonné la protestation, et avec résignation, ne se posent même plus la question du pourquoi de la désorganisation de ce important service public. L'émanation d'odeurs mêlée à la chaleur étouffante étirent malgré les humidificateurs électriques suspendus au mur qui n'arrivent pas à dissiper la lourde atmosphère à cause de la grande affluence. Les administrés qui s'agglutent autour des guichets sont exaspérés par les longues files d'attente à la première heure de la matinée. Les nerfs sont déjà à fleur de peau et la moindre réflexion échangée entre guichetier et administré peut provoquer l'explosion. Questionnés sur leur présence dans cet endroit, ces citoyens sont là, disent-ils, pour retirer des pièces d'état civil en prévision de la prochaine rentrée scolaire et universitaire. D'autres sont présents aussi pour la procédure de légalisation d'un document administratif ou simplement accompagner un collègue en guise de témoin indispensable pour obtention de la fameuse attestation de «non-activité salariale» de l'épouse exigée dans presque la quasi-totalité des dossiers administratifs. Les agents guichetiers encore frais et dispos aux premières heures de l'ouverture des bureaux sont visiblement exténués par tant de sollicitations et ne savent plus où donner de la tête. Les responsables administratifs de la commune déploient,

à en croire les affirmations de certains agents, des efforts louables pour satisfaire les requérants et alléger les guichets de la grande affluence devenue insupportable. Ces efforts, semble-t-il, sont annihilés par la forte demande exprimée. L'agglomération de Béchar compte plus de 160 000

nismes publics, ajoutent ces administrés, devraient cesser d'exiger à tout candidat se présentant par exemple à un examen professionnel de produire d'innombrables documents d'état civil avant même que sa participation à l'examen soit confirmée ou qu'il soit déclaré admis. Ce qui représente, selon eux, non seulement une aberration mais un gaspillage énorme en imprimés et un renforcement de la bureaucratie par la présence des requérants devant les guichets. D'autres, beaucoup plus clairvoyants, demandent simplement l'application de la réglementation en la matière notamment l'ordonnance n° 70-20 du 19 février 1970 portant code de l'état civil. Les dispositions de celle-ci sont claires et stipulent que la fiche



d'état civil familiale ou individuelle instituée par la loi vaut bulletin de naissance, de décès, certificat de mariage, de non mariage, de célibat selon le ou les mentions portées en marge. En outre, d'après toujours l'ordonnance précitée, la fiche d'état civil a été créée en vue de la simplification des formalités administratives et la seule exception prévue par l'article 125 de l'ordonnance sus-mentionnée concerne les dossiers de naturalisation, de passeport, d'inscription au registre du commerce, de procédure de recrutement, de mariage, de pension et sur la nationalité. Pour mettre un terme définitif à cette bureaucratie taillonne, les citoyens espèrent que seront engagées à la fois une réflexion et une concertation entre les différents ministères en particulier ceux de l'Intérieur, de l'Éducation et du Commerce pour l'application de l'ordonnance n° 70-20 du 19 février 1970 qui a été depuis longtemps perdue de vue. M. Nadjah

LYCÉE TECHNIQUE D'ALGER

Les anciens élèves en classe

Les anciens élèves du lycée technique reviennent en classe. Cette fois-ci non pas en tant qu'élèves mais plutôt par nostalgie. L'Association des anciens élèves, professeurs et amis du lycée technique d'Alger (2 ALTA) ont organisé jeudi dernier leur 2^e rencontre. Cette rencontre a été très conviviale et a permis la rencontre entre les anciens élèves comme le cas des deux doyens du lycée Lagha Mohamed (1953-1955) et Hadj Nacem Achour (1951-1955). La rencontre a permis de faire des propositions d'aide aux élèves et aux professeurs afin de garder l'image de marque du lycée qu'il avait autrefois. L'association a récompensé les élèves méritants comme l'élève Kouidrat Abir

(mention bien avec une moyenne de 15,95/20). «Ses résultats ont été constants durant les 3 années du lycée», affirme le professeur M^{me} Rezig, qui souhaite d'ailleurs que les anciens élèves s'impliquent plus pour mettre en valeur leurs compétences au service des élèves et professeurs du lycée. Cette rencontre a été une occasion de revivre les souvenirs partagés entre anciens élèves, devenus ingénieurs, professeurs, cadres, ministres et une consolidation de la famille du lycée technique d'Alger (LTA). A noter enfin que Djedja qui est une société citoyenne a sponsorisé le secteur de l'éducation en offrant 3 séjours linguistiques en Angleterre (prise en charge totale) et 30 packs aux meilleurs élèves du lycée. H. Z.

TROPHÉE INTERNATIONAL DE LA CONSTRUCTION Algran lauréate

L'entreprise algérienne de fabrication des agrégats de construction, Algran, a été élue gagnante du XVIII^e trophée international de la construction. Réuni le 3 juillet dernier à Madrid, le comité de sélection de ce trophée a décerné ce prix à Algran pour ses performances dans le domaine de la construction en Algérie.



L'entreprise a été honorée notamment pour avoir doublé ses capacités de production du calcaire (de 1 t/an à 2 t/an). L'entreprise a, en effet, développé trois nouveaux gisements de calcaire en 2006. Le prix en question a été créé en Europe par le groupe éditorial des publications commerciales et le Trad Leader's Club, pour récompenser les entreprises du monde entier qui se sont distinguées dans un domaine d'une importance socioéconomique tel que la construction et ses industries auxiliaires. La distinction sera remise au PDG de Algran le 9 octobre à Madrid (Espagne). Créée en 2002, Algran (unité de Kaddara) est une filiale de l'ENOF et emploie 225 agents spécialisés dans la fabrication des agrégats. L'entreprise a contribué à la réalisation de l'aéroport international Houari Boumediène, la construction du programme AADL pour 5 wilayas du Centre et la reconstruction d'Alger et de Boumerdes après le séisme de 21 mai 2003. Algran est actuellement en négociation pour participer à la réalisation de l'autoroute Est-Ouest. M. M.

Plus de 100 ha de pin détruits à Bouira

Ce feu de forêt, qui s'était déclaré avant-hier à 10h45 à Sdara, dans la commune d'El Hachimia, et que pour des raisons de sécurité les pompiers ne pouvaient atteindre, s'est éteint le même jour grâce à l'orage qui a éclaté dans cette zone boisée. Le bilan de ce sinistre recueilli hier auprès de la Protection civile fait état de la destruction de 80 ha de pin d'Alep et de 20 ha de maquis. D'autres feux ont été signalés ici et là à travers la wilaya, faisant osciller le mercure entre 36° et 39°, donnant l'impression de vivre ces derniers jours dans un four. Pour la seule journée de vendredi, outre cet incendie de Sdara, il y a eu celui de Dirah qui a éclaté à 10h45, ravageant 2 ha de maquis, celui d'Aghbalou qui a pris à 10h45 (on notera la synchronisation de certains feux), et qui a détruit 1,5 ha de maquis et celui de Saharij, lequel s'était déclaré vers 16h a dévoré 1 ha de pin d'Alep. A. D.

HORAIRES DES PRIÈRES

El Fedjr : 04 h 11
Dohr : 12 h 55
El Asr : 16 h 43
El Maghreb : 19 h 58
El Ichâ : 21 h 29

TOURISME EN ALGÉRIE

L'expertise d'un député allemand

● Pour le député, le tourisme ne peut se réduire à la «fraîcheur de l'été», mais il s'agit d'une industrie.

La Fondation Friedrich Naumann a invité hier à l'hôtel Sofitel (Alger) Ernst Burgbacher, député du Parlement allemand et porte-parole des affaires du tourisme dans le groupe du parti libéral FDP à faire un exposé sur le thème du tourisme.

Le député a expliqué que le tourisme a besoin de beaucoup d'investissements, y compris pour la promotion, de coopération entre les régions et surtout d'un partenariat Etat-privé. «Il est inacceptable que toute une région soit gérée par l'Etat. Ce n'est pas le modèle de succès. Le privé sait mieux cerner les attentes des touristes.» Le tourisme profitera «d'une économie mondiale qui s'est ressaisie, notamment en Amérique et en Europe». La libéralisation du transport aérien et le développement du low cost (compagnies aériennes à bas coûts) permettent d'aller à la découverte de diverses destinations touristiques. Pour faire de la bonne promotion, il faut déterminer le public visé. En Allemagne par exemple, il existe deux événements : l'ITB Berlin, réputé être le plus grand salon touristique professionnel d'Europe, et le CMT de Stuttgart, salon des vacances à destination du grand public. Quelles sont les motivations des touristes ? Le conférencier citera les chiffres des touristes allemands pour présen-

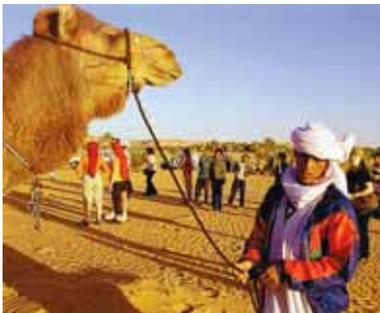


PHOTO: B. SOUHIL

Le tourisme a besoin avant tout d'investissements

ter les grandes tendances : 52% partent en vacances et pratiquent des loisirs, 24% visitent la famille, font des cures de santé ou visitent des lieux religieux, 16% sont constitués de tourisme d'affaires et 8% sans raisons. En Allemagne, le tourisme a créé 2,8 millions d'emplois avec un potentiel de 400 000 autres jobs. C'est plus que l'industrie automobile et les machines. Quels sont les critères du choix d'une destination ? D'abord la sécurité, et l'Algérie, dira le député, est logée à la mauvaise enseigne. «Dans les têtes, on ne peut pas voyager en Algérie. On vous dira souvent si vous comptez vous y rendre que vous êtes fou, c'est beaucoup dangereux.» L'Algérie est classée d'ailleurs à

la 147^e place au niveau mondial. L'ambassadeur d'Allemagne, présent lors de cet événement, dira que «c'est une perception liée aux années noires. Vous devez remplacer cette image de marque et non la corriger, car les touristes agissent au moindre attentat. Il y a des efforts à faire dans ce domaine. Par exemple, nous avons impliqué toutes nos ambassades plusieurs mois avant le déroulement de l'exposition universelle de Hanovre et la Coupe du monde de football qui ont eu un impact positif sur le taux de fréquentation touristique. Chez vous, alors qu'Alger sera la capitale culturelle du monde arabe en 2007, personne n'en parle. Alger a une chance à saisir et personne ne se rend

compte de cette opportunité». M. Chami, DG de la CACI, confirme : «On n'a pas de politique touristique et de communication. On a su gérer le tourisme d'affaires, mais pas celui qui s'adresse à toute la population. Les hôtels convenables à Alger sont souvent complets. Pour avoir une chambre, il faut intervenir ou connaître telle ou telle personne. Quand vous arrivez à l'aéroport d'Alger, vous êtes perdu. Il n'y a aucune indication et celui qui vous attend est à un kilomètre de vous. Quand on voyage en France ou en Allemagne, on n'a besoin de personne. En plus, le touriste ne cherche pas que la détente. Il faut l'accompagner en lui proposant des loisirs et des visites sur des sites culturels ou historiques». Hammouche Belkacem de l'ONAT a fait un petit historique de l'évolution de notre tourisme qui semblait avoir «une politique cohérente après l'indépendance» et qui, après avoir traversé des zones de turbulences, retrouve un peu de couleurs, notamment au Sud où l'opérateur traite jusqu'à 15 000 touristes. Parmi les autres exigences des touristes figurent la relation qualité/prix, l'écologie et le service. Ernst Burgbacher a délivré le message clair et simple : le tourisme ne peut se réduire à «la fraîcheur de l'été», mais il s'agit bien d'une industrie. **Kamel Benelkadi**

COMMENTAIRE

L'inutile ligue

Par Tayeb Belghiche

Le massacre de plus de cinquante femmes et enfants libanais par l'armée israélienne a mis nettement en relief la faiblesse structurelle du monde arabe. Celui-ci semble tétanisé, hébété face à l'agression sioniste contre le Liban et la bande de Gaza. Jamais il n'est apparu aussi divisé, aussi dispersé. Il est pour ainsi dire une coquille vide, dépassé par les événements, comme cette ligue qui porte son nom. Jamais une organisation régionale ou internationale n'a montré autant d'incompétence et de lâcheté comme la Ligue arabe. Elle n'est même plus capable de tenir la moindre réunion face à des situations d'urgence, sans oublier l'influence totalement négative qu'exerce sur elle l'Egypte. Avec le temps, elle est devenue une structure inutile. Elle n'existe que pour payer grassement des fonctionnaires égyptiens et pour contribuer quelque part à la baisse du chômage. C'est dire que les Etats qui financent son fonctionnement, ou son inertie, sont en train de jeter leur argent par la fenêtre. Certes, l'Algérie a essayé de faire bouger les choses. Lorsque Abdelaziz Belkhadem était ministre des Affaires étrangères. Elle a cherché notamment à mettre fin à la mainmise totale qu'exercent les Egyptiens sur cette ligue. Malheureusement, elle n'a pas réussi à casser le monopole, n'ayant pas été suivie par les autres Etats membres. La preuve était donnée que la ligue ne représentait aucunement les intérêts des peuples arabes, mais est plutôt un syndicat de chefs d'Etat qui défendent leurs intérêts propres, à l'image d'un syndicat du crime. Un «machin» inutile doit être remis au placard. Continuer à financer une telle organisation parasite, c'est détourner un précieux argent qui aurait trouvé une meilleure utilisation dans la construction d'hôpitaux ou d'écoles, par exemple. Lorsque la Société des Nations (SDN) avait fait preuve d'incompétence, elle a été purement et simplement dissoute. Pourquoi la Ligue arabe, qui est pire, ne subirait-elle pas le même sort ? Posez la question au citoyen arabe et la réponse viendra d'elle-même. Il est temps de cesser les frais et d'enterrer une organisation qui n'est en fait qu'une vache à lait au service de l'Egypte.

FRANCE

Décès de l'historien Vidal-Naquet

L'historien français Pierre Vidal-Naquet est décédé à Nice dans la nuit de samedi à dimanche, à l'âge de 76 ans, a indiqué sa famille. Né le 23 juillet 1930 à Paris, intellectuel engagé, il se définissait comme un «historien militant». Fils d'un avocat entré très tôt dans la Résistance française, Pierre Vidal-Naquet était docteur ès lettres et agrégé d'histoire. Il a consacré ses recherches à la Grèce antique et à l'histoire contemporaine. En 1958, il signe le Manifeste des 121, appel à la désobéissance contre la guerre d'Algérie, et publie son premier livre, *L'Affaire Audin*. Il publiera également un livre sur «les crimes de l'armée française en Algérie», qui aura un grand retentissement. Il a tôt pris position pour l'indépendance de l'Algérie et n'a eu de cesse de dénoncer la torture pratiquée à grande échelle par l'armée française durant la lutte de libération nationale. Il a également soutenu la lutte de libération du peuple palestinien et son droit à la création d'un Etat indépendant. Peu avant sa mort, il a signé une pétition condamnant l'agression israélienne contre le Liban. (APS)

HISTORIEN DE RENOM



Le Professeur Mahfoud Kaddache est décédé hier soir à l'hôpital de Ain Naâdjia, où il était hospitalisé depuis 15 jours suite à une attaque cardiaque. Historien de renom, Mahfoud Kaddache, né en 1921 à Alger, aura été un auteur très proli-

Mahfoud Kaddache nous quitte

fique. Il a publié 14 ouvrages. Le défunt a également formé plusieurs générations d'étudiants. Il a dirigé par ailleurs un nombre important de mémoires, magisters et de doctorats d'histoire et de bibliothéconomie. Mahfoud Kaddache s'est distingué également par la rédaction de nombreux articles dans des revues spécialisées. Il a

consacré, en outre, cinq précieux volumes à l'histoire de l'Algérie (L'Algérie dans l'Antiquité, l'Algérie médiévale, l'Algérie ottomane, l'histoire de la guerre de Libération nationale et Histoire du nationalisme algérien : question nationale et politique algérienne 1919-1951). L'Algérie des Algériens regroupe l'ensemble de son œuvre. **Z. C.**

POINT ZÉRO

Il y a toujours une bonne raison

Par Chawki Amari

Puisque contrairement à ce que pensent les puissances morales, l'histoire n'est qu'une longue suite plaintive de faits historiques, les voici : depuis 20 ans, le Hezbollah exige la libération de ses prisonniers détenus en Israël. Samir El Kantar d'abord, emprisonné depuis 1978, Nassim Nisr et Yahia Skaff ensuite, incarcérés depuis 1982, pour ne citer que les plus (les moins) connus. Devant le refus israélien, le Hezbollah a averti à plusieurs reprises Israël qu'il ne s'interdirait pas de faire prisonniers à son tour des soldats israéliens afin de procéder à un échange, coute-mémoire que ce soit anecdotique au Moyen-Orient. L'armée israélienne envoie un commando dans l'arrière-pays libanais à Ait Al Chaab, qui n'est pas un village kabyle. Le Hezbollah qui ne dort jamais, fait deux prisonniers, Israël trouve le prétexte de l'agression pour détruire le Liban civil sur le mode de la légitime défense. Les Algériens ne le sa-

vent pas, puisque aucun conflit dans le monde ne les intéresse, pas même le leur. Mais les autres le savent. D'abord les pays arabes sunnites, qui voient dans le chiisme la fin de leur suprématie sur l'Islam et dans le Grand Moyen-Orient (GMO), la meilleure manière de leur redonner le pouvoir, en tant qu'alliés des Américains, malmenés par l'Iran, en Irak et au Liban. Ils se savent, tout comme les Israéliens, les Américains et bien sûr l'ONU, cette espèce de boîte postale inutile qui coûte très cher. Restent les missiles Katioucha, deuxième prétexte. Reste surtout l'assassinat de Hariri, imputé aux Syriens et dont la conséquence première a été le retrait syrien. Qui en a profité ? Israël. Le Hezbollah, qui se préparait à faire face à une agression israélienne imminente depuis le retrait syrien, a tiré des missiles sur Israël. O.K. ? Le reste du reste ? Un climatiseur à Alger coûte 300 000 DA. Il n'y a bien sûr aucun rapport.

MÉTÉO

AUJOURD'HUI

ALGER Max. 34° - Min. 21° Ensoleillé	Humidité : 41% Vent : NE/26 km/h Lever du soleil : 5h51 Couché du soleil : 20h55
CONSTANTINE Max. 37° - Min. 19° Ensoleillé	Humidité : 29% Vent : N/19 km/h Lever du soleil : 5h38 Couché du soleil : 19h41
ORAN Max. 32° - Min. 22° Ensoleillé	Humidité : 52% Vent : N/19 km/h Lever du soleil : 6h09 Couché du soleil : 20h08

Audi Sert Volkswagen
SOVAC
 concessionnaire Exclusif

Pour tous les clients SOVAC,
 Absolument pour tous
 un magnifique séjour de 8 jours
 pour 2 personnes en Tunisie
 SERVICE COMMERCIAL 070 999 097
 En collaboration avec SHAMS TOURS

TSAHAL MASSACRE PRÈS D'UNE SOIXANTAINE DE VILLAGEOIS AU SUD-LIBAN

Le monde redécouvre la terreur israélienne

Meeting de solidarité à Tipasa

Alors que l'Amérique de George W. Bush continue de couvrir les crimes perpétrés par Israël au Liban, de nombreux pays ont fermement condamné, hier, Tel-Aviv à la suite de l'assassinat par Tshahal (l'armée israélienne) de près d'une soixantaine de civils dont une majorité d'enfants au village de Qana, au Sud-Liban.

Les appels se sont également multipliés en faveur d'un arrêt immédiat de la guerre menée par Israël contre le Liban qui a déjà fait près de 800 morts. Constaté, le monde redécouvre la face hideuse de l'Etat d'Israël. La réaction la plus véhémente est venue de l'Organisation de la conférence islamique (OCI) qui a dénoncé comme «un crime de guerre» le bombardement israélien de Qana. «Le dernier massacre israélien est un crime de guerre. Il montre qu'Israël fait fi du droit international et de la 4^e convention de Genève sur la protection des civils en temps de guerre», a déclaré le secrétaire général de l'OCI, Ekmeleddin Ihsanoglu. Dans ce communiqué, publié au siège

de l'OCI à Djeddah, M. Ihsanoglu a appelé le Conseil de sécurité de l'ONU à «agir d'urgence pour adopter une résolution proclamant un cessez-le-feu et amener Israël à stopper son agression». Il a invité en outre le Conseil de sécurité à «prendre les mesures nécessaires pour protéger les Libanais de la tyrannie d'Israël».

L'OCI, plus grand regroupement musulman avec ses 57 pays membres, a convoqué, pour jeudi à Kuala Lumpur, en Malaisie, une réunion extraordinaire de son comité exécutif, consacré à la crise au Proche-Orient. Efficace depuis le début de l'agression israélienne contre le Liban, la Ligue arabe a décidé, après ce génocide, de durcir le ton. Son secrétaire général, Amr Moussa, a dénoncé une «agression barbare» et a demandé «l'ouverture d'une enquête internationale sur cette tuerie et sur les autres crimes de guerre commis par Israël au Liban». A préciser toutefois que la position exprimée par M. Moussa ne traduit pas celle de tous les Etats arabes puisque certains pays membres de l'organisation

panarabe avaient gardé hier le silence. Et ils étaient nombreux. Les pays à avoir dénoncé et condamné la boucherie de Qana sont les Emirats arabes unis, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Syrie, l'Autorité palestinienne et la Jordanie. D'habitude loquace, le colonel Mouamar Kadhafi n'a prononcé aucun mot. Après une position humiliante adoptée à l'égard de l'agression israélienne contre le Liban, l'Egypte a tenté de se racheter en condamnant le carnage de Qana. Le président syrien, Bachar Al Assad, a, de son côté, accusé Israël de pratiquer un «terrorisme d'Etat».

L'EUROPE SE RÉVEILLE... ENFIN

L'Union européenne (UE), par la voix de son haut représentant pour la politique étrangère, Javier Solana, a aussi exprimé sa «consternation», soulignant que «rien ne peut justifier» de telles pertes civiles. La présidence finlandaise de l'UE s'est montrée également «choquée» et a appelé à «une cessation immédiate des hostilités». En Europe, c'est néanmoins le prési-

dent français Jacques Chirac qui a, en premier, condamné le bombardement israélien de Qana. Bombardement qu'il a qualifié d'«injusable». La Grèce, l'Irlande, l'Espagne et la Turquie n'ont pas hésité aussi à condamner avec les termes les plus durs le bombardement du village libanais de Qana par l'armée israélienne.

L'Italie, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, à part le fait de se montrer «profondément troublés par les morts de Qana», n'ont toutefois pas osé franchir le pas et condamner Tel-Aviv. En Asie, le Pakistan et l'Inde, contrairement à certains pays arabes, ne se sont pas murés dans le silence.

En plus de dénoncer l'agression israélienne, ces deux pays ont appelé à un cessez-le-feu immédiat et sans condition. En visite officielle en Iran, le président vénézuélien, Hugo Chavez, a accusé, pour sa part, Israël de menées «terroristes et fascistes» et a dénoncé les Etats-Unis qui mettent en danger l'humanité. «Aujourd'hui, ce que fait Israël contre les Palestiniens et les Libanais est du terrorisme et du fascisme (...), a déclaré le président Chavez devant des étudiants réunis à l'université de Téhéran. «Aucun régime impérialiste dans le monde n'a jamais mis en danger l'humanité comme le fait l'empire américain», a-t-il ajouté.

De son côté, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad, qui accompagnait le chef d'Etat arabe, a qualifié Israël d'Etat «artificiel, illégitime et usurpateur». **Zine Cherfaoui**

2000 PERSONNES MANIFESTENT À RAMALLAH

Quelque 2000 personnes ont manifesté hier à Ramallah, en Cisjordanie, contre les bombardements israéliens du village libanais de Qana. Les manifestants étaient munis de bannières, de drapeaux jaunes frappés d'un sigle vert de Hezbollah. Certains arboraient aussi la photo de son leader Hassan Nasrallah, ou encore du leader palestinien Marwan Barghouti emprisonné en Israël. «Rice hors d'ici. Le Liban est un pays libre», ont-ils scandé, alors que la secré-

taire d'Etat américaine Condoleezza Rice est arrivée samedi soir en Israël, d'où elle doit partir lundi. «De Ramallah à Beyrouth, notre nation ne va pas mourir», pouvait-on encore entendre, alors que certains appelaient le Hezbollah à tirer des roquettes sur Tel-Aviv. A Ghaza, 2000 manifestants ont également défilé. Certains d'entre eux ont notamment lancé des pierres en direction d'un bureau des Nations unies dans la ville de Ghaza, a constaté un correspondant de l'AFP.

Le Pape appelle à l'arrêt de la violence

● Devant le énième massacre de civils perpétré par l'armée israélienne, cette fois sur le village libanais de Qana, le souverain pontife Benoît XVI a imploré, hier, lors de la prière dominicale de l'Angelus, «au nom de Dieu, je m'adresse aux responsables de cette spirale de violence pour qu'ils déposent immédiatement les armes».

Rome
De notre correspondante

Le Pape allemand a eu également des mots de solidarité pour les réfugiés libanais et a invité les institutions internationales «à n'épargner aucun effort pour mettre un terme à ces hostilités», affirmant que «la paix ne se construit pas avec la violence». Le chef de l'Eglise catholique, qui est rentré d'une période de vacances passées dans la région montagneuse du Val d'Aoste (Nord de l'Italie), a confié aux fidèles chrétiens qui se sont regroupés devant sa résidence estivale de Castel Gandolfo: «Dans ce moment, je ne peux pas penser à la situation toujours plus grave et plus tragique que vit le Moyen-Orient». C'est la troisième fois depuis le début de l'agression israélienne contre le Liban que

le Pape Joseph Ratzinger exprime sa ferme opposition à la guerre en cours, et demande que les civils soient épargnés par l'offensive israélienne qui n'a pas cessé de prendre pour cible les habitants des villes et des villages libanais, notamment dans la région sud du pays du Cédre. Benoît XVI avait auparavant souligné que si les Israéliens avaient le droit à la sécurité dans leurs villes, les Libanais avaient le droit eux aussi à vivre en sécurité dans un pays souverain et les Palestiniens le droit à un Etat indépendant.

Mais les rappels à l'ordre du Pape sont restés lettre morte et les responsables du Vatican n'avaient pas manqué d'exprimer «leur déception» devant l'échec de la Conférence internationale de Rome, à laquelle ils étaient invités comme observateurs, et qui n'avait pas abouti à la proclamation du ces-

sez-le-feu que la communauté internationale appelle encore de tous ses vœux. Pour sa part, le gouvernement italien tente par les voies diplomatiques de faciliter la médiation dans le conflit libano-israélien et envoie son chef de la diplomatie au Moyen-Orient. Hier, Massimo d'Alema est arrivé à El Qods occupé, où se trouvait la secrétaire d'Etat américaine Condoleezza Rice, pour rencontrer son homologue, la ministre des Affaires étrangères israélienne Tzipi Livni et le ministre de la Défense Amir Peretz. D'Alema a eu également un entretien avec le premier ministre Ehud Olmert. Le gouvernement de Romano Prodi, aux côtés des gouvernements français et espagnol, s'est engagé dans une véritable course contre la montre pour pousser Américains et Israéliens à opter pour un cessez-le-feu. **Nacéra Benali**

Le docteur Djamel Ould Abbas, Noël Fattal et Ahmed Abderrezak, respectivement ministre de l'Emploi et de la Solidarité nationale, ambassadeur du Liban et ambassadeur de la Palestine, sont rendus en cette matinée du dimanche 30 août au centre touristique Grand bleu de Chenoua, accompagnés du wali de Tipaza, pour animer un meeting de solidarité avec les peuples libanais et palestiniens. Le membre du gouvernement a mis en relief les actions de solidarité menées par l'Algérie envers les populations de la République du Liban et la Palestine. En revenant sur la récente mission effectuée par une équipe médicale composée de 14 médecins au niveau de la ville de Zahlé, l'équipe algérienne de secours a pu venir en aide quelques victimes de l'agression contre le Liban. «Nous avons accueilli 500 enfants palestiniens, 40 enfants libanais et quelques Asiatiques qui sont demeurés prisonniers des bombardements aveugles de l'aviation israélienne», indique M. Ould Abbas. «95% des victimes de la guerre que mène l'armée de l'Etat sioniste sont constituées de femmes et d'enfants», précise-t-il. A cet effet, l'Algérie compte engager des actions d'information et de sensibilisation au niveau national et à l'étranger qui seront élargies pour réveiller les consciences des opinions. «Sauvez les enfants du Liban et de la Palestine», tel est le thème de cette campagne. «Le Festival panarabe de la jeunesse, qui aura lieu prochainement à Alger, constitue une opportunité pour toute la jeunesse d'exprimer sa solidarité et son soutien à la jeunesse du Liban, de la Palestine et de l'Irak», conclut M. Ould Abbas. L'ambassadeur du Liban n'a pas trouvé les mots devant l'assistance pour exprimer totalement sa douleur. Le diplomate libanais avait fait savoir qu'il avait vécu en Algérie quand le pays faisait face à la violence durant les débuts des années 1990, d'une part, et d'autre part, il est revenu en Algérie quand ce même pays est arrivé à surmonter toutes ses difficultés. L'ambassadeur de Palestine avait rappelé que l'Algérie avait été le premier pays qui avait acheminé 20 t de médicaments à Ghaza et demeure l'unique nation qui s'acquitte régulièrement du montant de solidarité avec les Palestiniens. «Les USA ont imposé la guerre au peuple palestinien et l'agression contre le Liban. Le gouvernement américain est notre ennemi numéro un. Israël n'est en fait que la rampe de lancement de notre ennemi numéro un. Les Américains empêchent les membres du Conseil de sécurité de prendre des décisions pour mettre fin à la guerre. La résolution n°1559 constitue une affaire interne qui ne trouve sa solution qu'entre les Libanais. Grâce à la résistance, la solidarité et l'union du peuple, la machine de guerre américano-israélienne enregistre des échecs», conclut-il. L'ambassadeur du Liban s'est refusé à livrer les commentaires et les analyses sur la situation tragique imposée au peuple libanais. «Votre journal relate avec objectivité ce qui se passe dans mon pays et votre journaliste qui se trouve sur le terrain (Adlène Meddy, ndr) est le mieux placé pour informer l'opinion publique», déclare-t-il. «Les relations entre le Liban et l'Algérie sont demeurées très fortes depuis des années. Durant la guerre de libération de votre pays, le peuple libanais avait toujours manifesté sa solidarité avec les Algériens. Je suis bien entendu plus que triste de ce qui se passe actuellement dans mon pays. Vous autres, Algériens, vous venez de sortir d'une période dramatique grâce à votre résistance. Quelle coïncidence! Notre pays a vécu 15 années de violence, pour retrouver la paix et se consacrer au développement. Maintenant que l'Algérie vient de retrouver à son tour la paix, c'est le Liban de nouveau qui redevient le théâtre d'une guerre et vous avez vu les conséquences de cette agression perpétrée par l'ennemi à travers les images diffusées par les télévisions», ajoute notre interlocuteur. Enfin, en réponse à notre dernière question sur la participation de l'équipe nationale du Liban au championnat du monde de basket-ball, qui aura lieu au Japon en août 2006, le diplomate libanais avoue que «notre équipe nationale se prépare, je l'ai à quelque part sur internet», qui au passage n'a pas manqué d'apprécier le travail réalisé par le quotidien El Watan à l'occasion de l'assassinat du député et journaliste libanais Gebran Tuéni, le 12 décembre 2005, dans l'explosion d'une voiture piégée à Beyrouth. **M'hamed H.**

Le docteur Djamel Ould Abbas, Noël Fattal et Ahmed Abderrezak, respectivement ministre de l'Emploi et de la Solidarité nationale, ambassadeur du Liban et ambassadeur de la Palestine, sont rendus en cette matinée du dimanche 30 août au centre touristique Grand bleu de Chenoua, accompagnés du wali de Tipaza, pour animer un meeting de solidarité avec les peuples libanais et palestiniens. Le membre du gouvernement a mis en relief les actions de solidarité menées par l'Algérie envers les populations de la République du Liban et la Palestine. En revenant sur la récente mission effectuée par une équipe médicale composée de 14 médecins au niveau de la ville de Zahlé, l'équipe algérienne de secours a pu venir en aide quelques victimes de l'agression contre le Liban. «Nous avons accueilli 500 enfants palestiniens, 40 enfants libanais et quelques Asiatiques qui sont demeurés prisonniers des bombardements aveugles de l'aviation israélienne», indique M. Ould Abbas. «95% des victimes de la guerre que mène l'armée de l'Etat sioniste sont constituées de femmes et d'enfants», précise-t-il. A cet effet, l'Algérie compte engager des actions d'information et de sensibilisation au niveau national et à l'étranger qui seront élargies pour réveiller les consciences des opinions. «Sauvez les enfants du Liban et de la Palestine», tel est le thème de cette campagne. «Le Festival panarabe de la jeunesse, qui aura lieu prochainement à Alger, constitue une opportunité pour toute la jeunesse d'exprimer sa solidarité et son soutien à la jeunesse du Liban, de la Palestine et de l'Irak», conclut M. Ould Abbas. L'ambassadeur du Liban n'a pas trouvé les mots devant l'assistance pour exprimer totalement sa douleur. Le diplomate libanais avait fait savoir qu'il avait vécu en Algérie quand le pays faisait face à la violence durant les débuts des années 1990, d'une part, et d'autre part, il est revenu en Algérie quand ce même pays est arrivé à surmonter toutes ses difficultés. L'ambassadeur de Palestine avait rappelé que l'Algérie avait été le premier pays qui avait acheminé 20 t de médicaments à Ghaza et demeure l'unique nation qui s'acquitte régulièrement du montant de solidarité avec les Palestiniens. «Les USA ont imposé la guerre au peuple palestinien et l'agression contre le Liban. Le gouvernement américain est notre ennemi numéro un. Israël n'est en fait que la rampe de lancement de notre ennemi numéro un. Les Américains empêchent les membres du Conseil de sécurité de prendre des décisions pour mettre fin à la guerre. La résolution n°1559 constitue une affaire interne qui ne trouve sa solution qu'entre les Libanais. Grâce à la résistance, la solidarité et l'union du peuple, la machine de guerre américano-israélienne enregistre des échecs», conclut-il. L'ambassadeur du Liban s'est refusé à livrer les commentaires et les analyses sur la situation tragique imposée au peuple libanais. «Votre journal relate avec objectivité ce qui se passe dans mon pays et votre journaliste qui se trouve sur le terrain (Adlène Meddy, ndr) est le mieux placé pour informer l'opinion publique», déclare-t-il. «Les relations entre le Liban et l'Algérie sont demeurées très fortes depuis des années. Durant la guerre de libération de votre pays, le peuple libanais avait toujours manifesté sa solidarité avec les Algériens. Je suis bien entendu plus que triste de ce qui se passe actuellement dans mon pays. Vous autres, Algériens, vous venez de sortir d'une période dramatique grâce à votre résistance. Quelle coïncidence! Notre pays a vécu 15 années de violence, pour retrouver la paix et se consacrer au développement. Maintenant que l'Algérie vient de retrouver à son tour la paix, c'est le Liban de nouveau qui redevient le théâtre d'une guerre et vous avez vu les conséquences de cette agression perpétrée par l'ennemi à travers les images diffusées par les télévisions», ajoute notre interlocuteur. Enfin, en réponse à notre dernière question sur la participation de l'équipe nationale du Liban au championnat du monde de basket-ball, qui aura lieu au Japon en août 2006, le diplomate libanais avoue que «notre équipe nationale se prépare, je l'ai à quelque part sur internet», qui au passage n'a pas manqué d'apprécier le travail réalisé par le quotidien El Watan à l'occasion de l'assassinat du député et journaliste libanais Gebran Tuéni, le 12 décembre 2005, dans l'explosion d'une voiture piégée à Beyrouth. **M'hamed H.**

Le docteur Djamel Ould Abbas, Noël Fattal et Ahmed Abderrezak, respectivement ministre de l'Emploi et de la Solidarité nationale, ambassadeur du Liban et ambassadeur de la Palestine, sont rendus en cette matinée du dimanche 30 août au centre touristique Grand bleu de Chenoua, accompagnés du wali de Tipaza, pour animer un meeting de solidarité avec les peuples libanais et palestiniens. Le membre du gouvernement a mis en relief les actions de solidarité menées par l'Algérie envers les populations de la République du Liban et la Palestine. En revenant sur la récente mission effectuée par une équipe médicale composée de 14 médecins au niveau de la ville de Zahlé, l'équipe algérienne de secours a pu venir en aide quelques victimes de l'agression contre le Liban. «Nous avons accueilli 500 enfants palestiniens, 40 enfants libanais et quelques Asiatiques qui sont demeurés prisonniers des bombardements aveugles de l'aviation israélienne», indique M. Ould Abbas. «95% des victimes de la guerre que mène l'armée de l'Etat sioniste sont constituées de femmes et d'enfants», précise-t-il. A cet effet, l'Algérie compte engager des actions d'information et de sensibilisation au niveau national et à l'étranger qui seront élargies pour réveiller les consciences des opinions. «Sauvez les enfants du Liban et de la Palestine», tel est le thème de cette campagne. «Le Festival panarabe de la jeunesse, qui aura lieu prochainement à Alger, constitue une opportunité pour toute la jeunesse d'exprimer sa solidarité et son soutien à la jeunesse du Liban, de la Palestine et de l'Irak», conclut M. Ould Abbas. L'ambassadeur du Liban n'a pas trouvé les mots devant l'assistance pour exprimer totalement sa douleur. Le diplomate libanais avait fait savoir qu'il avait vécu en Algérie quand le pays faisait face à la violence durant les débuts des années 1990, d'une part, et d'autre part, il est revenu en Algérie quand ce même pays est arrivé à surmonter toutes ses difficultés. L'ambassadeur de Palestine avait rappelé que l'Algérie avait été le premier pays qui avait acheminé 20 t de médicaments à Ghaza et demeure l'unique nation qui s'acquitte régulièrement du montant de solidarité avec les Palestiniens. «Les USA ont imposé la guerre au peuple palestinien et l'agression contre le Liban. Le gouvernement américain est notre ennemi numéro un. Israël n'est en fait que la rampe de lancement de notre ennemi numéro un. Les Américains empêchent les membres du Conseil de sécurité de prendre des décisions pour mettre fin à la guerre. La résolution n°1559 constitue une affaire interne qui ne trouve sa solution qu'entre les Libanais. Grâce à la résistance, la solidarité et l'union du peuple, la machine de guerre américano-israélienne enregistre des échecs», conclut-il. L'ambassadeur du Liban s'est refusé à livrer les commentaires et les analyses sur la situation tragique imposée au peuple libanais. «Votre journal relate avec objectivité ce qui se passe dans mon pays et votre journaliste qui se trouve sur le terrain (Adlène Meddy, ndr) est le mieux placé pour informer l'opinion publique», déclare-t-il. «Les relations entre le Liban et l'Algérie sont demeurées très fortes depuis des années. Durant la guerre de libération de votre pays, le peuple libanais avait toujours manifesté sa solidarité avec les Algériens. Je suis bien entendu plus que triste de ce qui se passe actuellement dans mon pays. Vous autres, Algériens, vous venez de sortir d'une période dramatique grâce à votre résistance. Quelle coïncidence! Notre pays a vécu 15 années de violence, pour retrouver la paix et se consacrer au développement. Maintenant que l'Algérie vient de retrouver à son tour la paix, c'est le Liban de nouveau qui redevient le théâtre d'une guerre et vous avez vu les conséquences de cette agression perpétrée par l'ennemi à travers les images diffusées par les télévisions», ajoute notre interlocuteur. Enfin, en réponse à notre dernière question sur la participation de l'équipe nationale du Liban au championnat du monde de basket-ball, qui aura lieu au Japon en août 2006, le diplomate libanais avoue que «notre équipe nationale se prépare, je l'ai à quelque part sur internet», qui au passage n'a pas manqué d'apprécier le travail réalisé par le quotidien El Watan à l'occasion de l'assassinat du député et journaliste libanais Gebran Tuéni, le 12 décembre 2005, dans l'explosion d'une voiture piégée à Beyrouth. **M'hamed H.**

750 Libanais tués en dix-neuf jours

Selon le décompte établi hier par la chaîne satellitaire Al Jazeera, au moins 750 Libanais, des civils en majorité, ont été tués depuis le début de l'agression israélienne contre le Liban le 12 juillet dernier. La même chaîne a indiqué que plus de 2000 autres Libanais ont été blessés et quelque 800 000 contraints de se déplacer vers la Syrie, tandis que des dizaines de milliers d'autres restent coincés dans des villes et villages du sud du Liban.

DÉCÈS

Le professeur **Mahfoud Kaddache** est décédé hier soir à 20h45 à l'hôpital Ain Naâdjia, où il était hospitalisé depuis 15 jours à la suite d'une attaque. L'enterrement se fera demain, mardi 1^{er} août. La levée du corps se fera en son domicile sis au 9, lotissement Zedeck, Ben Aknoun.

SUITE À L'AGRESSION ISRAËLIENNE CONTRE LE LIBAN

Une catastrophe écologique qui touchera plusieurs pays

● Le bombardement de la centrale électrique de Jiyé situé à 30 km au sud de Beyrouth a provoqué une marée noire en Méditerranée.

La Méditerranée est menacée par la plus grande catastrophe écologique de son histoire. Le déversement dans la mer de près de 15 000 t de mazout suite au bombardement d'un réservoir par l'armée israélienne au Liban constitue un drame sans précédent. Depuis le début de l'agression contre le Liban. Les Israéliens ont non seulement tué des civils et détruit des infrastructures, ils ont également ravagé l'environnement. Ils ont détruit des centrales électriques, des châteaux d'eau, des usines, des stations d'essence et des camions. Le bombardement de la centrale électrique de Jiyé, situé à 30 km au sud de Beyrouth, le 14 juillet, a provoqué une marée noire en Méditerranée. «Près de 15 000 t de fioul se sont déversées dans la mer et c'est incontestablement la plus grande catastrophe écologique. Entre 8000 et 10 000 t se sont déposées sur les côtes libanaises, alors que 5000 autres se sont répandues en mer. A cet effet, il faudra des mois et des dizaines de millions de dollars pour nettoyer la côte, après bien sûr le retour au calme», dira, à l'AFP, un ministre libanais qui rappellera que les cinq réservoirs de la centrale électrique de Jiyé ont été bombardés à deux reprises : les 14 et 15 juillet. A l'heure actuelle, la fuite a cessé dans un réservoir, mais un autre, contenant 25 000 t de mazout, est toujours en feu et risque d'exploser.

Les citernes se trouvent à 25 m seulement de la mer. Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUe) a exprimé en début de semaine ses «sérieuses inquiétudes» quant à la situation environnementale sur la côte libanaise. «Nous partageons les inquiétudes des autorités libanaises sur l'impact de cet événement sur les communautés côtières. Cette tragédie environnementale possède une dimension nationale, mais aussi régionale», a indiqué le directeur du PNUe. Le PNUe, basé à Nairobi, a relevé que la marée noire touche la côte libanaise sur près de 80 km et menace par la même la côte syrienne. Plus précisément, selon une autre source, la marée noire touche aujourd'hui le tiers de la côte libanaise, soit 70 sur 220 km.



Le nettoyage des côtes libanaises devrait coûter entre 45 et 50 millions de dollars

Les galettes de pétrole ont atteint la rive entre Jiyé, à quelque 25 km au sud de la capitale, et Beyrouth, et entre Tabarja, à Chekka, au nord, et les plages et les rochers sont maculés de mazout. Le port historique et touristique de Byblos, à 40 km au nord de Beyrouth, est pris dans une gangue noire et gluante, qui a tué poissons et crustacés. Pour le responsable du PNUe, il est impérativement nécessaire de prendre en compte les impacts à court et long termes de la catastrophe sur l'environnement marin et sur la biodiversité, d'autant que beaucoup de personnes vivent du tourisme et de la pêche. Une association de défense de l'environnement au Liban. La ligne verte, a mis en garde contre la pire crise écologique de l'histoire libanaise. «Jusqu'à présent, les grands accidents écologiques ont eu lieu dans les océans et c'est la première fois qu'une marée noire se produit dans une mer fermée. De l'avis de ministre libanais, cette catastrophe risque d'avoir des conséquences terribles non seulement sur le Li-

ban, mais sur tous les pays de la Méditerranée orientale», a-t-il indiqué, en précisant que «si rien n'est fait, non seulement un autre tiers sera touché car les courants vont vers le Nord, mais également d'autres pays, tels que Chypre, la Syrie, la Turquie et même Israël, ne seront pas épargnés», a-t-il déclaré. Selon lui, le nettoyage des côtes libanaises — qui ne peut commencer qu'après l'arrêt des bombardements — devrait coûter entre 45 et 50 millions de dollars et pourrait être terminé d'ici l'été prochain.

Outre la marée noire, notons que l'incendie des réservoirs de Jiyé a entraîné une pollution atmosphérique qui a atteint depuis vendredi Beyrouth et le nuage toxique s'étend aujourd'hui sur 30 km. L'Union européenne, pour sa part, a annoncé vendredi qu'elle allait envoyer du matériel spécialisé et des experts. Le Koweït a envoyé 40 t de matériel permettant de coaguler le pétrole et des tapis qui absorbent les produits pétroliers. *Nabila Amir*

Le Venezuela et «l'arme» pétrolière

Le massacre de Qana perpétré par l'aviation israélienne au Liban a fait aussi réagir le gouvernement vénézuélien par la voix de son ministre de l'Energie, Rafael Ramirez, qui a saisi l'occasion pour parler du conflit qui oppose son pays aux Etats-Unis. Le ministre qui accompagnait le président Hugo Chavez en visite officielle en Iran a indiqué que le Venezuela couperait ses exportations de pétrole vers les Etats-Unis si Washington continue sa position hostile envers Caracas. Le ministre qui a été repris par l'agence iranienne IRNA hier dimanche a indiqué : «Notre politique est claire, si l'Amérique veut avoir une politique hostile envers nous, nous cesserons d'exporter le pétrole vers ce pays.» «Nous ne pouvons pas continuer à exporter du brut vers les Etats-Unis et être la cible de la politique d'hostilité de ce pays», a ajouté le ministre vénézuélien juste après une rencontre avec son homologue iranien à Téhéran. Le ministre vénézuélien a estimé que «la réaction hostile des Etats-Unis contre l'Iran et d'autres pays producteurs et exportateurs de pétrole est la raison du prix élevé». Aussi bien l'Iran que le Venezuela se trouvent en conflit avec l'Administration américaine. L'Iran pour le différend sur l'enrichissement de l'uranium. Washington suspecte Téhéran de vouloir utiliser le nucléaire à des fins militaires. Le Venezuela pour la politique suivie par Hugo Chavez, dont les orientations ne plaisent pas à Washington surtout dans le secteur des hydrocarbures où l'Etat a repris le contrôle des gisements. La politique de Chavez en Amérique latine inquiète beaucoup Washington qui voit son influence remise en cause dans la région. Lors de sa visite officielle en Iran, qui a duré deux jours samedi et dimanche, le président vénézuélien a déclaré que «ce qui fait Israël contre les Palestiniens et les Libanais est du terrorisme et du fascisme». Il a aussi accusé les Etats-Unis de mettre en danger l'humanité toute entière par sa politique. Le Venezuela exporte environ 1 500 000 barils par jour sur le marché américain. *Lies Sahar*

CONDOLÉANCES

Le collectif d'El Watan, attristé par le décès hier de **Siham Belbarki**, journaliste à l'ENTV, suite à une longue maladie, présente à la famille de la défunte et à l'ensemble du personnel de l'ENTV ses sincères condoléances et les assure de sa profonde compassion. Que Dieu Le Tout-Puissant accueille la défunte en Son Vaste Paradis.

Le Koweït annonce une aide de 300 millions de dollars

Le Koweït va faire don de 300 millions de dollars pour contribuer à la reconstruction du Liban, a annoncé le gouvernement hier, après un raid israélien sur le village libanais de Qana. Le Comité international de la Croix-Rouge et les Nations unies qui opèrent au Liban recevront deux millions de dollars supplémentaires (1,58 million d'euros), a précisé le cabinet dans un communiqué après sa réunion hebdomadaire. Le Koweït avait précédemment donné 20 millions de dollars (15,8 millions d'euros) d'aide au pays du Cèdre. L'octroi de ces fonds, ordonné par l'émir, cheikh Sabah Al Ahmed Al Sabah, doit être approuvé par le Parlement, selon le communiqué. (AP)

Le Liban accuse Israël de «crimes contre l'humanité»

Le Liban a accusé hier Israël de «crimes de guerre» et de «crimes contre l'humanité» après le bombardement de Qana, au Liban-Sud, a déclaré le ministre libanais de l'Information, Ghazi Aridi, affirmant que les Etats-Unis «couvriraient» l'Etat hébreu. «Ces agressions sont des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre dans tous les sens du terme», a indiqué M. Aridi dans un communiqué lu après une réunion du Conseil des ministres. «C'est pour cacher leur échec à remplir leurs objectifs militaires», a ajouté le ministre libanais à propos de l'armée israélienne et du pilonnage de Qana. Interrogé sur la position américaine dans le conflit au Liban, M. Aridi a estimé que Washington «couvre ces agressions».

PISCINES HORS-SOL LAGHETTO
avec système de filtration

simplicité et rapidité de montage sans aucuns outillages respect de votre jardin pas de travaux de terrassement pas d'encombrement même sur une terrasse

REMISE EXCEPTIONNELLE

profondeur 1,05 M
profondeur 0,65 M
profondeur 1,25 M

SHOW ROOM ALGER: 91, avenue Mouloud MAÏ EL BIAR, ALGER (près du ministère ambassade de France)
Tél: 213 (0) 21 90 78 32 Tél/Fax: (0) 21 90 78 08
SHOW ROOM GHARDAIA: 35 avenue 1er MAI (à côté du COMAP)
centre ville GHARDAIA
Tél: 070 97 37 15 Fax: 029 87 43 43
www.piscinalaghetto.com

GARANTIE 5 ANS

AQUALAND

la meilleure façon de boire de l'eau

Anisette

Sarl MODABEL TRADING
62, rue Chemoua - Hydra - Alger
Tél: 021 48 17 70 / Fax: 021 48 17 55
Portable: 052 27 86 16

5 LITRES de jus de fruits naturels à 5000 DA

5 LITRES de jus de fruits naturels à 5000 DA

«C'est pas Israël, c'est l'autre qui a commencé»

Par Saâd Lounès

Il faut être un homme politique ou un journaliste de très mauvaise foi, pour invoquer le «droit à l'autodéfense» d'Israël, en comparant l'enlèvement de deux soldats par une milice à cette destruction sans précédent du Liban, pire qu'en 1982 et 1996. Mais l'opinion publique n'est pas dupe, les images parlent d'elles-mêmes. Tous les citoyens du monde regardent incrédules cette grave dégradation des puissances occidentales incapables de stopper cette descente aux enfers du peuple libanais. Comme le dit l'historien pacifiste juif, Ilan Pappé, professeur à Haïfa : «*Dès qu'il est question d'Israël, les politiciens occidentaux abandonnent toute considération morale ou éthique. Ils sont totalement aveuglés. Il s'agit de bien plus qu'un extrême attachement émotionnel. Il s'agit d'une véritable programmation mentale.*»

LE LIBAN TRAHIT PAR L'OCCIDENT

Comme toujours, la plupart des informations sur le conflit entre Israël et ses voisins tournent à l'enfantillage : «*C'est pas Israël, c'est l'autre qui a commencé!*» Au bout de quelques minutes de reportages tendancieux, on complote le conflit en le ramenant à 1967, à 1948, puis à l'holocauste pour enfin remonter aux temps bibliques. Depuis sa création par les puissances coloniales en 1948, l'Etat d'Israël n'a jamais été menacé dans son existence, mais au contraire toujours encouragé dans sa politique expansionniste par ses puissants protecteurs. Comment Israël et l'Occident peuvent-ils démentir ce plaignant de la défection d'un soldat par le Hamas, ou de deux par le Hezbollah, alors qu'Israël détient des milliers de Palestiniens et de Libanais depuis des années, généralement sans procès, souvent torturés, sans oublier le sinistre Guantanamo.

Cette terrible et inattendue agression intervient un an après le «Printemps de Beyrouth», en mars 2005, qui a rassemblé plus d'un million de Libanais pour protester contre le meurtre de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri, et réclamer le retrait des troupes de Damas. Les Libanais, qui ont retrouvé le chemin d'une certaine prospérité éco-

nomique, ont cru naïvement qu'ils étaient placés automatiquement sous la protection des USA et de la France après que ces deux puissances aient précipité le départ des Syriens. Trahis, ils n'arrivent pas à comprendre ce soudain déchaînement de violence destructrice contre leur petit pays de la taille d'un département avec une superficie de 10 176 km², et environ 4 à 5 millions d'habitants. Dans ce territoire minuscule se côtoient douze communautés chrétiennes (maronite, grecque catholique, arménienne catholique, syrienne catholique, chaldéenne, latine, grecque orthodoxe, syrienne orthodoxe, copte orthodoxe, arménienne grégorienne, nestorienne, évangélique) et cinq communautés musulmanes (sunnite, chiite doué-cimain, druze, ismaélien, alaouite)... et c'est peut-être là le problème.

L'Etat raciste d'Israël, créé sur une base confessionnelle juive, est extrêmement jaloux de voir à ses frontières cette paix religieuse exemplaire qui contraste avec son intolérance à l'égard des Palestiniens chrétiens et musulmans. La destruction du Liban vise d'abord la destruction de la cohabitation multiconfessionnelle pacifique et démocratique, dont n'ont pu venir à bout vingt ans d'une guerre civile provoquée et entretenue et plusieurs invasions. Ensuite, elle constitue une répétition de la destruction programmée de la Syrie. On se souvient de ce fameux article publié par l'Organisation sioniste mondiale dans la revue *Kivounim* (Orientations - n° 14 - février 1982), à propos de la stratégie israélienne, après l'invasion du Liban : «*La partition du Liban en cinq provinces... préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du monde arabe. L'éclatement de la Syrie et de l'Irak en régions déterminées sur la base de critères ethniques ou religieux doit être, à long terme, un but prioritaire pour Israël. La première étape étant la destruction de la puissance militaire de ces Etats...*»

Le prétexte des soldats enlevés et la diversion sur le Hezbollah ne sont que des leurres jetés en pâture à la presse et aux diplomates. Les véritables objectifs militaires sont la destruction économique du Liban, sa dévitalisation par un exode massif et irréversible, sa perte de souveraineté par l'imposition d'une force internationale à ses frontières. En

statu que nouvelle occupation et un nouveau statu quo pour une durée indéterminée.

GRAND MOYEN-ORIENT OU GRAND-ISRAËL ?

Comme toujours lorsqu'il s'agit du Moyen-Orient, la compréhension des raisons d'un conflit ne peut s'analyser sans le replacer dans son contexte historique, géographique, économique et religieux. Cette attaque israélienne a été qualifiée de «*disproportionnée*». Cette démesure dans la destruction du Liban est à la dimension d'une puissance militaire sophistiquée qu'Israël n'a pas, comme l'a si bien défini le poing juif vient du gant d'acier américain qui le recouvre et des dollars qui le captivent. A peine cinquante ans après avoir évincé la France et la Grande-Bretagne du Moyen-Orient lors de la crise de Suez, les Etats-Unis sont devenus pour le monde contemporain, ce qu'était Rome pour le monde antique.

C'est toujours à Washington que se décident et se programment les agressions. Selon Ilan Pappé : «*Le soutien américain à Israël s'est développé d'une manière très bizarre et imprédictible. Il y a une sorte de réciprocité des intérêts mutuels, mais il s'agit d'une situation où Israël est principalement le suppléant et l'Amérique l'empire, et non pas d'une situation où l'empire mène la guerre du suppléant.*»

L'Histoire montre que l'Amérique a besoin, comme tout empire, d'un ennemi, et d'une guerre incessante entre le bien et le mal. Les préparatifs de la guerre en Irak ont dévoilé l'alliance au sommet entre des personnalités des lobbies pétrolier et militaire (Bush, Cheney, Rumsfeld, Rice, John Bolton, Robert Bartley, William Bennett, Jeanne Kirkpatrick, Lewis Libby, William Burns, etc.), et des néo-conservateurs juifs sionistes (Paul Wolfowitz, Richard Perle, Douglas Feith, Elliot Abrams, David Wurmser, etc.)

Ces derniers avaient auparavant travaillé pour des boîtes à idées (thinktanks) faisant la promotion du Grand-Israël. Ils présentent la juiverie mondiale uniquement sous un angle occidental, en censurant la civilisation judéo-chrétienne, et en occultant la civilisation judéo-musulmane qui a toujours existé au Moyen-Orient.

De ces deux groupes, on ne sait plus qui manipule qui, ni qui fait quoi. Mais cette alliance monstrueuse a déjà produit deux guerres (Afghanistan et Irak), une répression de plus en plus meurtrière en Palestine, des menaces réelles contre la Syrie et l'Irak, un endoctrinement contre le monde arabo-musulman synonyme de terroriste... et maintenant la destruction du Liban. Leur arrogance a atteint un tel degré que Richard Perle a confié à un journaliste : «*Un message de deux mots pourrait être envoyé aux autres régimes hostiles du Moyen-Orient : Vous êtes le prochain.*»

Et comme toujours, les mêmes questions se bousculent. Qu'est-ce qui justifie un tel acharnement sur le peuple libanais : le contrôle du pétrole ou le mythe du Grand-Israël ? Comme le Liban n'a pas de pétrole et que les pays du Golfe sont relativement loin du conflit et sont complètement sous protectorat américain, la réponse est évidente. L'équipe de Bush a formalisé une doctrine du «Grand Moyen-Orient» dont le but est de remodeler la région en l'affaiblissant et en la divisant afin de mieux contrôler les ressources énergétiques. De leur côté, les religieux néo-conservateurs américains alliés aux extrémistes sionistes, se croient chargés d'une mission divine qui est de créer le «Grand-Israël» jusqu'aux limites de l'Euphrate en Irak.

LOGIQUE DE LOBBY

On connaissait l'influence du lobby israélien sur la politique moyen-orientale des USA. Ce que l'on sait moins, c'est à quel point son influence a été sapplémentée par celle du lobby des chrétiens sionistes. Le spécialiste Henri Tincq précise : «*Le sionisme chrétien est un mot qui a fait, dès 1992, la une du célèbre Christianity Today, magazine évangélique distribué à des millions d'exemplaires. Il représente un lobby pro-israélien très puissant. Les lobbies sionistes chrétiens sont cinq fois plus*

nombreux que la communauté juive. Dès 1977, quand le Likoud de Begin arrive au pouvoir, des liens se nouent entre les juifs ultra-orthodoxes et les évangélistes américains. (Le Monde du 20 novembre 2004). En réalité, le sionisme chrétien est antérieur au sionisme juif défini par Théodore Herzl (1860-1904). Il a été formalisé par la théorie «dispensationnaliste» du fameux prédicateur John Darby (1800-1882). Il fait partie des mythes fondateurs de l'Amérique, lorsque fuyant l'Angleterre des Stuart, les «puritains», nourris des récits de la Genèse et des psaumes, persécutés par la monarchie, comme le peuple hébreu l'avait été par Pharaon, émigrent en Amérique comme en «Terre promise». Ils sont le nouveau peuple élu. Leur conquête sur les tribus indiennes est identifiée à celle du peuple d'Israël contre les Cananéens, les Jébuséens, les Philistins. Les bâtisseurs du Nouveau Monde ont toujours fait de l'antique nation d'Israël un modèle. Et voilà que les USA parlent de «Nouveau Proche-Orient». Etonnant ?

Le lobby sioniste chrétien comprend des évangélistes connus comme Ralph Reed, Franklin Graham, John Ashcroft, Dick Army, John Hagee, Tom Delay, etc. Le pasteur Tim La Haye a écrit un best-seller *Les survivants de l'Apocalypse*, 60 millions d'exemplaires vendus depuis 1995. Le pasteur Jerry Falwell, après le 11 septembre 2001, a traité le prophète Mohamed de «terroriste». L'un de leurs pasteurs hypermédiatisés, Pat Robertson, ancien candidat à la présidence et proche de la famille Bush, n'a pas hésité à appeler au meurtre contre le président Chavez.

L'évangéliste Gary Bauer, ancien rival malheureux de Bush aux primaires du Parti républicain a déclaré que «*Dieu a donné la terre d'Israël au peuple juif et que «ni l'ONU, ni l'Union européenne, ni la Russie, ni quelque quartet ou trio que ce soit ne peut décider pour cette terre qui ne leur appartient pas*» (44^e Congrès de l'American Israel Public Affairs Committee - AIPAC - 30 mars 2003).

Ces gens complètement endoctrinés et fanatisés disent que le Grand-Israël est l'accomplissement d'une prophétie biblique et soutiennent son agenda expansionniste.

Prenant la Bible à la lettre, notamment l'Apocalypse de Saint Jean, ils interprètent tous les événements contemporains sous cette loupe idéologique-religieuse, et poussent leurs adeptes à l'hystérie mystique et à cautionner toutes les folies qui en découlent.

Pour eux, c'est en Israël que le Christ reviendra, après avoir rassemblé tout le peuple juif. Et c'est dans le Grand-Israël qu'aura lieu la bataille finale, annoncée dans l'Apocalypse, entre Dieu et les forces du Mal sur la plaine de l'Armageddon.

Il s'agit, pour eux, d'accélérer et faciliter par tous les moyens, le retour de tous les juifs sur la terre palestinienne. Les Palestiniens peuvent être massacrés ou déportés ailleurs. Pour ces Américains qui ont massacré le peuple indien et déporté des millions d'esclaves d'Afrique, ce n'est qu'un détail de l'Histoire.

Visiblement pressés de voir le retour de Jésus sur terre, les évangélistes américains ont fondé en 1980 l'ambassade chrétienne internationale (ACI) à Jérusalem avec un objectif apocalyptique. Sans la vigilance des autorités israéliennes, les sionistes chrétiens auraient déjà détruit le Dôme du Rocher et la mosquée El Aksa pour y édifier un temple juif. Même Ariel Sharon, le boucher de Sabra et Chatila, est effrayé par la précipitation des sionistes chrétiens. C'est pour cela qu'il a quitté le Likoud pour créer son propre parti, Kadima. Il a ensuite évacué Gaza et a voulu accélérer le processus de paix même unilatéralement... avant de tomber dans le coma.

La destruction du Liban n'est qu'un prélude de ce qui attend la Syrie, l'Irak et une volonté manifeste d'anéantir la civilisation arabo-islamique. Réagir au plus vite en ouvrant les yeux sur les véritables desseins de l'empire est une question de survie. Pour éviter leur anéantissement, il est impératif que les régimes arabes se ressaisissent et contre-attaquent l'empire en déjouant ses alliances avec l'Europe, la Russie et la Chine. S. L.

SVP, quel siècle est-il ?

Par Améziene Ferhani

Une dépêche de l'agence Reuters nous apprend que, suite à «son entrevue avec la secrétaire d'Etat américaine, Condoleezza Rice, le Premier ministre israélien Ehoud Olmert a annoncé qu'il autorisait un pont aérien humanitaire au Liban». Au risque de paraître naïf — ce qui vaut quand même mieux que cynique —, la nouvelle mérite son poids d'ignominie.

Ainsi donc, faut-il que l'humanité soit «autorisée» dans ce monde que les nouvelles technologies de communication ont prétendument transformé en «village global» ! Venez, n'hésitez pas, nous surrident les publicités ! Entrez dans ce doux hameau planétaire où les hommes de partout parlent aux hommes d'ailleurs dans la convivialité d'un monde partagé ! Village ? La caverne la plus typique du Neandertal ne devait pas être plus atroce.

Au fond, seuls les instruments de mort ont changé. De la pierre au fer jusqu'à l'électronique, le résultat est le même. Seule différence, les hommes préhistoriques n'avaient par instinct ou nécessité, quand l'armée israélienne le fait par immonde calcul, forte du concept de «dommages collatéraux» par lequel il est devenu loisible de supprimer un moustique en descendant la maison où il se trouve, ses habitants accédant ainsi au statut malheureux mais inévitable de «victimes collatérales». Version resucée de l'omelette qu'on ne peut faire sans etc., sauf que des coquilles d'enfants exposées en poussière ne devraient pas produire exactement le même bruit dans une conscience normalement constituée.

Calendrier humanitaire. Mais quel siècle est-il ? Les horloges atomiques se seraient-elles dérégulées ? Les calendriers auraient-ils été falsifiés de longue date par un secte hermétique et/ou hérétique, semblable à celle du Da Vinci Code ? Nous n'en nous serions pas aperçus, voilà tout. Et au lieu d'un best-seller, même fade, pour déssiller notre ignorance, on a opté pour des superproductions, des best-sellers grandeur nature, où les figurants doivent accepter le suprême sacrifice pour améliorer la véracité des images. C'est la télé-réalité qui passe des studios trop étriqués à l'échelle de pays entiers, sang et cendres palpables.

Autoriser l'humanité ? Une erreur de frappe se serait-elle produite dans les termes de référence du troisième millénaire ? N'avait-on pas écrit quelque part — arrêtez-moi si je me trompe — que s'ouvrait une ère de bon commerce et de bonne intelligence, marquée du sceau béni des droits de l'homme ? Au nom de quoi est-il donc possible d'autoriser l'humanité, sauf à admettre qu'il est autorisé de l'interdire ? Autoriser l'humanité ! Scandale universel qui résonne de la même façon pour les Palestiniens et tant d'autres peuples de la planète qui n'ont rien demandé en venant à l'histoire. Scandale qui, encore une fois, touche les Libanais, dévoués aux choses de l'esprit, de l'art et des affaires, descendants des Phéniciens, fondateurs culturels et économiques de la Méditerranée, précurseurs enfin d'une mondialisation pacifique quand l'échange d'une amphore d'huile d'olive contre un service en verre dépoli n'avait pas besoin de l'aval de l'Organisation mondiale du commerce. Autoriser l'humanité ? Finalement — car il faut bien essayer de réfléchir — la chose n'est pas si extravagante. Quand on s'arrote le droit d'interdire la vie, autoriser l'humanité peut paraître humain. A. F.

ISRAËL N'ARRIVE PAS À S'ADAPTER À LA PAIX

L'Etat des tueurs volontaires

Par Smaïl Hadj Ali

C'est à juste titre que les consciences libres dans le monde expriment et crient leur indignation, leur colère, leur rage contre l'agression, contre la guerre à bout portant faite au Liban par «l'Etat juif d'Israël», ainsi que ce pays aime à être nommé comme pour mieux insister sur son caractère d'Etat théocratique «le plus démocratique de la région». Non, je n'oublie pas le soutien à la vie à la mort, dans cette forfaiture, de celui qui mène «la guerre la plus humaine de l'histoire»⁽¹⁾, je veux parler de son parrain de l'US Connections.

Mais ces réactions légitimes et dignes doivent éviter le piège de l'étonnement et du questionnement devant les méthodes utilisées par cet Etat holligan du genre : «Comment peuvent-ils avec autant de sang-froid tuer femmes, enfants, vieillards», ou encore «Israël tourne le dos à la légalité et à la morale?»

Mais il est un autre piège encore plus grossier. C'est celui des discours empruntés qui font mine de découvrir ou de relever «la réaction disproportionnée» ou encore l'asymétrie, la «disproportionnalité»⁽²⁾ de cette armée, qu'un philosophe fast-thinker, qui pense plus vite que son ombre, en l'occurrence Bernard-Henri Lévy, a eu l'impudence récemment, dans un journal du soir, de comparer à celle des glorieux combattants antifranquistes, quelle crachait pour les antifascistes, alors que cette armée de soudards, qui débauche des adolescents surarmés «pour imposer la terreur aux populations des villes et des villages arabes», a été dirigée et fondée par Mena Hem Begin, qu'Albert Einstein et Hannah Arendt avaient qualifié de fasciste en 1948 dans une pétition publiée par le *New York Times*, lors d'un voyage aux Etats-Unis de celui qui était responsable d'un parti qui prône ouvertement la doctrine de l'Etat fasciste.⁽³⁾ Pour mémoire, Begin⁽⁴⁾ est le chef des assassins de deux cent quarante villageois de Deir Yassin, le Guernica palestinien.

Non, Israël n'a jamais fait autre chose, et toute son histoire coloniale en témoigne, qu'agir, de façon disproportionnée, démesurée, à bout portant, avec des armes toujours renouvelées, toujours améliorées, high-tech, et livrées sans

compter par son indéfectible allié et producteur des bains de sang démocratiques, contre les peuples arabes considérés par lui comme des «crocodilles», (Ehud Barak) «des bêtes qui marchent sur deux pieds», «des sauterelles qui devraient être écrasées», (Mena Hem Begin) comme le montre sa politique d'apartheid et de tueries en Palestine et ses meurtres à grande échelle au Liban.

La disproportion est sa constante, elle est l'expression de sa puissance toute de lâcheté. Oui, Israël est un appareil de violence extrême qui, de tout temps, a pratiqué la disproportion : dans le massacre, la destruction, le vol des terres, l'humiliation, la déshumanisation, le racisme, la hagra. La guerre menée contre les Libanais aujourd'hui et depuis toujours contre les Palestiniens est une guerre totale qui vise la destruction systématique et la soumission tant de ceux qui refusent de courber l'échine, que de ceux qui désespèrent de la vie et ne se soucient que de sauver leur peau. «Tuez-les tous. Pas de quartier. Pas de trêve humanitaire». Ainsi parlent les dirigeants de «l'Etat le plus démocratique de la région», comme le qualifient les élites et médias occidentaux dans leur écrasante majorité.

Qu'on se le dise une fois pour toute, Israël est un Etat fait pour la guerre et par la guerre, un Etat programmé pour mener des guerres totales afin d'asseoir une domination totale et violente sur les peuples du Proche-Orient. C'est pour cette raison qu'il ne peut vivre en paix avec ses voisins, car il vit et prospère de la guerre. «l'Etat d'Israël ne voulait et ne veut toujours pas la paix. Il veut des conquêtes»⁽⁵⁾. Pour nier le droit des Palestiniens à un Etat, Israël a proclamé qu'il «n'y avait pas de peuple palestinien»⁽⁶⁾. Il a dès lors encouragé chez les siens, la satisfaction des pulsions mortifères, — des soldats israéliens déclarent tuer des Palestiniens et pleurer ensuite un bon coup. Il a instillé au sein de sa population la pulsion de destruction, du goût de l'abîme, du sacrilège,

de la négation de l'autre, de l'outrance de la guerre et de la guerre à outrance, autant de pratiques et de postures qui chez d'autres auraient été vite et à juste titre qualifiées de fascistes. La soldatesque israélienne s'est toujours livrée aux pires actes de cruauté, de perfidie et de brutalisation, tant sur les Palestiniens que sur les Libanais, à tel point que le grand savant et philosophe israélien Leibowitz, décédé en 2003, n'hésita pas à qualifier, en janvier 1993, les unités spéciales israéliennes, (Golani) les mêmes que celles qui ont été lancées récemment sur le Sud-Liban de «judéonazis». C'est ce vieillard meurtri par l'écrasement et l'humiliation des Palestiniens au quotidien, par ce qu'il considérait comme un «génocide au sens de l'élimination de l'entité nationale et politique» et par la militarisation de la société israélienne et la centralité des services de sécurité intérieure (le Shin Beth) dans la vie politique, qui diagnostiquera une «fascination rampante de la société israélienne», commencée selon lui en 1967.

Dans un pays où «le hooliganisme national suscite une atmosphère de violence dirigée vers l'intérieur, je crains beaucoup, disait-il, que ne se créent ici des camps de concentration contre les "traîtres" juifs et que des pogroms ne se produisent contre les juifs religieux qui ne seraient pas nationaux.» Pour

Leibowitz, «l'Etat d'Israël n'est pas un Etat qui possède une armée, mais une armée qui possède un Etat». Tout analyste sérieux peut en effet constater que l'armée, dans ce pays bunkerisé, est devenue un but en soi. L'Etat d'Israël a été créé pour la violence et par la violence. Si le militarisme, vers la fin du XIX^e siècle et pendant plus d'un demi-siècle du XX^e, «a dominé et fini par dévorer l'Europe», on peut sans erreur considérer qu'aujourd'hui il domine Israël et qu'il finira par le dévorer, car comme tout militarisme il porte en lui les germes de sa propre ruine.

Cela posé au-delà des massacres, des crimes de guerre, des destructions, plus rien ne sera plus comme avant, car cette tuerie à bout portant, ces assassinats «atmosphériques», contre le Liban ont fait sauter définitivement un tabou, une terreur intellectuelle entretenue des décennies durant par les réseaux sionistes de la culpabilisation du monde pour cause d'Holocauste, laquelle interdisait d'assimiler le système d'oppression et de violence armée de l'Etat d'Israël à des crimes de guerre, au risque d'être qualifié d'antisémite et traîné devant les tribunaux, comme le fut Edgar Morin, il y a peu. Les masques sont définitive-

ment tombés et la nature de l'Etat d'Israël, à l'ère de la révolution informationnelle et de l'Internet, éclairée par ses logiques de prédatation, de dépeçage de ses voisins et de barbarie militaire, apparaît telle qu'elle a toujours été : un Etat incarné par la violence coloniale, la culture de la supériorité raciale, du mépris et de la négation des autres.

Mais écoutons, pour ponctuer cet article, Leibowitz parler de cet Etat fondamentalement totalitaire :

«Si nous continuons dans cette voie, ce sera la destruction de l'Etat d'Israël dans un délai non de quelques générations, mais de quelques années. Intérieurement, ce sera des camps de concentration pour les gens comme moi. A l'extérieur, Israël s'embarquera dans une guerre à outrance contre l'ensemble du monde arabe, du Maroc au Koweït. Telle est la perspective dans un avenir proche. La seule et unique solution est le partage du pays entre les deux peuples. Tant que l'Etat d'Israël dans son abyssale bêtise sera persuadé que l'aide américaine se poursuivra éternellement, il ne sera pas intéressé par la paix. Aussi connaîtra-t-il le sort du Sud Viêt-Nam, qui lui aussi crut que l'Amérique le soutiendrait ad vitam aeternam.»

S. H.-A.

L'Etat d'Israël a été créé pour la violence et par la violence. Si le militarisme, vers la fin du XIX^e siècle et pendant plus d'un demi-siècle du XX^e, «a dominé et fini par dévorer l'Europe», on peut sans erreur considérer qu'aujourd'hui il domine Israël

Notes de renvoi

1- Voir notre papier : «Iraq. La guerre la plus humaine de l'histoire». *El Watan* du 23 mars 2006.

2- Cet article a été écrit avant les meurtres de masse de Cana.

3- Extrait de la pétition signée par Arendt et Einstein.

4- Il reçut le prix Nobel de la paix en 1978... avec Sadate.

5- Propos tenus par Y. Leibowitz en 1987.

6- Il reçut pour cela le prix Nobel de la Paix en mars 1969, à travers son Premier ministre M^{me} Golda Meir qui déclara trois mois plus tard : «Il n'y a rien qui ressemble à des Palestiniens, ils n'ont jamais existé.»

CONDOLÉANCES

Le Syndicat national des journalistes profondément attristé par le décès de notre confrère Sihem Mebarki, journaliste à la télévision algérienne, présente à la famille de la défunte ses sincères condoléances et l'assurance de sa profonde sympathie en cette pénible circonstance.

Sihem Mebarki, connue pour son dévouement professionnel, est décédée le 30 juillet 2006 à Paris des suites d'une longue maladie à l'âge de 36 ans.

Puisse Dieu Le Tout-Puissant accorder à la défunte sa Sainte Miséricorde et l'accueillir en son Vaste Paradis.

TUNISIE

Séjour à Hammamet et Sousse 7 nuits/8 jours à partir de 24.000 DA en demi-pension.

Autres destinations disponibles

DUNE
021 28 16 78
021 36 86 99
021 28 72 26

ELITE VOYAGES
021 60 39 02 À 04

Société médicale recrute

- Pharmacien directeur (trice) technique
- Superviseur médecin ou dentiste.

Envoyer CV au 021 23 80 82

Retrouvez tous les Appels d'Offres sur WWW.BUSINESS-DZ.COM + de 30 % de réduction

- Abonnement aux Appels d'Offres, à partir de 1 282 DA HT.
- Abonnement aux avis d'attribution, à partir de 1 700 DA HT.
- Retrait des cahiers des charges / Dépôt des soumissions, à partir de 769 DA HT.

Contactez BMGI International
69, Boulevard Colonel Amrouche - Alger
Tél : 213 (0)21 63 52 60/07/01
Fax : 213 (0)21 63 52 72/73
e-mail : info@business-dz.com

Important groupement créé pour la réalisation du barrage sur oued Damous pour son chantier de Damous

Cherche

1/- Chef comptable

Profil

- Diplôme bac+4
- Minimum 10 ans d'expérience dans le domaine de la comptabilité
- Bonne connaissance en informatique
- Maîtrise de la langue française

2/- Responsable du bureau personnel

Profil

- Diplôme bac + 4
- Minimum 10 ans d'expérience dans le domaine
- Bonne connaissance en informatique
- Maîtrise de la langue française

3/- Responsable du magasin

Profil

- Diplôme bac+3
- Minimum 10 ans d'expérience dans le domaine
- Bonne connaissance en informatique
- Maîtrise de la langue française

Les candidats résidant dans la région de la wilaya de Tipaza seront privilégiés.
Préparer d'envoyer les CV à l'adresse suivante : 7, rue Abdelkhalik Dziri, El Biar, Alger - Fax : 021 90 78 17
Il ne sera répondu qu'aux candidatures correspondant au profil exigé.

Centre d'appel offshore

Vous êtes différents, nous aussi
... et nous recrutons immédiatement

TELEVEUDEURS/TELEPROSPECTEURS

Ces postes nécessitent

- Dynamisme et disponibilité
- Maîtrise parfaite du français (écrit/oral)
- Excellente élocution
- Résider à Alger

Salaire très motivant (fixe + variable)

Envoyer CV par fax au

021 56 45 42

ou e-mail : recrute@recrute-dz.com
Indiquer numéro de téléphone pour contact rapide.

BOUIRA Accrochage à Ahnif

Un accrochage entre les éléments de l'ANP et un groupe de terroristes a eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi à hauteur de la décharge publique d'Ahnif. Selon les informations recueillies hier auprès de nos sources, le groupe de terroristes arrivait au niveau de cet endroit vers 10h30. Les militaires, qui étaient postés en embuscade en cet endroit, ont sommé le groupe en question de s'arrêter. En refusant d'opter, les terroristes ont déclenché une fusillade nourrie de la part des éléments de l'ANP. Tout en opérant un repli ordonné vers la forêt toute proche, les criminels n'ont cessé de riposter à la pluie de balles qu'ils essayaient. Nos sources ne font état d'aucun bilan, convaincus qu'il n'y a eu au cours de cet échange de tirs ni de morts ni de blessés de part et d'autre. La localité d'Ahnif rappelle de sinistre mémoire l'attaque au lance-roquettes lancée il y a près de deux mois et qui a coûté la vie à 7 militaires et faisant 7 blessés dont un garde communal. **A.L.D.**

SELLAL EN VISITE À L'OUEST Renforcement de l'AEP de Chlef et d'Oran

La visite de travail effectuée hier dans la wilaya de Chlef et sur le site d'El Merdja, à Relizane, par le ministre des Ressources en eau, Abdelmalek Sellal, a débouché sur deux décisions importantes visant le renforcement de l'alimentation en eau potable des populations de deux régions de l'Ouest ayant beaucoup souffert de la sécheresse. 10 000 m³ supplémentaires ont ainsi été dégagés pour la wilaya de Chlef, ce qui porte à 40 000 m³ la dotation journalière des localités approvisionnées à partir du barrage de Sidi Yacoub, en l'occurrence celles situées sur le couloir allant du chef-lieu de wilaya au littoral Ouest, sur une longueur de 140 km. L'ouvrage en question emmagasine actuellement 38 millions de mètres cubes sur une capacité globale de stockage de 285 millions de mètres cubes. L'année dernière, à la même époque, il détenait seulement 12 millions de mètres cubes à cause des faibles apports hydriques. Le ministre des ressources en eau a longuement insisté sur le reboisement des bassins versants pour la protection dudit barrage contre l'envasement et l'érosion. Il a en outre fait part de la disponibilité de son ministère à satisfaire les besoins de la wilaya en forages publics destinés à prendre en charge le manque du précieux liquide constaté dans les zones non approvisionnées à partir du barrage. Il a, par ailleurs, tracé la stratégie future de son département pour un approvisionnement suffisant et régulier des populations locales, à travers la réalisation d'un nouveau barrage à Kef Dir, à la limite entre Chlef et Tipaza, et la réalisation d'une station de dessalement de l'eau de mer à Ténès. Ces projets seront opérationnels en 2009 et permettront d'utiliser les deux barrages existants pour l'irrigation seulement, a indiqué le ministre des Ressources en eau. Profitant de son passage dans la région, le représentant du gouvernement s'est

rendu dans la wilaya voisine de Relizane où il a inspecté la station de pompage du petit barrage d'El Merdja, réservé d'habitude à l'irrigation. Sur le lieu, il a annoncé que 40 000 m³ d'eau sont prélevés quotidiennement de cet ouvrage, depuis un mois, pour les besoins de l'AEP d'Oran, ce qui permettra, d'après lui, d'atténuer la pression sur le barrage de Guerguer et de reconstituer ses réserves hydriques. Il ajoutera que cette quantité sera doublée en septembre prochain pour atteindre 80 000 m³ par jour. Un volume qu'il estime suffisant pour améliorer sensiblement la distribution du précieux liquide dans la capitale de l'Ouest du pays. Pour en revenir à l'irrigation dans la wilaya de Chlef, il faut savoir que l'approvisionnement à partir des deux ouvrages avait cessé depuis deux années pour cause de sécheresse et ce n'est que cette année qu'il a été décidé de l'octroi d'une quantité de 17 millions de mètres cubes pour l'irrigation de la plaine du Chelif. Cependant, M. Sellal a insisté pour que ce quota soit réservé en priorité à l'arboriculture afin d'éviter un éventuel déperissement de ce potentiel agricole important. A propos de l'extension du périmètre irrigué, qui passe de 5 000 à 11 200 hectares et dont l'achèvement total est prévu pour la fin août prochain, il a indiqué que des solutions sont envisagées pour assurer sa mise en service à la date prévue en tenant compte des disponibilités hydriques de la région. A noter que la délégation ministérielle, qui était accompagnée des autorités locales, a également visité la nouvelle station d'épuration des eaux usées de la ville de Chlef. Celle-ci qui a été réalisée par une entreprise chinoise pour un montant global de 200 milliards de centimes est déjà entrée en fonction avec le traitement, dans un premier temps, de 5000 m³ d'eaux usées par jour, sur un volume global de 17 000 m³. **A. Yekhour**

MÉDECINS AU «CHÔMAGE» Sit-in à Alger

Sans emploi depuis la fin de leur cursus, en 2005, plusieurs médecins spécialistes venus de nombreuses régions du pays ont tenu, hier, un sit-in devant le ministère de la Santé. Ces blouses blanches contestent le fait que la tutelle les ait affectés d'office vers les régions du Sud et des Hauts Plateaux, et d'accuser le département de Amar Tou de les avoir «*carrement sacrifiées*». «*Le ministère de la Santé nous a sacrifiés pour la simple raison que la nouvelle promotion, c'est-à-dire celle de 2006, a bénéficié de plus d'égarés que nous. Une bonne partie de cette promotion a eu la possibilité de choisir son lieu de travail, notamment dans la région du Nord et la capitale. Ce qui n'a pas été le cas pour nous*», déplore un docteur en psychiatrie sans emploi. Une diabétologue, qui souhaite exercer à Alger «*pour des raisons familiales*», tient à donner des précisions afin d'éclairer, dit-elle, l'opinion publique. «*Nous ne comprenons pas le refus de la tutelle de nous affecter vers des zones où il y a un déficit flagrant en praticiens spécialistes. Je connais plusieurs établissements hospitaliers à Alger, Béjaïa, Tizi Ouzou ou Blida qui ne cessent d'interpeller la tutelle sur l'épineuse question de combler les postes vacants*», explique-t-elle. Le département de Amar Tou, pour rappel, avait pris la décision de déployer la totalité de la promotion 2005, à savoir plus de 900 praticiens, dans les zones citées.

Une décision prise par le gouvernement allant dans le sens d'une répartition «*équilibrée*» en matière de couverture médicale spécialisée, selon le ministère de la Santé. Sur 1000 spécialistes, formant la promotion 2005, 600 ont déjà rejoint leur poste. Les 400 autres, qui avaient émis le vœu d'exercer dans la région nord du pays, ne semblent pas être au bout de leur peine. Les médecins «*chômeurs*», dont la majorité est constituée de femmes, se disent «*compréhensifs*» quant à une «*carte juste et équilibrée*». «*Nous sommes pour une couverture médicale qui doit toucher l'ensemble du territoire national, du Nord au Sud, notamment les zones isolées. Mais ce que nous tentons d'expliquer au ministère de la Santé est qu'il daigne prendre en considération une réalité que personne ne peut nier. Est-il juste de refuser à répondre à notre doléance dans la mesure où de nombreux services, ici même à Alger et dans les environs immédiats, risquent de fermer faute de praticiens spécialistes ?*», s'interroge un interne. Notons qu'une délégation a été reçue par le ministre. Cette rencontre à laquelle nous n'avons pas été conviés devait «*consacrer le statu quo*», selon les médecins. «*Aucune décision n'a été prise, sauf celle nous sommant de rejoindre le Sud ou les Hauts Plateaux sous peine d'être nuyés des effectifs. Le ministre nous a toutefois invités à prendre attache avec la DRH, mardi prochain.*» **Djamel Zerrouk**

La fermeture n'a pas eu lieu

Suite de la page 1
L'on apprend, par ailleurs, que la Société algérienne des études des infrastructures (SAETI) est mise de la partie

depuis hier sur décision du ministère des Transports pour consolider le travail qui, selon la tendance qui se dégage, ne devrait pas bouleverser l'option pour une fermeture ajournée.

On est donc loin du check-up alarmiste du premier groupe de techniciens qui, pour rappel, avait recommandé la fermeture de l'aéroport dès le 24 juillet. Un groupe dont le déplacement

et la mission restent d'ailleurs assez énigmatiques. Selon le chef de cabinet du wali, les techniciens auteurs de l'alerte de la semaine dernière s'étaient rendus dans la wilaya pour voir de près les difficultés auxquelles était confrontée la Société nationale des travaux publics (SNTP) au niveau local. Comprendre qu'il n'était donc pas prévu que l'on bifurque sur le relevé de l'APW de la piste d'atterrissage de l'aéroport. Au-delà de la mauvaise publicité et du préjudice évident fait à la réputation de l'aérodrome, l'activité demeure donc maintenue, fort probablement jusqu'au début de l'automne. **M. S.**

FISCALITÉ PÉTROLIÈRE Plus de 1400 milliards de dinars de recettes

Les recettes de la fiscalité pétrolière engrangées au cours du premier semestre 2006 ont atteint 1420 milliards DA, a indiqué la direction centrale des opérations fiscales au ministère des Finances citée par l'APS. Ce montant dépasse de loin le résultat escompté par l'Administration fiscale. Les prévisions tablaient, en effet, sur des rentrées de 916 milliards DA pour tout l'exercice 2006. L'excédent des ressources fiscales pétrolières, qui s'est ainsi établi à 503,4 milliards DA, sera versé au Fonds de régulation des recettes (FRR) dont une grande partie a permis au Trésor public de continuer à accumuler des épargnes financières importantes, souligne la même source. L'augmentation des recettes de la fiscalité pétrolière est directement liée à la hausse des prix mondiaux du pétrole qui étaient passés de 51 dollars par baril lors de l'élaboration de la loi de finances pour 2006, à plus de 73 dollars à la fin du mois de juin dernier. En 2005, les recettes fiscales pétrolières s'étaient établies à 2267,83 milliards DA contre des prévisions de 899 milliards DA. Le prix de référence pour le calcul de ces recettes ayant été fixé, par exemple, à 19 dollars le baril, soit bien en deçà des cours réels. Mis en place en 2001 pour recevoir les excédents de la fiscalité pétrolière par rapport à ce prix de référence, le FRR a pour rôle principal de prendre en charge le remboursement de la dette extérieure et de faire face à d'éventuels chocs externes. Le stock de ce fonds est actuellement évalué à 2200,44 milliards DA (environ 30 milliards de dollars) contre 1842,7 milliards DA à fin 2005, soit une hausse de 357,7 milliards DA en six mois. En excluant l'excédent de la fiscalité pétrolière versé au fonds de régulation, le montant total de la fiscalité effectivement réalisée par la direction générale des impôts (DGI) s'est établi à 1219,37 milliards DA durant le premier semestre 2006 contre un objectif semestriel de 709,7 milliards DA, soit un taux de réalisation de 172%, selon la même source. Concernant les contributions directes (IRG et IBS), le montant recouvert a atteint 130,5 milliards DA durant la première moitié de l'année 2006 contre un objectif semestriel de 84,07 milliards DA. De plus près, l'IRG des salariés s'est chiffré à 42,72 milliards DA (contre un objectif semestriel de 42,31 milliards DA) alors que l'IRG des non salariés s'est établi à 13,63 milliards DA (contre un objectif de 13 milliards DA). **N. B.**

LA PROCÉDURE DE RECLASSEMENT EN BONNE VOIE

Le statut officiel d'aéroport international pour l'aérodrome de Béjaïa ne serait plus tribunaire que de la démarche administrative y afférent. Les représentants du ministère des Transports ont fait part de la perspective aux élus de l'APW qui ont déjà porté le souci de la promotion de l'aéroport au rang qui lui échoit logiquement vu la nature des prestations qu'il offre aux compagnies aériennes. Dans la pratique, l'infrastructure est traitée comme un aéroport international de classe A, selon ce qui a été confié aux élus et ne manquera plus que de mettre en œuvre la procédure de formalisation du classement. Depuis un arrêté promulgué en date

du 1^{er} avril 1982 ayant porté sur l'ouverture de 19 aérodromes à la circulation aérienne publique, cette ancienne plate-forme aéroportuaire n'a pas connu de véritable changement de statuts malgré l'évolution marquée de son activité. L'aéroport de Béjaïa, qui assure depuis 1993 des vols internationaux réguliers, a été doté de balisages pour des vols de nuit, en sus d'une unité de la police des frontières et de services des douanes. Les élus espèrent donc voir l'aéroport ouvrir après les travaux de réfection, prévus dès octobre prochain, avec son statut international et les équipements qui vont avec. **M. S.**

Signature d'un accord collectif

Suite de la page 1
Elle a été fixée entre 30 et 40% avec le versement d'une allocation de départ à la retraite équivalente à 11 mois de salaire. Soit 1 mois de plus qu'elle ne l'était les précédentes années. Personnel employé sous le statut de contrat à durée indéterminée (CDI) et polyvalence professionnelle sont les 2 points figurant dans le dernier chapitre de l'accord collectif. Les 2 parties ont convenu de sécuriser les agents en CDD par un renouvellement du contrat d'une année avec insertion éventuelle en fonction de l'organigramme de la société. En matière de polyvalence, un tableau de mécanismes d'indémnisation et de codification des postes de travail sera élaboré avec organisation de cycles de formation. Pour les syndicalistes signataires du document, ce nouvel

acquis social des travailleurs est le résultat de la stabilité sociale qu'a connue Mittal Steel depuis sa prise en mains par les Indiens en 2001. Les différences sur les objectifs assignés par le business-plan non atteints ont pu être aplanies avec une mise en parenthèse de quelques inimitiés. L'engagement des représentants des travailleurs à s'atteler à renforcer davantage la stabilité pour atteindre des normes élevées de productivité en quantité et en qualité est à l'origine de la réussite des négociations. C'est de cette réussite que les syndicalistes ont paru tirer fierté et cohésion au moment d'annoncer la nouvelle aux 9600 travailleurs. Il suffisait de voir et d'entendre les déclarations de Aïssa Menadi, le secrétaire général du syndicat de l'entreprise pour en être convaincu. La fierté d'être arrivé à satisfaire la demande de relèvement des salaires le disputait à sa sa-

tisfaction d'avoir pris sa revanche sur le groupe Sider. Une revanche qu'il tire des hésitations et tâtonnements durant des mois de ce groupe dans son approche de la proposition des Indiens. Ceux-ci avaient, en effet, soumis pour acquiescer Alfatus, une des rares entreprises de production encore propriété de Sider. Les déclarations de plusieurs cadres gestionnaires de la Société de gestion des participations Transob et leur décision d'intégrer Alfatus et Pipe gaz dans une seule entreprise Alfapipe est annoncée que le passage de ces 2 filiales entre les mains des Indiens est inéluctable. Il devrait intervenir durant le 1^{er} trimestre 2007. L'accord collectif que les Indiens ont signé sans trop rechigner intervient également comme pour compléter le puzzle de la recomposition du paysage économique du complexe sidérurgique d'El Hadjar. **A. D.**

ES SÈNIA Les licenciés en français protestent

Une centaine de licenciés en littérature française se sont rassemblés, hier devant le rectorat de l'Université d'Oran-Es Sènia «pour exiger de l'administration la remise de leurs diplômes de fin de cursus.» Cette opération, relèvera un jeune diplômé, devait normalement avoir lieu le 15 juillet dernier. Mis à part les étudiants étrangers, les nationaux n'ont, à ce jour, pas reçu leurs diplômes, a-t-il indiqué. Lors de leur rassemblement, les protestataires auraient fait l'objet de menaces de la part des agents de la sécurité de l'université, affirme le même étudiant en fin de cursus. Ils ont été néanmoins reçus par des représentants du rectorat au niveau de l'IGMO. Promesse leur a été donnée que l'opération de remise de diplômes trouvera vite sa solution. T. K.

ADE 803 milliards de centimes de créances

Pour la seule Wilaya d'Oran, les créances de l'Algérienne des Eaux sont évaluées à 803 milliards de dinars. Les particuliers, c'est-à-dire les abonnés ordinaires, doivent à l'ADE 526 milliards de dinars. Le reste de l'impayé, soit 118 milliards de dinars, est détenu par des organismes à caractère commercial. La facture globale de mauvais payeurs, a atteint 761 millions. Quant aux autres créances concernant l'installation des Compteurs, les dus de l'entreprise ont atteint 42 millions au cours de la même période. A cet effet, 70 mises en demeure ont été dressées avant d'entamer la procédure judiciaire. 13,35% des dossiers ont été réglés à l'amiable, tandis que 7,5% des clients ont bénéficié du paiement par tranches. Afin de contrer le phénomène des branchements illicites, l'ADE a introduit 238 dossiers en justice. Quant aux clients, ils s'accordent à dire que les coupures fréquentes de cette ressource vitale, ainsi que les factures salées sont à l'origine des malentendus. Rappelons que dans le but d'assurer un bon suivi de ses activités, l'Unité de l'ADE d'Oran, a lancé une enquête relative à l'alimentation en eau potable auprès des abonnés. Cette nouvelle procédure est introduite sous forme d'un questionnaire exhaustif ou l'abonné devrait s'exprimer sur la nature de son installation et l'équipement et la qualité du service de son approvisionnement en eau. B. Linda

EMBARQUEMENT CLANDESTIN

Trois «haragas» rapatriés d'Afrique du Sud

● Le week-end dernier, trois nouvelles tentatives d'embarquement clandestin ont été déjouées au niveau du port d'Arzew.

Partis d'Arzew, il y a plus d'un mois et demi, ils viennent d'être rapatriés sur Alger pour répondre de leur acte devant la justice algérienne. Ces trois haragas, pour rappel, sont parvenus, le 10 juin passé, à embarquer clandestinement à bord du pétrolier Franc Vauguard battant pavillon les «Iles Marshall». Selon les informations recueillies, ils auraient été découverts alors que le pétrolier qui faisait route vers la Corée, se trouvait au large des côtes espagnoles. Les autorités de ce pays ayant refusé leur débarquement, le commandant du navire n'a pu finalement se débarrasser de ces passagers «généants» qu'au port de Cap Town en Afrique du Sud. Et c'est de là qu'on a fait, avec le concours des services consulaires algériens, rebrousser chemin aux trois malheureux aventuriers. «Les haragas n'ont pratiquement aucune chance même s'ils parviennent, dans un premier temps, à glisser entre les mailles du système de sécurisation des ports. Tous les ports du monde refusent l'accès aux bateaux ayant à leur bord des passagers clandestins», confient des responsables chargés de l'application du nouveau code de sécurité



Voilà, obsession de milliers de jeunes

maritime. L'ISPS code, entré en vigueur il y a un an, de ce fait, les navires se trouvant dans de pareilles situations se voient contraints de faire demi-tour pour débarquer les «intrus», ou trouver une autre solution, avec tout ce que cela entraîne comme frais et perte de temps pour les armateurs.

TENTATIVES À HAUT RISQUE

Des situations qui, parfois, poussent certains commandants, sans scrupules, à se débarrasser des passagers clandestins en les jetant par dessus bord en haute mer. Malgré cela, les tentatives d'embarquement clandestin n'ont jamais cessé : les raisons qui poussent de nom-

breux jeunes à tenter le diable sont connues de tous. Le week-end dernier, trois nouvelles tentatives ont été déjouées au niveau du port d'Arzew. Dans un premier temps, deux jeunes venus d'Oran ont pu s'embarquer à bord du cargo Costis battant pavillon «Saint Vincent» qui était en rade. «Ils ont réussi à monter à bord en venant de la corniche parce que l'enceinte portuaire est pratiquement hermétique», confie un des responsables. Le troisième est venu, quant à lui, de la côte de Mers El Hadjadj et a réussi à embarquer à bord du navire français, le LPG Berge Nantes. Tous les trois ont été débarqués et remis à la police des frontières. M. Milagh

PORT D'ARZEW

«Le recrutement se fera dans la transparence»

«Qu'attend l'EPA (entreprise portuaire d'Arzew) pour procéder au recrutement de matelots et d'agents de sécurité annoncé depuis environ six mois ?» C'est la question qui revient sans cesse, ces derniers temps, dans toutes les discussions de la place d'Arzew. Cette longue attente, comme il fallait s'y attendre, laisse libre cours à toutes les suppositions, au doute et à la suspicion, et plus particulièrement, chez les demandeurs d'emploi qui n'hésitent pas à affirmer que le recrutement va se faire en catimini au profit des «pistonnés». «On est habitué. Chez nous, cela se passe toujours comme ça», lancent-ils, rageurs. Ces demandeurs ont déposé leurs dossiers auprès de l'agence nationale de l'emploi (ANEM) d'Arzew après l'annonce faite, via ce canal, comme l'exige la réglementation, par l'entreprise portuaire. «Nous avons la qualification exigée, nous remplissons les conditions requises et nous avons déposé nos dossiers en bonne et due forme», déclare un groupe de demandeurs d'emploi. Selon les informations recueillies, l'ANEM aurait proposé 82 candidatures à l'EPA. Après de cette entreprise, on apprend que l'opération de recrutement est toujours de mise et qu'elle se fera dans une totale transparence en temps opportun. «On a effectivement émis nos besoins, il y a quelques mois, et l'ANEM nous a fait des propositions», confirme-t-on. «Pour le moment, ajoute-t-on, le secteur est en pleine restructuration avec, d'un côté, la mise en place de l'autorité portuaire, une nouvelle structure, et d'un autre, la société de transport (STH) créée récemment». On affirme, par ailleurs, que les dossiers des demandeurs proposés par l'ANEM, ont été étudiés et qu'un classement a été fait. Le recrutement de matelots, dans un premier temps, pourrait se faire en septembre prochain. «Une cinquantaine environ, cela dépend du nombre par équipe qui pourrait se composer de deux ou de trois matelots», explique-t-on. D'autre part, on a tenu à préciser que le service de la manutention représente une part très infime de l'activité portuaire d'un port spécialisé comme celui d'Arzew et que, malgré cela, l'entreprise essaye de satisfaire le plus grand nombre de journaliers par système de rotation. M. M.

TIARET

Un nouveau bureau de wilaya pour le RND

Les élus et militants du Rassemblement national démocratique ont procédé dernièrement à l'élection d'un nouveau bureau de wilaya après une longue période de vacance, a-t-on appris avant-hier, lors d'une rencontre au siège du bureau du RND à Tiaret, où les représentants de la presse furent conviés. Rencontre au cours de laquelle fut dressé un bilan de l'activité du parti de Ouyahou pour la période allant de mars 2003 à mars 2006. Un bilan que le secrétaire général Réglé. Hamid Belkheiri en l'occurrence juge «positif» car, dira-t-il, «les adhésions ont augmentées de 2 240 autres membres portant le nombre total à 5 800 militants» nonobstant le raliement de 23 autres élus communaux, l'implication de ceux élus à l'APW dans une vice-présidence et la participation pleine et effective d'autres dans le processus de développement enclenché dans la wilaya. En clair, le premier responsable du RND à Tiaret a voulu passer un message consistant à dire que «le RND est toujours debout en dépit du retrait de la chefferie du gouvernement d'Ahmed Ouyahou.» A. Khalid

SITUATION ÉPIDÉMIOLOGIQUE

31 cas de tuberculose enregistrés

Le bilan de la situation épidémiologique, à travers la wilaya d'Oran, ses deux derniers mois, fait état de 31 cas de tuberculose et de plus de 80 cas de méningite. Selon les services de la santé, il a été également fait état, durant cette même période, d'une soixantaine de cas d'intoxications alimentaires dues à la consommation de produits périmés ou impropres à la consommation. Cinq cas de fièvre typhoïde, cinq autres cas de rougeole et 11 cas de la fièvre boutonnière méditerranéenne ont été enregistrés. D'autre part, dans le cadre de la formation continue, la direction de la santé et de la population a organisé trois sessions théoriques et pratiques au profit de sages-femmes des différents secteurs sanitaires. Cette formation, selon les organisateurs, s'inscrit dans le cadre de la promotion de la contraception mécanique en matière de techniques d'insertion et de retrait du stérilet. Plus d'une trentaine de sages-femmes en poste dans les secteurs sanitaires ont bénéficié de cette formation. A titre d'information, durant l'année 2005, l'état civil a fait part de 73 000 nouveaux nés, soit 4 000 bébés de plus que l'année 2004. T. K.

CHLEF

Les impôts se modernisent

La direction des impôts de la Wilaya occupe un nouveau siège au centre-ville de Chlef. L'acquisition et l'équipement des locaux ont été l'œuvre de l'administration centrale, dans le cadre de la nouvelle politique visant à adapter ses services aux nouvelles exigences financières et économiques, indique le directeur régional des impôts par intérim. L'on apprend que le transfert dans cet immeuble neuf fait partie d'une vaste opération de modernisation des services fiscaux à travers la wilaya et dans les autres régions relevant de la même circonscription régionale, à savoir Relizane, Ain Defla, Mostaganem, Tissemsilt et Tiaret. L'objectif consiste à mettre les agents et leurs responsables dans les meilleures conditions de travail possible afin de leur permettre de mener à bien leurs activités en particulier celles se rapportant au recouvrement et à la lutte contre la fraude fiscale. La nouvelle démarche vise aussi, selon toujours le même responsable, à assurer un meilleur accueil du public et rapprocher davantage l'administration fiscale du contribuable qui est considéré désormais comme un «partenaire

qui doit connaître ses droits et obligations et contribuer au relèvement du niveau des recettes fiscales.» Il est prévu, en effet, la construction d'un centre des impôts et des centres des impôts de proximité dans chaque wilaya. Le projet sera lancé incessamment à travers les régions concernées, annonce le directeur régional des impôts. Prolongement en quelque sorte de la direction des grandes entreprises dont le siège est à Alger, le centre des impôts se verra accueillir une catégorie bien définie de contribuables, en fonction de leurs chiffres d'affaires. Dans le même ordre de priorité, une autre action et non des moindres consiste à assurer une formation continue au personnel concerné des impôts, en l'occurrence les futurs receveurs, les futurs chefs d'inspections et les agents de constatation. «Il est évident que cet aspect des ressources humaines revêt une grande importance dans la situation actuelle et doit accompagner toutes les actions de redressement et de modernisation que mène la direction générale des impôts et ses structures au niveau local», indique M. Miloudi. A. Yechkou

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

19 morts en 6 mois

124 accidents de la circulation ont été enregistrés durant le premier semestre de l'année en cours selon les services de la sûreté nationale et fait 19 morts, dont 4 femmes et 2 hommes et 140 blessés. Afin de freiner ce phénomène, qui

prend de l'ampleur, ces services ont retiré 1.804 permis de conduire, dans le cadre des dernières dispositions du code de la route. Le radar a aussi constaté 11 068 infractions. Depuis sa mise en place à Oran, les

chauffeurs sont devenus plus prudents, nous dit-on. Il importe de signaler que 324 accidents se sont produits en 2005, causant la mort de 40 personnes, dont 29 hommes et 4 femmes et la blessure de 415 autres. M. L.